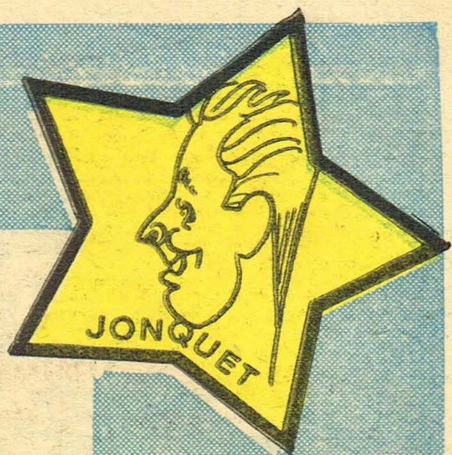
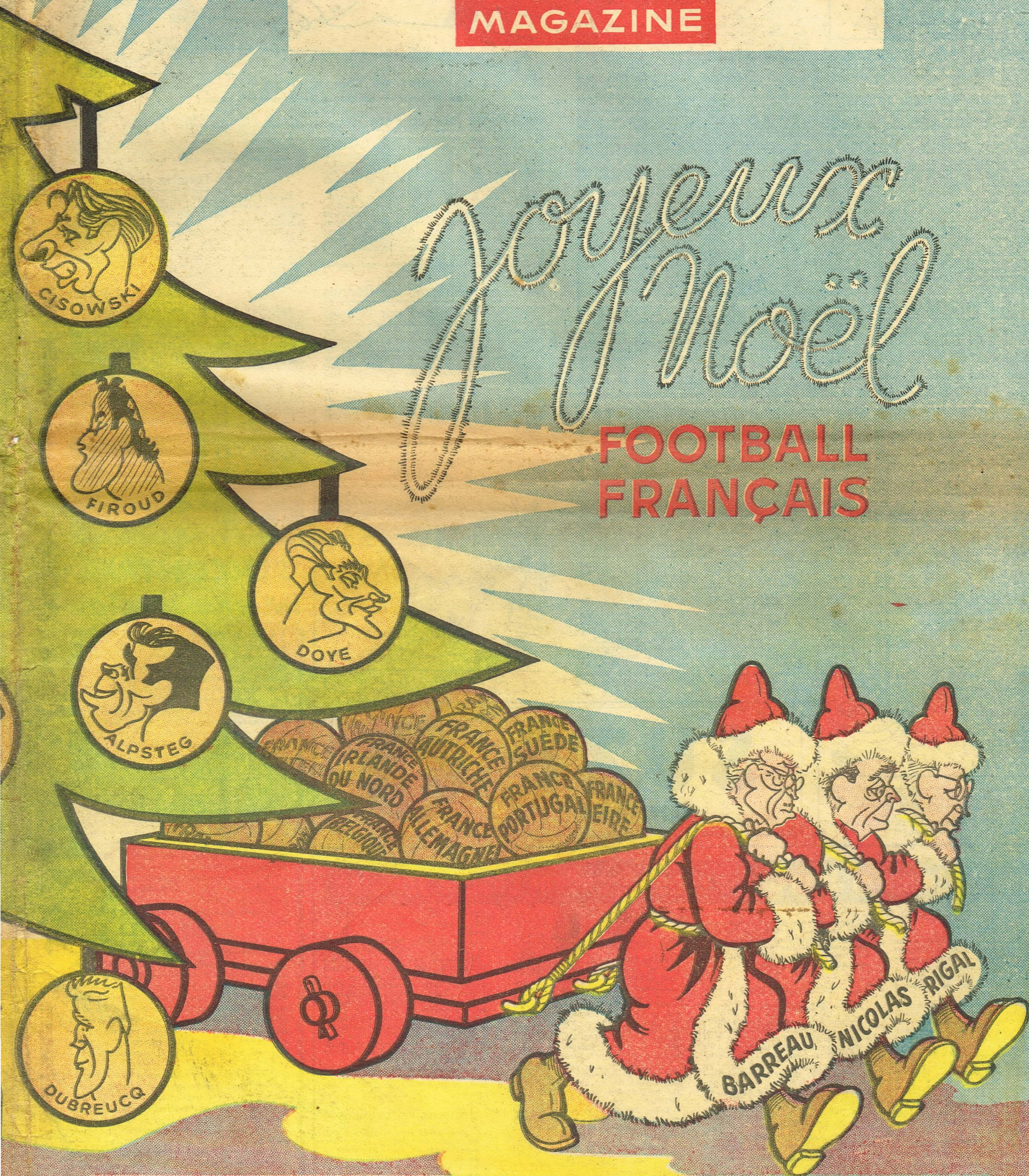
FRANCE FOOTBALL
MAGAZINE







10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)
TAItbout 70-80

7e ANNEE 23 DECEMBRE 1952 N° 353

SERVICE DE VENTE :
PROvence 37-18

Surtaxe aérienne : Afrique du Nord, 5f. Corse, 2 fr.

TOUCHES ET RETOUCHES

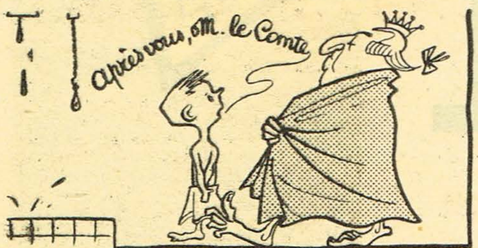
Le junior et les seigneurs

L'entraîneur du Vélo Sport Chartrain, qui répond au nom de Mercier, comme chacun sait, entrait l'autre soir dans la salle de douches de son club. Il y trouva un de ses juniors qui attendait on ne sait quoi :

« Que fais-tu là, demanda l'entraîneur ?

— Je veux prendre ma douche, mais suivant les indications du gardien, j'attends que les « seigneurs » soient passés avant moi... »

Or, le brave petit avait confondu « seniors »



et « seigneurs ». Et pour lui, ses aînés étaient bien des seigneurs ayant tous les droits, à commencer par le droit de priorité pour aller à la douche ! O candeur de la jeunesse !...

Entraînement sur le quai !

Le déraillement d'un train de marchandises entre Albert et Achiet provoqua dimanche matin un arrêt de quarante-cinq minutes de l'express Paris-Lille en gare d'Albert. Ce train emmenait plusieurs équipes de la région parisienne appelées à rencontrer des rivales nordistes, entre autres une formation de gaziers qui s'en allait à Arras.

Histoire de se dégourdir les jambes quelques Parisiens descendaient du train et se mirent à arpenter patiemment le quai désert, bientôt suivis par le reste de l'équipe; l'arrêt se prolongeant l'un d'eux proposa un entraînement express et impromptu ! Déjà le gardien avait pris place entre les deux poteaux supportant le panneau « Albert » et on avait sorti le ballon, bien mieux l'un de nos joyeux voyageurs s'était mis en flottant !

La voie redevenue libre priva certainement les voyageurs d'un spectacle pour le moins inaccoutumé.

Les deux pôles limousins

Pendant le match de Coupe Limoges-Nantes (2-4), un spectateur se tint obstinément pendant les 90 minutes derrière le but limousin, malgré une pluie terrible qui alla encore en augmentant durant le dernier quart d'heure.

Au coup de sifflet final, ce pauvre spectateur était tellement trempé du chapeau aux chaussettes et de l'imperméable à la chemise qu'il dut retourner précipitamment chez lui pour recevoir ses hôtes au siège du club.

Car c'est le président de Limoges, M. Dupont, qui était l'auteur de cet exploit.

Comme nous lui en demandions l'explication, il nous dit :

« D'une part je suis loin du public des tribunes et de ses réflexions auxquelles j'ai toujours envie de répondre; de l'autre, je puis laisser aller mes nerfs sans que nul ne me gêne; enfin et surtout je suis tout prêt de mes joueurs et je pense ainsi leur être utile. »

Quant à l'entraîneur Camille Cottin, il se plaça, lui, en première mi-temps comme en seconde près du but de Nantes. Sans doute essayait-il de son côté d'attirer les tirs de ses partenaires.

Mais il ne semble pas qu'il ait jusqu'à présent trouvé le moyen de téléguider le ballon.

Shot en retour

Au cours d'une représentation au théâtre de Casablanca de la pièce de Sartre « Le Diable et le Bon Dieu », un spectateur du balcon clama à l'adresse de Pierre Brasseur une épithète cinglante. L'acteur s'avança avec dignité à l'avant-scène et s'adressant à son insulteur : « Monsieur Sartre a beau-



coup de choses à dire encore, gardez-vous de l'interrompre de nouveau en usant d'un procédé malséant au théâtre bien qu'admis au football » !

Pierre Brasseur, émule de Frédérick Lemaître eut tous les rieurs de son côté.

Un capitaine clairvoyant

Le capitaine-entraîneur d'Annemasse, Rémy, ex-pro de Saint-Etienne, est un joueur clairvoyant. D'autant qu'il porte des lunettes. La pluie qui tombait à seaux lors du match de Coupe Annemasse-Perpignan, le gêna énormément. On le vit même enlever ses lunettes, les essuyer, n'avoir pas le temps de les remettre et courir après une balle qu'il ne manqua pas.

Sommerlynck ne jouera pas France-Belgique

Mais, non, le jovial Sommerlynck n'a pas désarmé. Rassurez-vous, il a toujours la plaisanterie facile.

Samedi soir, à Nîmes, il posa tout à coup cette question à l'un de nos amis :

« Vous ne savez pas si M. Paul Nicolas a reçu ma lettre ?

— Votre lettre, quelle lettre ?

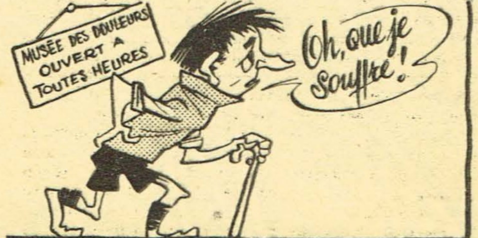
— Eh bien ! voilà, j'ai tenu à l'aviser qu'il ne devait pas compter sur moi pour France-Belgique. Des matches internationaux, c'est très bien, mais j'ai vraiment trop d'occupations en ce moment... »

Strappe n'est pas ménagé par les joueurs lillois

Bien qu'il ne soit pas plus douillet qu'un autre, André Strappe passe toujours pour un malade imaginaire aux yeux de ses camarades. Aujourd'hui comme hier et peut-être plus encore, il reste à les entendre le « musée des douleurs ».

Comme on lui demandait l'autre jour de quoi il avait souffert ces dernières semaines, un de ses camarades intervint :

« En voilà une question. Strappe étant tou-



jours le musée des douleurs, vous auriez plus vite fait de lui demander où il n'a pas mal. »

En somme, le « musée des douleurs » est encore par-dessus le marché, le... souffre-douleur de ses camarades.

Meuris et Palluch corde au cou

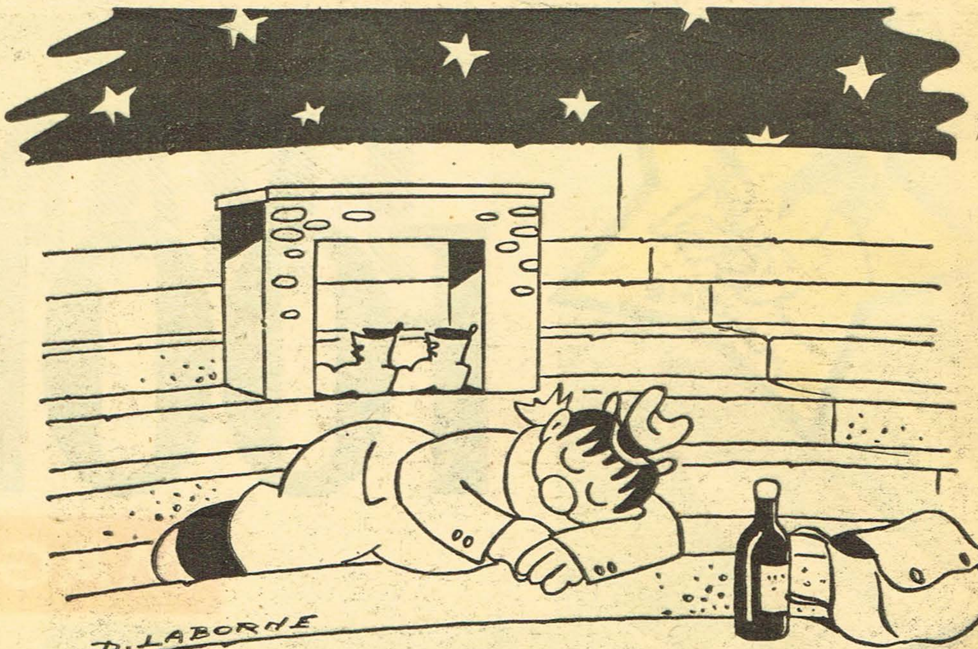
A la veille du match de La Ciotat, les Monégasques Meuris et Palluch se délassèrent par une partie de boules « à la longue » en se mesurant à la doublette constituée par Battistella et notre confrère sportif Félix Corner. Le résultat ne fut guère brillant pour les premiers nommés qui subirent une superbe « sazzy » par 13 points à 0. Et, avec le cérémonial d'usage, à genoux et serviette au cou, ils durent embrasser le « tableau » de l'opulente mégère sous les éclats de rire de l'assistance assez nombreuse un samedi après-midi sur le coquet boulodrome proche le stade Louis-II.

Amis quand même

A l'issue du match Sochaux-Metz, certains spectateurs reprochèrent à Gaby Dormoy d'avoir fait jouer en remplacement de Pardo, blessé, un ailier droit d'occasion : Barret, alors qu'il disposait d'un ailier droit de métier, Hédiart.

Dormoy indiqua que lors des matches joués par Sochaux à Rennes et à Bordeaux, Barret s'était montré excellent à ce poste d'ailier droit et qu'il pouvait lui faire confiance.

Il n'y aura d'ailleurs pas de différend Barret-Hédiart, car à l'issue de la rencontre ce dernier s'est chargé de ratifier le choix initial de son entraîneur en prenant par le cou l'homme qui l'avait supplanté à un poste qu'il affectionne.



NUIT DE NOEL A COLOMBES...

ou le premier spectateur de France-Belgique !

René Besse joue au Père Noël

René Besse, que sa blessure à l'œil contraindra à demeurer éloigné des terrains plusieurs mois encore, n'en conserve pas moins un excellent moral. Dimanche, avant le match Rennes-Reims, il remit à chacun de ses coéquipiers un survêtement tout neuf sortant de son magasin d'articles de sport.

« Faute de pouvoir jouer arrière central, leur dit-il, en souriant, je joue au Père Noël ». Mais de préciser aussitôt : « Ce n'est pourtant pas moi qu'il vous faut remercier, ce sont nos dirigeants qui n'ont pas voulu laisser passer l'époque des cadeaux... Quant à moi, j'irai bien de ma petite prime personnelle si vous gagnez aujourd'hui. »

Mais comme les Rennais n'ont pas gagné, Besse n'a pas eu à s'exécuter

Le terrain de Rennes menacé par la crue

On sait que la Vilaine coule juste derrière le terrain du Stade Rennais. Les pluies avaient été si denses la semaine dernière que la rivière était en crue et l'eau s'infiltrait jusque dans les vestiaires, à tel point que samedi soir, le match Rennes-Reims paraissait très compromis.

L'état-major du Stade Rennais était sur place jusqu'à très tard dans la soirée et grâce à M. Portal, ingénieur des Ponts et Chaussées ainsi qu'à ses services, on put remédier à la situation in extrémis.

M. Pouchès pythonisse

Avant les matches joués par le Stade contre Lille et Reims, M. Pouchès était confiant et presque sûr de son fait.

Pour lui, son club allait gagner.

Avant le match de dimanche contre Montpellier, M. Pouchès était inquiet. Il prévoyait la défaite de son club. Le Stade fut battu par Montpellier.

Pour vous, cela ne fait aucun doute, n'est-ce pas, M. Pouchès a la prescience des choses du football. Eh bien ! si quelqu'un vous parie



un jour que Reims sera champion, tenez le pari, vous gagnerez sûrement. Pour M. Pouchès, le classement de l'actuel Championnat est d'ores et déjà établi. Le voilà :

1. Bordeaux, 2. Lille, 3. Le Stade, 4. Reims.

C'était du moins le classement établi par le président stadiste l'autre lundi, celui qui a suivi la victoire des « bleu et rouge » à Reims

Touche et... touche

Montpellier, menant 3-2 puis 4-2 devant le Stade, n'avait dans les ultimes minutes du match, qu'une seule idée : gagner du temps. Minouze, Molinari, Dosséna, Pujalle jouaient « gentiment » la touche. Bouchaïb aussi la joua; mais de façon bien particulière - Bénéficiant d'une remise en jeu notre Bouchaïb prit la balle et la jeta de telle manière qu'elle sortit à nouveau à quelques mètres de lui.

Voilà bien un comble !

A tout prendre

Après la très difficile victoire de Rouen sur Nœux en Coupe, les dirigeants normands n'avaient pas manqué d'apprécier la valeureuse équipe des jeunes mineurs amateurs. Ils l'avaient tellement appréciée, qu'ils avaient déjà remarqué certains de ses joueurs et sans doute pensé qu'ils feraient bien leur affaire ! Aussi, après le match, répondirent-ils à M. Lombard, président de Nœux qui les invitait à « prendre quelque chose ».

« Pour nous, ce sera... votre arrière Allart et votre gardien Marmontel... si vous le voulez bien ! »

SUZE
GENTIANE

Réflexions à la mi-temps

RENCONTRES internationales

JE n'y comprends rien avec votre calendrier du football international, m'a dit un ami qui est un grand sportif. Est-ce que vous faites de la compétition ou des réceptions mondaines ?

Je lui demandai de s'expliquer, et il continua de bonne grâce :

— On ne s'y retrouve plus : vous jouez une année l'Italie, l'Espagne, et puis hop ! il faut attendre deux ans, trois ans, parfois plus pour revoir un France-Italie ou un France-Espagne... Quel contrôle sérieux pouvez-vous avoir de ces progrès étonnants dont vous nous entretenez tant ?

*
* *

J'avoue que mon ami n'avait pas tort Le football international est encore bien mal organisé. Heureusement encore qu'il possède tous les quatre ans la Coupe du monde, car je ne parle pas de la plaisanterie des Jeux Olympiques. Mais entre temps il n'y a rien. M. Barassi avait bien proposé un Championnat d'Europe qui se disputerait entre deux Coupes du monde.

Je n'ai plus guère entendu parler de ce projet.

*
* *

Maintenant, vous direz peut-être que mon ami n'a pas entièrement raison. Les rencontres internationales ne doivent pas être exclusivement des épeuves de force, des tests... A leur origine, je crois bien qu'elles étaient considérées comme des manifestations de courtoisie. Hélas ! depuis quelque temps la courtoisie (même internationale) a été bien malmenée avec la montée en flèche de chauvinismes exacerbés.

Alors, peut-être vaudrait-il mieux codifier ces regrettables transports en les inscrivant dans des compétitions officielles.

— Ça c'est le bouquet ! estimeront les grincheux... vous ne trouvez pas que les « casus belli » sont assez nombreux comme ça ? »

L'avenir du sport international est bien compromis si nous ne revenons pas à des conceptions plus saines.

La France peut prendre la tête de la croisade. On n'y a jamais attaché chez elle l'honneur national aux lacets d'une chaussure de football...

Jean ESKENAZI.

René Cotteaux et Jean Cornu vous répondent chaque semaine

Sélection

Voici mon équipe de France : Ruminski — Gianessi, Jonquet Marche — Ferry, Penverne — Alpsteg, Ujlaki, Kopa, Piantoni, Deladérière.

Rien à redire à la défense, compte tenu des indisponibiltés de Vignal et Bonifaci.

Pour Alpsteg en attaque, il ne faut pas oublier que c'est un joueur complet, rapide, clairvoyant Avec Ujlaki, il s'entendrait parfaitement. Kopa prendrait le poste d'avant centre, car je ne vois que lui pour inquieter l'inamovible arriere central belge Carré. Quant à l'aile gauche, Piantoni, Deladérière sont indiscutables. La victoire de l'équipe de France ne fait pas de doute, car les attaquants, mobiles, soutenus par deux demis offensifs, doivent passer la lourde défense belge. La France (avec mon équipe) devrait gagner par 2 ou 3 buts d'écart.

RUDA Bernard
46, rue des Marais, Paris

Votre équipe, comme vous pouvez le constater, n'est pas loin de celle des sélectionneurs. Seul le poste d'ailier droit est différent. Mais l'important est de conserver à notre équipe de France son style, sa rapidité d'action en attaque et, que ce soit Alpsteg, Kopa, Ujlaki ou Deladérière le style y est.

Malgré tout, il faut bien se garder de faire un pronostic aussi net lorsqu'on rencontre la Belgique. Surtout quand nos adversaires sont vexés par leur grande défaite de Wembley et des commentaires peu flatteurs qui ont suivi dans la presse.

Pourquoi pas Bordeaux ?

Lecteur assidu de « France Football », j'ai chaque semaine la désagréable surprise de trouver en première page des photos de Reims, Lille et RC Paris mais jamais des Girondins.

Et, en seize pages, c'est Christiansen, Amalfi, Gianessi, Jonsson, Andersson Pourquoi pas De Harder, De Kubber ou Garriga, Doye ? Vous devriez, pour contenter tout le monde, mettre chaque semaine un joueur d'une équipe différente.

M. STERUINOU
12, rue Peyreblanque, Bordeaux

Nous avons déjà répondu à des lettres semblables Un joueur d'un club différent par semaine, cela fait 36 semaines, c'est-à-dire 35 mécontents chaque semaine Chacun son tour. En ce qui concerne les photos de couverture il s'agit ici d'une question technique, car n'oubliez pas que « France Football » est un hebdomadaire qui est conçu et réalisé dans la nuit de dimanche.

Supportrice de Montpellier

Fidèle lectrice de « France Football », j'espère que ma lettre ne vous paraîtra pas trop déplacée.

Ardente supportrice de Montpellier, ce qui me choque souvent dans votre journal, c'est un certain parti pris envers cette équipe. Il me semble que Montpellier vous sert un peu de « tête de Turc ». Les comptes rendus de ses matches sont trop succincts et relatent souvent les appréciations sur l'adversaire du jour.

Naturellement, une équipe qui gagne est digne d'intérêt, mais songez aux fidèles des équipes malheureuses qui sont parfois déçus par votre laconisme.

Enfin, j'ai été choquée par le titre de l'article de cette semaine : « Pour ne pas changer... l'arbitre molesté à Montpellier ».

Comprenez-vous ce qu'un pareil titre peut avoir de vexant pour Montpellier qui devient la bête noire de toutes les équipes ?

Je serais très heureuse de voir Montpellier réhabilité par vos soins et s'il ne suffit plus maintenant d'être Parisien pour être international, il ne suffit pas d'être Montpelliérain pour être brutal.

Mais, au fond, combien y a-t-il de Montpelliérains dans l'équipe ? Un seul ! Mais ceci est une autre histoire !

Mlle Monique BAUMES
Gignac (Hérault)

Ne croyez pas, chère supportrice méridionale, que nous sanctionnons Montpellier parce que nous ne l'aimons pas. Mais en raison de la place limitée, il est normal, croyons-nous, de donner la préférence aux équipes qui « marchent ».

D'accord pour le titre de l'article en question. Il était un peu «chargé». Mais, entre nous, ce n'est pas nous qui avons fait la réputation de Montpellier, cette réputation fût-elle « surfaite » !

Regrettons, avec vous, qu'il n'y ait pas davantage de « régionaux » dans l'équipe dont vous êtes supportrice.

Joueurs naturalisés

Nous avons reçu plusieurs lettres au sujet des joueurs naturalisés, notamment un envoi remarquable de M. Thadée Gozuzskowski. Nous les publierons dans notre prochain numéro, car dans ce « numéro spécial » de Noël de « France Football » la place demeure assez limitée. Amis lecteurs, vous pouvez donc encore nous écrire si ce sujet vous tient à cœur.

DES TROIS LEADERS, SEUL REIMS FUT A L'HONNEUR



PREMIER BUT. — Timmermans (Nimes) a échappé à Bieganski (à gauche) et va marquer le premier but nimois. (BELINO.)

RUMINSKI ÉTAIT LA
ET NIMES SE CONTENTA DE 2 BUTS

De notre envoyé spécial à Nîmes

« Ce n'est pas tous les jours ni même tous les ans, disait-on dimanche soir à Nimes, qu'on peut battre par 5 à 0 la fameuse équipe lilloise. Ainsi, aujourd'hui, nous devons nous contenter d'un tout petit 2-0. Bah ! nous nous ferons une raison. D'ailleurs, contre un gaillard intraitable comme Ruminski, comment marquer des buts à la douzaine ou même seulement à la demi-douzaine ? »

Voilà qui est sagement raisonné. Quoi qu'il en soit, un spectateur non averti n'aurait pu admettre d'après le match Nimes-Lille, que des deux équipes, celle de Lille avait le meilleur tableau de chasse jusqu'ici avec 38 buts, soit 50 % de plus que sa rivale. En effet, on ne l'a vue briller, ni par son habileté de manœuvre, ni par sa puissance de tir, ni par son aisance de mouvements.

Admettons que ce fut pour elle un jour noir, car elle vaut tout de même mieux que cela

« Heureusement que Ruminski a fait un excellent match, déclarait dimanche soir André Cheuva, très objectif comme à l'ordinaire, sans cela l'aventure nous aurait coûté plus cher. »

Le dénouement n'a pas manqué de surprendre Pibarot qui avait tout à craindre de la réincorporation de Rouvière.

Avant la rencontre, Rouvière et Pibarot connurent des moments pénibles, ne sachant quel parti prendre.

Sans l'avant centre en titre, il n'y avait pas grand-chose à espérer, mais les risques étaient sérieux : jeudi dernier, soit trois jours auparavant, Rouvière n'avait-il pas dû abandonner le match d'entraînement parce que sa talonnade le faisait souffrir ?

Rouvière comme aux plus beaux jours

Finalement, Pibarot qui n'est pas partisan de l'abstentionnisme se décida pour la participation, mais sans enthousiasme. Il n'eut pas cependant à le regretter, car Rouvière fit merveille comme aux plus beaux jours de sa carrière. Le sélectionneur Paul Nicolas qui était dans la tribune ne fut certainement pas le dernier à le remarquer. Ah ! si le comité de sélection n'avait pas horreur de l'improvisation et des nominations de dernière heure !...

Il y aurait matière à longue controverse dans une rencontre telle que celle-là. Ainsi, comment juger le comportement de Timmermans qui se posta très souvent au centre du terrain et en retrait ?

Il s'en expliqua en disant qu'il voulait par là échapper à la surveillance de Van Cappelen et être ainsi à même d'amorcer tranquillement les attaques nimoises.

C'était un bon calcul, mais à ce petit jeu Van Cappelen, libre de ses mouvements lui aussi put passer à l'attaque chaque fois que l'occasion s'en présentait et à la manière d'un avant de renfort ou à la manière d'Anoul. Ce qui ne fut pas sans danger pour Dakoski.

Timmermans a donc usé d'une arme à deux tranchants et si les événements lui ont donné raison, le problème prête néanmoins à discussion.

Victor DENIS.

FRANCE FOOTBALL

Souhaite un
JOYEUX NOEL
à ses lecteurs et leur offre
dans ce numéro de 20 pages

- 4 pages en couleurs.
- Le Livre d'or de l'équipe de France 1952.
- Le 1er Prix Littéraire de la 3 F : « But ou Corner ? ».
- Regards sur 1952. Bilans national, international, technique, tactique, amateur.
- L'actualité du Championnat professionnel.
- Toute la Coupe de France.
- Le point du Championnat de la Division I, à la fin des matches aller.
- Tout ce qu'il faut savoir avant France-Belgique et France B Maroc.

Glovacki et Pierre Sinibaldi
- BRILLANT TANDEM RECONSTITUÉ -
redonnent ses ailes à Reims

De notre envoyé spécial à Rennes

LES dernières performances de l'équipe de Rennes (y compris son peu brillant comportement devant le onze national suisse, mercredi dernier à Berne !) n'incitait guère le pronostiqueur à la donner favorite à Rennes, là même où les plus valeureux visiteurs éprouvent toujours quelque peine à tirer leur épingle du jeu.

Encore que ses responsables n'en aient jamais franchement convenu, on avait cru déceler ces temps derniers dans ses rangs, sinon une véritable lassitude, tout au moins des symptômes d'équipe passablement éprouvée.

Or voici qu'à l'occasion du dernier match aller, Reims, bien que privé de l'atout Appel (absence qui enlève à son attaque un incontestable élément de force vive), se présente comme une équipe en excellentes dispositions, à laquelle il n'a manqué qu'un peu plus d'efficacité — de réussite, dira Albert Batteux ! — pour se montrer aussi irrésistible qu'en début de saison.

Pour ma part, des six matches que j'ai vu livrer par Reims depuis le 21 septembre dernier (Sète 2, Reims 1), celui-ci fut peut-être, tous comptes faits, le meilleur.

Alors, qu'en déduire ? Les responsables rémois avaient-ils raison d'affirmer que leur équipe n'avait rien perdu de son serein équilibre ? Et le critique s'était-il fourvoyé en prétendant — de visu — le contraire ? En réalité, trop de pour et de contre, de si et de mais interviennent lorsqu'on se met à vouloir donner raison formellement à l'une ou l'autre de ces deux thèses ; et c'est peut-être le moment de rappeler cette éternelle vérité du football selon laquelle un match ne vaut que par lui-même et qu'il est vain de vouloir prétendre en retirer des enseignements définitifs.

C'est Rennes qui s'est désuni

La vérité est que Rennes entama son match contre Reims comme l'avaient fait précédemment Metz, Nancy, Montpellier et le Stade Français, c'est-à-dire en équipe ayant tout à gagner dans l'aventure. Mais alors que Metz, Nancy, Montpellier et le Stade étaient parvenus à désunir partiellement et avec plus ou moins de succès l'équilibre du onze champenois, laissant ce dernier douter de ses moyens, ici ce fut Rennes qui, après un début prometteur, se désunit, perdit confiance, laissant à Reims le loisir de recouvrer peu à peu son autorité de leader qui alla en s'accentuant au fil des minutes.

L'équipe de Rennes n'est peut-être pas moins bonne en soi que les derniers adversaires des Rémois, mais davantage que ceux-ci, elle laissa les Champenois s'imposer dans leur domaine favori, celui du football pur, de la maturité, de l'expérience du jeu. Il n'en fallut pas davantage pour que leur emprise fut très nette, sinon dans la réalisation, tout au moins dans l'exécution.

Ainsi, seuls des Rennais, Pinat, Lemaître, Vaast et Le Gall purent lutter à armes égales avec leurs rivaux parmi une équipe qui fut souvent désemparée en seconde mi-temps et qui, finalement, eut quelque peine à s'en tirer par un honorable 1-0.

Deux inters retrouvés

Je crois aussi que l'une des raisons pour lesquelles le onze de Reims est apparu sous un jour favorable réside dans la bonne partie de son tandem d'intérieurs Glovacki et Pierre Sinibaldi : un tandem qui avaitt fait florès en début de saison, mais qui, tous ces temps derniers, avait été couramment dissocié pour baisse de forme de l'un ou l'autre de ses deux éléments.

Dimanche, on a vu de nouveau Glovacki et Pierre Sinibaldi en excellente disposition et Reims a tourné rond sous l'impulsion de ce duo constitué. Simple coïncidence ? Je ne le pense pas.

A quatre jours de France-Belgique

Enfin, à quatre jours de France-Belgique, la forme de Jonquet, Marche, Penverne, Kopa et même Méano — autant de sélectionnés dont on ne savait trop que penser toutes ces dernières semaines — et dont la condition a donné tous apaisements aux sélectionneurs, ce qui n'est pas non plus à négliger.

Jacques DE RYSWICK.

Bordeaux l'a constaté à ses dépens :
LE SÉTOIS FONTAINE A LE SENS RÉALISTE

De notre envoyé spécial à Sète

ON ne le redira jamais assez : le public sétois est le plus « empoisonnant » de France. Nous venons de le constater encore une fois en appréciant le match Sète-Bordeaux (2-0). Celui-ci fut heurté sans période éclatante. Mais exception faite de quelques petites infractions au règlement de l'avant centre bordelais Abdesselem il fut d'un régularité parfaite grâce aux efforts de M. Dufossé et à la compréhension des joueurs. Pourquoi la foule des Métairies passa-t-elle donc son temps à conspuer l'arbitre, les Girondins et même ses propres représentants ? Si le football était né d'hier à Sète, nous mettrions cela sans hésiter sur le compte de l'incompétence. Ce n'est pas le cas ! Alors, disons : c'est le midi ! Ce qui n'engage à rien et ne prouve pas grand-chose...

Dans cette ambiance de petite corrida Sète remporta sa première victoire depuis le 9 novembre dernier (St-Etienne 5-0), victoire sans panache, certes, mais absolument indiscutable. Ses trois meilleurs atouts furent l'arrière central Griffith (d'une simplicité très britannique), l'avant centre Nagy (inspiré comme un attaquant d'Europe centrale) et l'inter gauche Fontaine. Celui-ci n'accomplit peut être aucun mouvement de grande classe (il n'y en eut d'ailleurs aucun tout au long de la rencontre) MAIS IL MARQUA LES DEUX BUTS DE SON EQUIPE.

Fontaine est un garçon qui possède le sens réaliste des grands avants. S'il en avait la sûreté technique...

Quand De Harder s'énerve

Et les Girondins qui avaient laissé si bonne impression lors de leurs précédentes sorties ? Sur un terrain sec et inégal, face à un adversaire très ardent, ils perdent une partie de leurs moyens. En défense les athlétiques Blaczyk et Merignac furent maladroits. En attaque, seul Abdesselem, malgré son excès de personnalité, réalisa « quelque chose » d'intéressant.

La fameuse aile gauche Doye-De Harder ne rappela jamais le tandem exceptionnel d'il y a un an. Doye a toutes les excuses. On ne saurait lui demander des merveilles après quatre mois d'inactivité totale et un seul match de Championnat !

Le cas de De Harder est différent. Mauvaise condition physique ou déclin ? En tout cas il s'énerva à plusieurs reprises sans raison sérieuse. Et quand un homme de sa valeur en arrive là...

Max URBINI.

Du mouvement. *Le portier du Havre, Verbrugge, déséquilibré par une charge du Niçois Cesari. Ce qui donne à cette photo un mouvement extraordinaire. Valorizek, derrière les deux adversaires, s'efface prudemment. Nice, une nouvelle fois, fut battu sur son terrain.* (BELINO)



Nicolitch rentre (encore) contre le Racing

Rennes enregistrera, à l'occasion du premier match retour, dimanche prochain, la rentrée de Nicolitch, absent des terrains depuis trois mois et demi.

Nicolitch est, bien entendu, ravi de cette rentrée.

« La seule chose qui me chagrine un peu, dit-il, c'est que cette rentrée, je vais l'effectuer contre mes anciens camarades du R.C.P. Déjà, l'an dernier, après une assez longue indisponibilité, j'avais également rejoué mon premier match contre mon ancien club. »

« Je suis certain, ajoute-t-il, qu'au Racing on va penser que c'est chaque fois prémédité. Pourvu que mes anciens camarades et dirigeants ne m'en veuillent pas !... »

LE POINT DU CHAMPIONNAT PRO A MI-COURSE

Nice a terminé les matches aller aussi mal que Reims les a bien commencés

	24-8	31-8	7-9	11-9	14-9	21-9	28-9	5-10	12-10	26-10	2-11	9-11	23-11	30-11	7-12	14-12	21-12	TOTAL
REIMS	2	2	2	2	2	0	2	2	0	2	2	0	2	2	1	0	2	25 points
LILLE	2	2	0	2	2	2	2	2	0	2	1	2	1	1	0	2	0	23 points
BORDEAUX	2	0	2	2	0	0	2	1	2	0	2	0	2	2	2	2	0	21 points
MARSEILLE	2	2	1	0	1	2	0	2	2	0	1	1	0	2	0	2	1	19 points
NIMES	0	2	2	2	0	2	2	0	0	2	0	2	0	0	2	1	2	19 points
STADE	0	0	1	2	0	1	1	2	1	2	2	1	1	0	2	2	0	18 points
METZ	0	0	2	0	0	2	0	2	0	2	2	2	0	2	1	2	1	18 points
LE HAVRE	2	0	1	0	2	0	2	2	2	0	2	0	1	1	0	1	2	18 points
SOCHAUX	1	1	0	0	2	0	2	1	1	2	0	2	2	1	2	0	1	18 points
RENNES	0	2	1	2	2	0	2	1	0	2	1	1	0	1	2	0	0	17 points
LENS	2	0	0	0	0	2	1	0	2	0	2	2	2	1	2	0	1	17 points
SETE	1	0	2	2	2	2	1	0	1	0	1	2	0	0	0	0	2	16 points
R.C. PARIS	2	1	0	2	0	0	0	0	2	0	0	1	2	1	2	2	0	15 points
MONTPELLIER	0	2	1	0	1	0	1	2	0	2	1	0	1	0	1	0	2	14 points
C.O.R.T.	1	1	2	2	1	1	0	0	1	0	0	0	2	0	0	0	2	13 points
NICE	1	2	0	0	2	2	0	0	2	2	1	0	0	0	0	0	0	12 points
NANCY	0	1	0	0	0	2	0	0	0	0	0	2	0	2	1	2	2	12 points
SAINT-ETIENNE	0	0	1	0	1	0	0	1	2	0	0	0	2	2	0	2	0	11 points

LES matches aller, en division I, sont terminés depuis dimanche. Les 18 équipes ont joué leurs 17 matches avec une régularité qu'il faut d'ailleurs souligner. Il est rare que **pas un seul match** ne doive être reporté pour des raisons atmosphériques. C'est pourtant ce qui est arrivé au cours des matches aller.

Comme les matches retour commencent dimanche prochain, nous n'aurons pas d'autre occasion que celle-ci de faire le point de cette première partie du Championnat 52-53.

Les redressements

Nous croyons intéressant de donner, sous forme de tableau (ci-dessus), les résultats de chaque équipe au fil des 17 journées.

Ce qui apparaît à l'étude de ce tableau, c'est le fait que la plupart des équipes ont connu deux périodes (plus ou moins nettes) dans leurs performances.

Les unes ont mal commencé et bien fini les matches aller. C'est le cas de :

Metz : 3 victoires et 6 défaites dans les 9 premiers matches (Metz est 16e après la 9e journée) ; 1 seule défaite (et 2 matches nuls) dans les 8 autres matches (Metz est actuellement 6e) ;

Sochaux : 1 victoire en 6 matches (12e après la 6e journée) ; puis 2 défaites seulement en 11 matches (actuellement 6e) ;

Lens : 1 victoire et 4 défaites en 5 matches (15e après la 5e journée) ; puis une série moyenne (2 victoires, 2 défaites, 1 nul) ; enfin 1 seule défaite en 7 matches (actuellement 10e) ;

Le **R.C. Paris :** après un départ moyen (2 victoires, 1 nul, 1 défaite), le Racing perd 6 matches sur les 7 suivants (il est 16e après la 11e journée), puis est invaincu pendant 5 journées (actuellement 13e) ;

Nancy a commencé de façon catastrophique : 2 victoires seulement en 13 matches (Nancy est 18e, à 2 pts du 17e et 5 pts du 16e après la 13e journée) ; ses 4 derniers matches lui ont valu par contre 3 succès et 1 match nul (actuellement 17e).

Les reculs

Voici, par contre, les équipes qui ont faibli après un bon départ :

Reims en personne : 5 victoires consécutives d'abord ; puis 12 matches au rythme de 1 défaite contre 2 victoires (ce qui n'est tout de même pas mal). Plus précis encore **Reims** a marqué 26 buts en 5 matches, puis 20 buts en 12 rencontres !

Lille a suivi une courbe similaire : 8 matches, dont 1 défaite et 7 victoires d'abord ; puis 3 défaites, 3 matches nuls et 3 victoires au cours des 9 matches suivants ;

Sete a fort bien commencé : 1 seule défaite au cours des 7 premiers matches (3e après la 7e journée ; puis 2 victoires seulement en 10 rencontres (actuellement 12e) ;

Le **CORT,** imbattu en 6 matches (la seule équipe aussi longtemps invaincue !), et qui n'a plus gagné que 2 fois au cours des 11 dernières rencontres (est passé de la 3e à la 16e place) ;

Nice enfin qui, quoique peu brillant, avait remporté 5 victoires en 10 matches (contre 4 victoires et 1 match nul), vient de concéder 6 défaites consécutives (est passé de la 6e à la 16e position).

Les réguliers

Les autres équipes ont fait des matches aller plus réguliers, dans le bon (comme **Bordeaux, Marseille, Nimes),** le moyen **(Le Havre, Rennes),** le faible **(Montpellier)** ou le très faible **(Saint-Etienne).**

Le cas du **Stade** enfin est un peu différent. Après un départ très médiocre (une seule victoire en 7 matches), l'équipe parisienne a connu une remarquable série (8 matches sans défaite). Ses 4 derniers matches, par contre, mêlent le meilleur et le pire : 2 victoires (contre les leaders, Lille et Reims!) et 2 défaites (à Metz et au Parc contre Montpellier).

Curiosités

Relevons, pour finir, quelques curiosités de ces matches aller :

◆ le Championnat n'a connu jusqu'ici que 2 leaders : **Reims** (3e, 11e journée, 13e à 17e) et **Lille** (2e journée et 12e).

◆ deux équipes ont battu les deux leaders : le **Stade** (Lille au Parc, Reims à Reims) et **Nimes** (à Nimes).

◆ une seule équipe n'a remporté sur son terrain que des victoires : **Nimes** (8 sur 8).

◆ une seule équipe n'a gagné aucun match à l'extérieur : **Sochaux.**

Jacques FERRAN.

La chance, cette fois, tourna le dos aux Stéphanois méconnaissables

ROUBAIX. — La chance n'avait pas l'habitude de sourire aux Roubaisiens-Tourquennois lorsqu'ils se trouvaient devant l'AS Saint-Etienne, battus enfin (2-0) dimanche, au Crétinier, par les Nordistes handicapés puisque Lechantre, Vandevelde et Bohée se trouvaient à l'infirmerie.

Il fallait en effet remonter au 11 septembre 1949 pour trouver trace d'une victoire de l'équipe de Roubaix-Tourcoing sur les « verts ». Depuis, en six rencontres, dont une en Coupe de France, les Stéphanois avaient remporté quatre victoires et réalisé deux matches nuls dont l'un (2-2) fut sensationnel puisque l'ASSE comptait deux buts de retard à quatre minutes de la fin

On admet que Darui et ses boys rêvaient de revanche. Pour se venger de tant d'affronts, ils ne pouvaient choisir un meilleur jour.

Invités par la Ligue de Corse de football à l'occasion de son trentième anniversaire, les Roubaisiens-Tourquennois, qui feront débuter jeudi, à Bastia, Nino et Spikofski, et remplaceront Gianessi par Kopania et Delepaut par Pacques, auraient eu fière allure d'aller dans l'île de Beauté pour y promener la lanterne rouge.

Alpsteg mécontent

Après avoir trop souvent tourné le dos aux Cortistes au cours des trois derniers mois, la chance ne favorisa pas cette fois les entreprises des visiteurs qui n'ont pas confirmé au stade Amédée-Prouvost le redressement annoncé à l'extérieur. Les Stéphanois n'ont pas encore compris pourquoi M. Vincenti refusa d'accorder le but obtenu par Nyers à la dixième minute alors que leur ailier gauche ne pouvait être pratiquement hors jeu et que Haond avait repris le ballon à l'intérieur du terrain et non au-delà de la ligne blanche.

« Si c'est un hors-jeu de Haond qui provoqua l'annulation du point, pourquoi avoir fait remettre la balle en jeu du côté opposé ? » interroge Alpsteg qui prétend que ce fut là pour son équipe le tournant malheureux du match.

Saint-Etienne et Ferry méconnaissables

La chance, elle, ne favorisa pas non plus Ferry qui croyait avoir obtenu l'égalisation à la 70e minute en reprenant de volée la balle repoussée de la tête par Colliot sur coup franc de Domingo. Mais Ferry avait compté sans les genoux de Colliot et sans la souplesse de Darui bondissant comme en ses meilleurs jours pour récupérer le ballon.

La chance, il faut aussi savoir l'aider. C'est ce que ne réussit pas à faire cette fois Ferry qui commença le match comme demi droit, continua comme avant centre, termina comme intérieur, mais ne justifia jamais sa réputation.

« Je n'arrive pas à comprendre une telle métamorphose, répétait l'entraîneur Jean Snella. Sans avoir rien changé à sa préparation, sans avoir changé aucun de ses éléments, mon équipe était méconnaissable. Elle m'avait pourtant complètement rassuré le dimanche précédent devant Nice ! »

Jeunes et anciens du CORT

Ce n'est pas la première fois qu'une équipe change de visage d'un match à l'autre. L'adversaire et le climat de la rencontre n'y furent toutefois pas étrangers...

Roubaix-Tourcoing présentait, dimanche, un assemblage inédit où la jeune garde : Meresse (22 ans), Tizon et Puccard, deux de moins de 20 ans, compléta parfaitement la vieille garde : Darui, Simonyi, Frutoso qui compteront ensemble 115 ans au printemps prochain.

Canonnier, André Simonyi inscrivit les deux buts de sa nouvelle équipe, paya bien de sa personne ainsi que Letsch, pourtant grippé.

Marcel LEVEAUX.

Et c'est pourtant vrai!

M. Pierre Woill, de la *Corderie de Bischwiller*, visitait l'autre jour l'un de ses plus fidèles clients. Comme il lui demandait la raison d'une absence de commande depuis plusieurs années, il s'entendait répondre : « Mon cher ami, vous êtes un mauvais commerçant et un fameux fabricant ! Vos filets sont inusables ! Ils sont trop bons... »

La vertu ne serait donc pas toujours récompensée ?

Mais est-il plus bel éloge que celui que recevait ce Cordier ?

(Communiqué).

ADOPTE PAR LE STADE DE REIMS
JAF
COUPE DE FRANCE 1950

La publicité est reçue à
FRANCE FOOTBALL
10, faubourg Montmartre,
PARIS (9e).
Directeur de la publicité :
M. Louis HANOTE,
12, rue Papillon, PARIS (9e).
Spécimen de « FRANCE FOOTBALL » et tarif publicité envoyés sur demande

M. Bureloux vedette malheureuse d'un Sochaux-Metz troublé

MONTBELIARD. — Les 90 minutes de jeu n'ont été qu'un épisode de la rencontre Sochaux-Metz.

Le match Sochaux-Metz, 1-1, aura fait couler beaucoup d'encre et aura fait beaucoup parler, mais surtout avant et après les 90 minutes réglementaires de jeu. En effet sur la rencontre elle-même, disputée dans des conditions difficiles, il n'y a pas grand-chose à dire, sinon et ce pourrait en être le résumé que la valeur défensive de Remetter a réussi à tenir en échec les qualités offensives de Salzborn et de Raphaël Tellechéa.

Par contre, les dirigeants sochaliens eurent des inquiétudes avant la rencontre. En effet, il avait plu et neigé toute la semaine sur la région de Montbéliard. Le sol était détrempé et malgré les soins dont il faisait l'objet, le terrain était particulièrement boueux. Dans la nuit de samedi à dimanche, la pluie ne cessa de tomber comme dans la matinée de dimanche d'ailleurs, à tel point que l'on pouvait envisager la remise de la rencontre. La pluie cessa à midi et l'on avait évité le pire.

On réussit à l'éviter après le match mais de bien peu et il fallut presque une heure pour calmer les esprits des spectateurs, protestant contre la façon dont M. Bureloux avait dirigé les débats.

Certes, la tâche de ce dernier était difficile. Certes les deux équipes tenaient, autant l'une que l'autre, à leur excellent classement. Certes, l'opiniâtreté de Metz réussissait à contrecarrer souvent les actions de Sochaux.

Contestations

Mais on ne pardonna pas à l'arbitre d'avoir eu une telle influence sur le résultat final, en laissant sans sanction un fauchage brutal de Salzborn dans la surface de réparation, puis un autre, de Gardien. Et M. Bureloux accorda le but égalisateur de Muro malgré les protestations des Messins signalant un hors jeu de position de Gardien.

Certes, les manifestations d'après match sont toujours regrettables, mais comme le faisait très justement remarquer un spectateur :

« Il est étonnant qu'au cours d'une rencontre de football un seul homme prenne la responsabilité d'une erreur aussi grossière reconnue par tout un stade, partisans ou adversaires de l'équipe lésée »

Ce match Sochaux-Metz ne laissera pas un souvenir durable. Il aura tout de même mis en vedette Remetter, Aballay, Plewa et Marchal d'une par, Salzborn, Raphaël Tellechéa, Bravo et Muro de l'autre.

Ph. VOURRON

Egal aux meilleurs...
et moins cher
CHAMPAGNE
H. GERMAIN
RILLY-LA-MONTAGNE
PRÈS REIMS
CHAMPAGNE H. Germain RILLY-LA-MONTAGNE
Adressez-vous à nos Dépositaires ou consultez-nous

ROTISSERIE NORMANDE
GRAND HOTEL TERMINUS
108, rue Saint-Lazare PARIS (8e).
REVEILLONS
NOEL — SAINT - SYLVESTRE
GRAND ORCHESTRE — DANCING — COTILLONS
RETENEZ VOTRE TABLE à EUROPE 49-10.

NANCY, MARSEILLE, LE HAVRE, MONTPELLIER EN HAUSSE !

Roger Carré (Lens) connaît les secrets de l'art brésilien...

De notre envoyé spécial à Lens

IL y eut quelque émotion chez les dirigeants lensois pendant l'heure du déjeuner lorsqu'ils apprirent que l'eau commençait à recouvrir le chemin d'accès au stade Bollaert où l'on attendait plus de 15.000 spectateurs pour le match qui allait se jouer avec Marseille (et dont le résultat fut nul : 1-1). Le vice-président lensois, M Lerat, ingénieur aux Mines et, par-dessus le marché, chargé du service d'incendie, expert en matière de défense passive, commanda aussitôt les pompiers pour dégager le chemin et prit la direction des opérations. Avec plein succès d'ailleurs, car tout le monde passa.

D'autre part, en cette occasion, le Racing de Lens inaugurait sa tribune couverte qui peut mettre à l'abri 6.700 spectateurs debout, face à la tribune principale. Et la jeune toiture se permit d'étinceler au soleil qui consentit à être de la fête pendant une partie de la rencontre. Vent assez fort à fort, en première mi-temps, comme dit la Météo, faible par la suite. Pas mal de contrastes en somme, durant cet après-midi.

C'est en vérité une autre opposition, et même une manière de paradoxe, de voir opérer dans l'attaque lensoise deux purs brésiliens de Sao-Paulo et transposer à l'ombre des crassiers artésiens leur football des tropiques. Mais en vérité ils sont là comme chez eux, Severo et Martins, bien à l'aise dans leurs combinaisons subtiles et leurs manœuvres ingénieuses. Ils ne se contentent pas d'ailleurs d'apporter à ce public connaisseur du pays minier la séduction de leur football exotique, car ils donnent le ton à cette équipe qui, par l'élégance de son jeu du moins, se place au premier rang du football nordiste.

Mais, puisque nous sommes sur le chapitre des contrastes et des paradoxes, n'en est-ce pas un de constater que le rude Nordiste Roger Carré, qui conserve à 30 ans sa figure poupine, couronnée, si l'on peut dire d'une jeune calvitie, s'est montré plus sud-américain que ses néo-camarades brésiliens dans l'art de capter, de dominer et de transmettre la balle ?

Scotti et Louis

Se promenant de long en large derrière ses quatre camarades de l'attaque, Carré n'est assurément pas très facile à contrôler. Scotti, qui ne se soucia guère de le suivre dans ses périgrinations, s'octroya ainsi une certaine liberté de manœuvre et put se porter en attaque et en défense, selon son gré et selon les circonstances. Il se comporta en capitaine avisé et clairvoyant.

Quant à Louis, sa personnalité fut longtemps en évidence devant le redoutable Andersson dont il avait à annihiler les entreprises. Il y parvint en général fort bien et, s'il fut moins brillant sur la fin du match, ce n'est pas, je crois, comme je l'ai entendu dire, parce qu'il a tendance à voir les choses d'un peu haut ou d'un peu loin, mais bien plutôt parce qu'il accusa des signes de fatigue devant les coups de boutoir de l'attaque marseillaise.

Maurice PEFFERKORN.

LE STADE N'A PAS SU TIRER PARTI de la nette supériorité qu'il afficha devant Montpellier

LES joueurs du Stade Français pouvaient se mordre les doigts dimanche soir, comme des enfants pris en défaut, à la suite du match qu'ils venaient de jouer et de perdre (2-4) contre la formation volontaire, mais de valeur moyenne du SO Montpellier.

Les Stadistes, à part quelques-uns d'entre eux ont tout fait pour ne pas gagner ce match qui était à leur portée. Qu'ils n'accusent pas le mauvais sort. Qu'ils se frappent la poitrine à la façon du pénitent. Si deux décisions de l'arbitre (sur lesquelles nous reviendrons plus loin) ont joué un rôle dans le résultat, ces deux décisions contraires aux ambitions des Stadistes parisiens n'auraient eu aucun effet si les attaquants au maillot « rouge et bleu » avaient pratiqué un jeu plus direct, moins ampoulé et de ce fait plus efficace.

Les Stadistes ont attaqué la partie en grands seigneurs. Conséquence sans doute de la victoire sur Lille et du succès à Reims !

En quelques minutes ils avaient pris la mesure d'adversaires qui leur étaient nettement inférieurs en technique individuelle et en tactique. Ce fut alors un festival stadiste.

Stérilité stadiste

Mais un festival improductif. Les pétards du feu d'artifice fusaient sans atteindre leur but, et après quarante-cinq minutes de combinaisons infinies et le plus souvent latérales, le onze parisien ne menait que par un but à zéro. Il aurait dû avoir deux buts de plus au moins.

Tout cela parce que Roger Vandooren habile manœuvrier du ballon, on le sait depuis longtemps, s'était entêté à vouloir amener le ballon dans le but défendu par Amar au moyen de dribblings inconsidérés. Parce que le même joueur ne passait à ses partenaires que lorsqu'il était bouclé et que ses derniers étaient marqués. On pouvait cependant espérer que Gallard allait « éclairer » le jeu, que Favre allait tenter de lancer le tank Jonsson, qui à la 10e minute avait déjà marqué un but, et semblait disposé à en ajouter d'autres à l'actif de son camp. Non !

Vandooren continua ses courses et crochets avec le ballon. Gallard à essayer de l'imiter et Favre à adresser la moitié de ses passes à des adversaires. Derrière cette ligne aux ailiers privés du ballon Guérin ratissait à peu près toutes les balles qui tentaient de passer au centre, et le brave petit Breszniak servait inlassablement ses partenaires de l'attaque.

Mais dominant largement, les Stadistes ne se méfiaient pas de la contre-attaque, seule arme dont pouvaient se servir les joueurs de Montpellier enhardis par le peu d'efficacité de leurs adversaires, et c'est sur une contre-attaque conduite par deux joueurs seulement Dupraz et Dosséna que la marque fut égalisée par le premier nommé.

Deux incidents

Il n'y avait encore que demi-mal. Il restait 37 minutes à jouer, et le Stade reprit sa domination. Quand un des deux incidents dont il est question plus haut se produisit. Mais lions les deux cas.

En première mi-temps, Vandooren sur le point de marquer, seul devant Amar fut proprement fauché par Mirouze à quelques mètres du but de Montpellier. M. Le Men laissa passer la faute sans intervenir. A la 65e minute Tempowski échappé avec Farmanian et Dupraz, écarta du bras Vernier qui lui barrait le chemin, l'arbitre encore « laissa courir » et Colonna quittant sa cage s'élança au devant de Tempowski qui l'écarta en le poussant du bras. Cette fois l'arbitre siffla pénalty. Et Montpellier menait par deux buts à un.

Dans le camp stadiste on prétend et cela se défend que M. Le Men devait siffler faute contre Tempowski ayant illégalement bousculé Vernier, et qu'il devait accorder un penalty aux Parisiens pour la faute de Mirouze sur Vandooren.

Les Montpelliérains eux rétorquent qu'ils ont marqué deux buts de plus que leurs adversaires. Cela n'est pas contestable, mais le climat du match eût été tout diffférent si le Stade avait mené par deux buts au repos (but de Jonsson et penalty réussi).

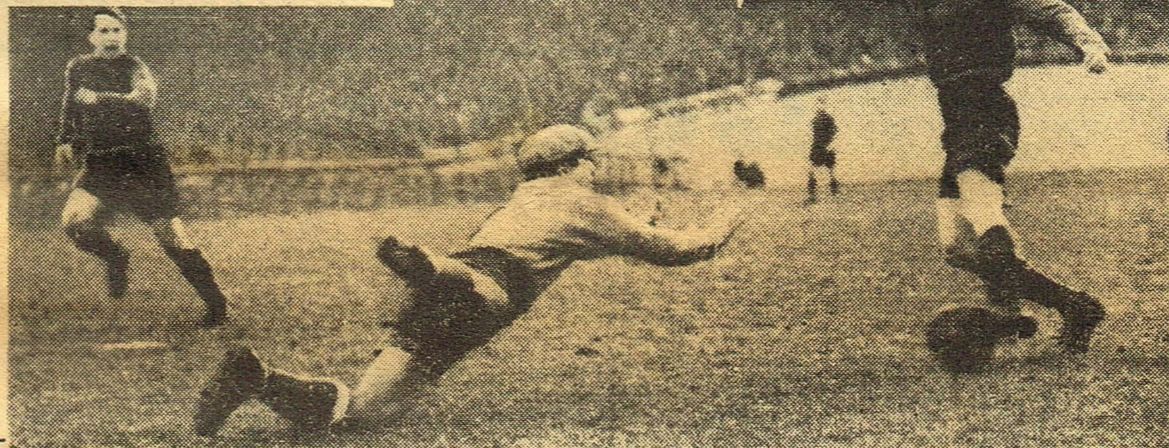
Il est évident que les 3e et 4e buts des sudistes furent marqués quand, pour combler leur handicap, les Stadistes se portèrent tous à l'attaque, et qu'il n'en eût pas été de même s'ils avaient mené à la marque.

Mais en toute objectivité, il faut bien dire encore que les joueurs parisiens n'ont pas su tirer profit de leur supériorité, que leur inefficacité ne les mettait pas à l'abri d'un accident, au contraire, que celui-ci s'est produit, et, qu'il ne leur reste plus qu'à tirer une leçon de leur façon de faire.

Lucien GAMBLIN.

Beaucomont rend l'espoir au Stade

Le Stade était mené 3-1 par Montpellier, au Parc : Dupraz venait de marquer le troisième but au S.O.M. Cinquante secondes plus tard, Beaucomont* (à droite sur notre cliché) *perçait la défense méridionale, laissait sur place Rodriguez et Mirouze et s'avançait seul vers Amar. Au moment où ce dernier plongeait, Beaucomont passait à Jonsson qui marquait facilement. 3-2, l'espoir renaissait dans le camp stadiste. Pas pour longtemps !



Seul Piantoni (Nancy) vint à bout de Machet

NANCY. — Il y a un mois et demi l'équipe nancéienne se contentait de donner un aperçu de ses grandes possibilités. Comme elle ne pouvait les concrétiser, c'était la défaite inévitable. Aujourd'hui, tout est changé au F.C. Nancy. Résultat : le onze nancéien a gagné, dimanche, aux dépens du Racing (1-0) un match qu'il aurait vraisemblablement perdu à l'époque où les pros lorrains se cherchaient sans se trouver.

On vient de voir au stade d'Essey une formation lorraine de grande classe devant un excellent Racing ce qui nous valut une rencontre de qualité fertile en renversements de jeu.

Sur son match de dimanche, l'attaque nancéienne, alerte, élégante et souvent irrésistible, se montra l'égale de celle de Reims, du Reims des grands jours. Bien emmené par Lorenzo, le meilleur et surtout le plus utile des trois Sud-Américains présents sur le terrain, et par Deladérière, plus insaisissable que jamais, le quintette offensif local en fit voir de toutes les couleurs aux défenseurs du Racing. Ceux-ci durent concéder la bagatelle de douze corners contre trois. Ce qui nous dispensec de commentaires plus amples.

Pourtant, les buts parisiens ne furent violés qu'une fois, à la 64e minute, la tête de Piantoni ayant terminé ce que Deladérière avait commencé sans succès par la faute de la transversale.

L'étonnant Machet

Mais s'il n'y eut qu'un but c'est que les attaquants de Favre trouvèrent sur leur chemin un homme étourdissant de brio, à tel point qu'on peut se demander si les dieux n'étaient pas avec lui dimanche. Cet homme s'appelle Machet, un Machet qui vaut certainement mieux que l'étiquette « doublure »... même quand il s'agit de celle de Vignal. Machet a reçu de la part du public nancéien une chaleureuse ovation. Il ne l'avait pas volée.

L'explication de ce 1-0

Une ligne d'attaque nancéienne transcendante, un Machet éblouissant, c'est la raison pour laquelle Nancy ne l'emporta que par un petit but d'écart.

Une défense lorraine faisant preuve d'autorité et d'une bonne organisation après les blessures de Mindonnet et Clémens, les attaquants parisiens manquant de mordant et souffrant de la carence d'un Cisowski trop diminué, explique maintenant pourquoi le Racing ne put remonter son handicap dans le dernier quart d'heure, tout à son avantage.

Quoi qu'il en soit, les hommes de Paul Baron n'ont pas à rougir d'une telle défaite. Après Sète, Reims et Montpellier, les « pingouins » ont tout simplement fait les frais de l'étonnant retour du onze nancéien. Un F.C. Nancy à qui Jacques Favre a su redonner confiance et, partant, brio et réussite.

André GUILLIN

GASTON BARREAU FUIT...

Gaston Barreau était venu pour superviser l'aile gauche Piantoni-Deladérière. Suivant son habitude, le sélectionneur a adroitement évité les journalistes à l'issue du match. Mais tout laisse supposer que Gaston Barreau a vu comment Deladérière s'était joué d'Arnaudeau d'abord et de Krupski ensuite.

Quant à Piantoni, s'il fut moins en vue que son compatriote, handicapé qu'il fut par une violente crise intestinale, il se signala à l'attention en signant l'unique but du match et en confirmant sa parfaite entente avec Deladérière.

GRAND SPECIALISTE DE CLOTURES POUR STADES

LEMAIRE, à TAVERNY (S.-et-O.) Tél. : 415 St-Leu

Toutes les clôtures en ciment armé PREFABRIQUE

Murs pleins — Mains courantes

LES NIÇOIS NE SAVENT PAS PERDRE ils ont pourtant l'habitude de la défaite

NICE. — En fin de saison dernière, après le double et remarquable succès niçois en Championnat en Coupe de France, il était fortement question d'agrandir encore le Stade du Ray et de porter sa capacité à 30.000 places. Mais c'est là un projet qui semble bien oublié aujourd'hui et qui, au demeurant, apparaît parfaitement inutile à en juger par la courbe descendante du nombre des spectateurs aux matches joués par l'O.G.C.N. sur son terrain. Ils étaient 19.250 pour la venue du Racing, 15.370 à l'occasion de Nice-Bordeaux et 10.875 avant-hier pour assister à la rencontre Nice-Le Havre (0-2).

Voilà qui est inquiétant.

Devant les Havrais, les Niçois, une nouvelle fois dimanche se sont effondrés lamentablement en deuxième mi-temps. Battus en vitesse d'exécution et en vitesse de course, ils n'avaient dû qu'à la maladresse et aussi à la malchance des avants normands, de ne pas être menés au score à la pause et l'on s'attendait généralement à une réaction de leur part en deuxième mi-temps, à un effort collectif en vue d'obtenir enfin un succès. Mais pas du tout. L'équipe azuréenne, déjà peu brillante avant le repos, se désorganisait totalement au fil des minutes. Seul Cuissard et Belver essayaient de mettre un peu d'ordre dans la maison mais ils n'étaient pas suivis par leurs partenaires.

La chance havraise

Alors, les Havrais comprirent qu'ils avaient leur chance. Ils prirent le parti d'attaquer franchement et, sous l'impulsion de leur avant centre vif argent, l'insaisissable Saunier, menèrent toute une série d'offensives vives et rapides qui déroutèrent d'autant plus la défense niçoise que la ligne d'attaque havraise tourbillonnait sans arrêt. En reprenant de la tête un centre du jeune Hidalgo, qu'il transforma en but. Valorizek anéantit les espoirs niçois et, quelques minutes plus tard, Saunier donna le coup de grâce aux défenseurs azuréens en exploitant astucieusement un mauvais renvoi de Landi. Alors, l'affolement s'empara de toute l'équipe niçoise. On vit tour à tour Firoud devenir avant centre et Ben Tifour arrière droit. Tous les joueurs montèrent successivement à l'attaque, y compris Huguet et Poitevin, mais les actions des Aiglons, exécutées avec l'énergie du désespoir, étaient bien trop imprécises et trop désordonnées pour inquiéter un Verbrugge en pleine forme, magnifiquement soutenu par trois arrières solides, athlétiques et puissants : Albanési, le meilleur homme sur le terrain, Grimonpont et Bihel.

Et c'est sous les quolibets et les sifflets du public à l'adresse de son équipe que se déroulèrent les dernières minutes du match au cours desquelles il fallut toute la sagesse, l'autorité de l'arbitre M. Devillers pour ne pas voir la rencontre dégénérer car les Aiglons n'étaient plus maîtres de leurs nerfs. C'est ainsi qu'on vit, à quelques minutes d'intervalle, Firoud tenter d'escalader le grillage pour répondre à un spectateur qui l'invectivait, Lefter descendre Hidalgo coupable de lui avoir subtilisé la balle et Ben Tifour plonger pieds en avant dans les jambes de Valorizek, autant de brutalités incompréhensibles.

Tony BESSY.

Une semaine de football

MATCHES INTERNATIONAUX

JEUDI

A Colombes : **FRANCE-Belgique**
A Marseille : **FRANCE B-Maroc**

CHAMPIONNAT

JEUDI

(DIVISION II - 17e JOURNEE)

*Nantes (8) - MONACO (3)
*VALENCIENNES (14) - Troyes (4)
*STRASBOURG (5) - Perpignan (11)
*LYON (6) - Angers (9)
*ROUEN (9) - Cannes (7)
*GRENOBLE (11) - Red Star (17)
*TOULON (13) - Alès (18)

SAMEDI

(DIVISION II - 18e JOURNEE)

*CA PARIS (10) - Alès (18)

DIMANCHE

(DIVISION I - 18e JOURNEE)

*REIMS (1) - Saint-Etienne (18)
*LILLE (2) - Nancy (17)
*STADE FR. (6) - Bordeaux (3)
*NIMES (5) - Lens (11)
*MONTPELLIER (14)-MARSEILLE (4)
*METZ (7) - Le Havre (8)
*SOCHAUX (9) - Sète (12)
*RENNES (10) - RC Paris (13)
*NICE (16) - CORT (15)

(DIVISION II - 18e JOURNEE)

*TOULOUSE (1) - Besançon (2)
*Perpignan (11) - MONACO (3)
*TROYES (4) - Cannes (7)
*STRASBOURG (5) - Red Star (17)
*LYON (6) - Béziers (14)
*ROUEN (9) - Nantes (8)
*GRENOBLE (12) - Angers (9)
*VALENCIENNES (14) - Toulon (13)

Vous aussi pouvez... ...DEVENIR RAPIDEMENT UN BEL ATHLETE

- Des épaules larges, des bras volumineux, un dos évasé, des jambes musclées, vous donneront une prestance athlétique qui séduit et en impose.
- Une poitrine développée, des abdominaux puissants vous assureront plus de santé, plus de vitalité.
- La possession de tels muscles n'a rien de magique. Il suffit de connaître les VRAIS secrets et procédés d'entraînement. Ces secrets, Robert Duranton, « Plus bel Athlète de France et d'Europe » vous les dévoile dans son cours de développement physique par correspondance, que vous pouvez mettre en pratique immédiatement.
- Quelques minutes d'exercices chaque jour CHEZ VOUS, et dans un mois, votre transformation fera l'étonnement de vos amis. Jugez-en avec la documentation gratuite envoyée sur simple demande (joindre trois timbres pour frais d'envoi) au CLUB SCULPTURE HUMAINE SERVICE H 5, RUE DE LA PRÉFECTURE, NICE (A.-M.)



REIMS, DEUX POINTS D'AVANCE A LA FIN DES MATCHES ALLER EN DIVISION I

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	RECETTE SPECT	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
17e journée **RENNES** .... **0** (0) **REIMS** **1** (1)	**RENNES :** Pinat — Nuevo, Eguidazu, Lemaître — Cueff, Vialleron — Poulain, Vaast — Le Gall, Maiseau, Le Dren. Entr. : Artigas. **REIMS :** Paul Sinibaldi — Zimny, Jonquet, Marche — Penverne, Cicci — Glovacki, Pierre Sinibaldi — Templin, Kopa, Meano. Entr. : Batteux. Arb. : M. Tranchon.	30' : **Kopa** (Reims).	**4.666.455 fr.** **21.397 spect.**	Sous l'impulsion de Vaast et de Le Gall, Rennes prit un départ rapide et domina un quart d'heure. Mais la maturité et l'aisance des Rémois ne tarda pas à se faire jour. L'unique but ne traduit pas l'ascendant des leaders.	RENNES : Pinat, Lemaître, Vaast, Le Gall. REIMS : Jonquet, Marche, Penverne, Cicci, Glovacki, Pierre Sinibaldi, Kopa.
NIMES .... **2** (0) **LILLE** **0** (0)	**NIMES :** Dakoski — Barthès, Golinski, Campo — Firoud, Laffont — Abderrazak, Constantino — Ujlaki, Rouvière, Timmermans. Entr. : Pibarot. **LILLE :** Ruminski — Van Cappelen, Van Der Hart, Sommerlynck — Dubreucq, Biéganski — Vincent, Strappe — Jensen, Baratte, Lefèvre. Entr. : Cheuva. Arb. : M. Garrau.	59' : Timmermans (N) ; 81' : Constantino (N).	**3.030.620 fr.** **13.637 spect.**	L'équipe nimoise, supérieure dans l'occupation du terrain et dans le sens offensif, a obtenu la victoire qu'elle méritait. En revanche, Lille, dans le même temps, fournissait une de ses exhibitions les moins satisfaisantes.	NIMES : Golinski, Firoud, Rouvière, Ujlaki, Timmermans. LILLE : Ruminski, Jensen.
SETE ...... **2** (1) **BORDEAUX** **0** (0)	**SETE :** Pons — Renko, Griffith, Mioubi — Laborde, Arribi — Antonio, Fontaine — Singier, Nagy, Curyl. Entr. : Tomazover. **BORDEAUX :** Villenave — Meynieu, Blaczyk, Mérignac — Persillon, Gallice — Kargu, Doye — Turbeki, Abdesselem, de Harder. Entr. : Gérard. Arb. : M. Duffosé.	43' : Fontaine (S) ; 82' : Fontaine (S).	**1.115.750 fr.** **5.112 spect.**	Le succès sétois fut acquis à la suite d'un match sans beauté où le « tempérament » méridional domina une équipe bordelaise lourde en défense, mal inspirée dans son compartiment offensif et plus gênée que son adversaire par les inégalités du terrain.	SETE : Nagy, Pons, Griffith, Arribi, Fontaine, Curyl. BORDEAUX : Meynieu, Gallice, Persillon, Abdesselem.
STADE .... **2** (1) **MONTPELL.** **4** (0)	**STADE :** Colonna — Grillon, Guérin, Bailly — Brezniak, Vernier — Favre, Gallard — Jonsson, Vandooren, Beaumont. Entr. : Delfour. **MONTPELLIER :** Amar — Mirouze, Rodriguez, Molinari — Pujalte, Bouchaïb — Kubacki, Tempowski — Dossena, Dupraz, Farmanian. Entr. : Cazorro. Arb. : M. Le Men.	10' : Jonsson (S) ; 51' : Dupraz (M); 69' : Dossena (M), sur penalty ; 77' : Dupraz (M); 78' : Jonsson (S); 86' : Dupraz (M).	**4.298.200 fr.** **17.460 spect.**	Bonne première mi-temps du Stade, qui marqua un seul but pour Jonsson. En seconde mi-temps, Montpellier joua plus large, se montra plus réaliste et obtint 4 buts. Pendant ce laps de temps, le Stade ne put en marquer qu'un seul et fut ainsi nettement battu.	STADE : Guérin, Brezniak. MONTPELLIER : Rodriguez, Pujalte, Dupraz, Farmanian.
LENS ...... **1** (0) **MARSEILLE** **1** (0)	**LENS :** Duffuler — Wattecamps, Louis, Marresch — Beaujard, Grevin — Martins, Carré — Stopyra, Severo, Ludo. Entr. : Dupal. **MARSEILLE :** Poncet — Nocentini, Gransart, Salem — Messas, Scotti — Johansson, Mercurio — Rustichelli, Andersson, Dard. Entr. : Roessler. Arb. : M. Mourat.	50' : Andersson (M); 64' : Stopyra (L).	**2.993.595 fr.** **16.068 spect.**	Profitant du vent et animés d'un esprit très offensif, les Lensois prirent le meilleur pendant la première mi-temps (surtout les 20 premières minutes). Les Marseillais se montrèrent plus pressants à la reprise et ouvrirent la marque. Stopyra devait ensuite égaliser.	LENS : Stopyra, Severo, Ludo. MARSEILLE : Scotti, Gransart, Rustichelli.
SOCHAUX... **1** (0) **METZ** **1** (1)	**SOCHAUX :** Lorius — Bravo, J. Télléchéa, Nungesser — Bernadet, Marcel — R. Télléchéa, Muro — Barret, Salzborn, Gardien. Entr. : Dormoy. **METZ :** Remetter — Papot, Fuchs, R. Jurilli — Battiston, Burda — Grabkoviak, Aballay — Hnatow, Marchal, Plewa. Entr. : Rummelhardt. Arb. : M. Bureloux.	26' : Battiston (M) ; 86' : Muro (S).	**854.000 fr.** **4.021 spect.**	Match heurté, sur un terrain difficile, où les décisions du directeur de jeu furent sujettes à caution (Salzborn, Gardien et Marcel fauchés dans la surface de réparation sans sanction). Metz a plu par sa vivacité, mais Sochaux domina dans l'ensemble.	SOCHAUX : Salzborn, R. Télléchéa, Bravo, J. Télléchéa, Gardien, Muro. METZ : Remetter, Marchal, Plewa, Aballay.
NICE ...... **0** (0) **LE HAVRE..** **2** (0)	**NICE :** Landi — Huguet, Poitevin, Firoud — Cuissard, Belver — Gudmundsson, Lefter — Courteaux, Cesari, Ben Tifour. Entr. : Zatelli. **LE HAVRE :** Verbrugge — Albanesi, Grimonpont, Bihel — Hassouna, Mathiesen — Hidalgo, Stricanne — Valorizek, Saunier, Lombardini. Entr. : Schwartz. Arb. : M. Devillers.	57' : Valorizek (H) ; 67' : Saunier (H).	**2.619.000 fr.** **10.875 spect.**	Le Havre a mérité son succès. Plus en souffle et plus rapide sur la balle, il a fait preuve d'une ardeur et d'une volonté très supérieures. Après le deuxième but havrais, Nice se désunit totalement devant les Havrais pleins de sang-froid.	NICE : Belver, Cuissard, Poitevin. LE HAVRE : Albanesi, Verbrugge, Saunier, Lombardini.
NANCY .... **1** (0) **R.C. PARIS** ..**0** (0)	**NANCY :** Favre — Cecchini, Mindonnet, Collot — Linkelheld, Bottolier — Lorenzo, Piantoni — Clemens, Belaïd, Deladérière Entr. : Favre. **R. C. PARIS :** Machet — Arnaudeau, Lamy, Krupski — Bellot, Mahjoub — Amalfi, Sosa — Bruey, Cisowski, Foix. Entr. : Baron. Arb. : M. Tordjman.	64' : Piantoni (N).	**2.115.140 fr.** **9.523 spect.**	L'attaque de Nancy fit peser une emprise quasi permanente sur la défense parisienne, où Machet fit merveille. Au Racing, Cisowski, blessé, ne fut qu'un figurant. Mindonnet et Clemens, blessés à leur tour, Nancy, pendant les dix dernières minutes, dut se défendre.	NANCY : Deladérière, Lorenzo, Linkenheld, Bottelier, Cecchini, Mindonnet, Piantoni, Collot. R.C. PARIS : Mahjoub, Machet, Lamy, Arnaudeau.
ROUBAIX .. **2** (1) **ST-ETIENNE.** **0** (0)	**ROUBAIX :** Darui — Gianessi, Délépaut, Colliot — Meresse, Boury — Frutoso, Puccart — Tison, Simonyi, Letsch. Entr. : Darui. **SAINT-ETIENNE :** Jacquin — Wicart, Dececco, Fernandez — Ferry, Domingo — Ibanez, Grattarola — Alpsteg, Haondt, Nyers. Entr. : Snella. Arb. : M. Vincenti.	24' : Simonyi (R) ; 71' : Simonyi (R).	**1.155.561 fr.** **5.648 spect.**	Sans l'excellente partie de Jacquin, Saint-Etienne eût été battu plus nettement encore, plusieurs shots roubaisiens s'écrasant sur la transversale ou étant déviés « in extremis ». Saint-Etienne marqua un but refusé pour hors-jeu.	ROUBAIX : Gianessi, Délépaut, Colliot, Meresse, Puccart, Simonyi. SAINT-ETIENNE : Jacquin, Wicart, Domingo.

DIVISION I (Rec. : 22.848.321 fr. pour 103.741 sp.)

(17e JOURNEE) Clubs	Pts	Matches J	G	N	P	Terrain G	N	P	Adverses G	N	P	Buts p	c
1. Reims...	25	17	12	1	4	8	0	1	4	1	3	46	16
2. Lille.....	23	17	10	3	4	5	2	1	5	1	3	38	19
3. Bordeaux.	21	17	10	1	6	8	0	1	2	1	5	29	27
4. Marseille.	19	17	7	5	5	6	2	0	1	3	5	36	30
5. Nimes....	19	17	9	1	7	8	0	0	1	1	7	27	25
6. St. Franç.	18	17	6	6	5	4	2	3	2	4	2	31	23
7. Metz.....	18	17	8	2	7	6	0	3	2	2	4	23	19
8. Le Havre	18	17	7	4	6	5	3	0	2	1	6	29	26
9. Sochaux.	18	17	6	6	5	6	2	1	0	4	4	24	28
10. Rennes...	17	17	6	5	6	5	2	2	1	3	4	21	23
11. Lens.....	17	17	7	3	7	5	1	2	2	2	5	25	28
12. Sète.....	16	17	6	4	7	5	2	1	1	2	6	23	28
13. R.C. Paris	15	17	6	3	8	4	2	2	2	1	6	20	34
14. Montpell.	14	17	4	6	7	3	5	1	1	1	6	27	30
15. Roubaix..	13	17	4	5	8	3	4	2	1	1	6	22	26
16. Nice.....	12	17	5	2	10	4	0	5	1	2	5	22	29
17. Nancy...	12	17	5	2	10	3	1	4	2	1	6	22	32
18. St-Etienne	11	17	4	3	10	3	3	2	1	0	8	20	42
Contrôle...	306	306	122	62	122	91	31	31	31	31	91	485	485

Le C.A.P. éliminé de la Coupe

GRANDE SURPRISE DU SIXIEME TOUR

« PROS » CONTRE AMATEURS NATIONAUX

Toulon b. * La Voulte .... 2—0
*Besançon b. Saint-Louis .... 3—2
*Lyon b. Châteauroux (prol.)...... 3—1
Nantes b. *Limoges .... 4—2
Angers b. *Roanne (prol.)......... 4—2
Grenoble b. *Arc-les-Gray.......... 3—0
Red Star b. *Vichy .... 4—2

« PROS » contre « HONNEUR »

Boulogne b. *C.A.P. .... 1—0
*Valenciennes b. Raismes .... 6—1
Toulouse b. *Tarascon .... 2—0
*Cannes b. Brignoles .... 6—1
*Monaco b. La Ciotat .... 4—0
*Troyes b. Arras .... 5—2
Rouen b. *Nœux-les-Mines .... 2—1
Perpignan b. Annemasse .... 5—3
Béziers b. *Florensac .... 4—2
*Alès b. La Grand-Combe .... 1—0

« PROS » contre « PROMOTION »

*Racing b. A.S. Strasbourg.......... 6—0

AMATEURS NATIONAUX entre eux

Saint-Maur b. *Gueugnon .... 1—0
P.-Roselle et St-Dizier (à Merleb.). 1—1

AMATEURS NATIONAUX contre HONNEUR

*Saint-Malo b. Carhaix.......... 3—1

*Stiring b. Mulhouse .... 5—3
*Roche-la-Molière b. Châtellerault.. 3—2
*Quevilly b. Cherbourg .... 5—1
*Saint-Gaudens b. Audenge (prol.). 4—1
*Dieppe b. Billy-Montigny .... 7—2
*La Bastidienne b. Niort .... 4—2
*Sedan b. Maubeuge.......... 4—0
*Pure b. Saint-Quentin .... 1—0
*Montreuil b. Chartres .... 2—1
*La Seyne b. Bessan .... 5—1
*Tours et La Rochelle .... 2—2
Villefranche-sur-S. b. Hyères (prol.). 2—1
Draguignan b. *Rhodia (prol.) .... 2—1

AMATEURS contre PROMOTION

*Vernon b. Etampes.......... 3—1
*Rochechouart b. Pons .... 3—1
*Annecy b. Argenteuil.......... 8—2
Béthune b. *Choisy .... 3—1
*Brest b. Tour-d'Auvergne Rennes.. 3—0
*Château-Gombert b. Menton ...... 2—1
Armentières b. Drocourt .... 5—0

AMATEUR NATIONAL contre PREMIERE DIVISION

*Caen b. Vincennes .... 3—1

HONNEUR entre eux

*Longwy b. Auchel .... 1—0

PROMOTION contre HONNEUR

Pontivy b. *Lorient.......... 3—0
Avion b. *Avia .... 4—0
Poissy b. *Algrange .... 3—1

CLASSEMENT DES BUTEURS

DIVISION I

1. **Andersson** (Marseille), 21.
2. Appel (Reims), 13; 3. Saunier (Le Havre) et Dupraz (Montpellier), 12; 5. Pierre Sinibaldi (Reims), Vandooren (Stade), Belaïd (Toulouse, puis Nancy) et Jonsson (Stade), 9.

DIVISION II

1. **Haan** (Strasbourg) et **Mellberg** (Toulouse), 14;
3. Sboralski (V.A.), 11 ; 4. Palluch (Monaco) et Murillo (Perpignan), 10; 6. Kretzschmar (Monaco), Neubert (Toulon), Schultz (Lyon), Queneille (Strasbourg), Van Geen (Nantes), Goutheraud (Besançon), 9.

DES CHIFFRES par Géo DUHAMEL

NOUS voici à la première moitié du Championnat de Division I, puisque chaque équipe a joué dix-sept matches sur trente-quatre. Considérant le tableau de classement, nous constaterons que trois clubs n'ont pas encore été battus sur leur propre terrain : Marseille, Nîmes et Le Havre et que Sochaux seul n'a pas gagné en déplacement. Au cours des 153 rencontres, il a été marqué 485 buts, soit un goal average moyen par match de 3 buts 169, alors que pour la saison écoulée nous avons eu 3,43.

Où il y a progrès, c'est dans l'avantage du terrain. 122 fois sur 153 il y a eu victoire ou match nul pour le club qui recevait. Avantage de l'ordre de 79,73 pour cent se rapprochant de la normale : 80 pour cent. Il y a un an, nous n'avions que 75,81 pour cent.

Quelles nouveautés dimanche ? Tout d'abord la victoire de Reims à Rennes (1-0), ce qui ne s'était pas produit depuis le 12 septembre 46, au cours de cinq matches (2 nuls). Roubaix, sur son terrain, a battu St-Etienne (2-0), ce qu'il n'avait pu réaliser qu'une seule fois au cours des 5 matches précédents : comme l'an dernier, Nîmes a battu Lille.

Chez lui, Sochaux faisant match nul avec Metz (1-1) comme l'an dernier (0-0) et au cours d'une onzième rencontre n'a permis aux Lorrains de l'emporter que le 11 novembre 1938 ; mais jamais depuis !

Sète a battu Bordeaux (2-0). En huit rencontres, Bordeaux n'a fait qu'un match nul à Sète, en 1949, mais depuis a toujours été battu sans marquer de buts.

Nancy a battu le RC Paris (1-0) alors que la saison dernière il triomphait par 6-3, et chez lui Nice subissant sa sixième défaite consécutivement s'incline devant Le Havre par 2 à 0. D'ailleurs, depuis 1948, Le Havre n'a pas été battu à Nice.

Enfin, Lens a fait match nul avec Marseille (1-1), la troisième fois depuis 1946. Une seule fois, en 1950, Marseille a gagné et Lens deux fois.

A QUOI TIENT LA FORME D'UN JOUEUR DE BALLE ?

LE football est un sport qui exige de ses pratiquants une dépense musculaire plus considérable qu'on le pense généralement.

Les efforts répétés, les conditions souvent défavorables dans lesquelles ils sont effectués en raison de l'état atmosphérique, exigent une dépense musculaire presque constante. Le footballeur est en mouvement durant 90 minutes et ses muscles doivent répondre, jusqu'au coup de sifflet final, à l'ordre donné par le cerveau ou le réflexe inconscient.

Pour extérioriser toutes ses qualités, pour utiliser durant le match la science acquise à l'entraînement, il importe de posséder ce qu'il est convenu d'appeler « la forme ». Dans cet état, que certains qualifient à tort « d'état de grâce », les gestes apparaissent faciles, les réflexes immédiats, le tir prompt et puissant.

Comment se présenter sur le terrain « en forme », c'est-à-dire en pleine possession de ses moyens?

L'entraînement n'est pas tout...

Le développement du football est tel de nos jours qu'il est permis de dire que tout joueur bénéficie de conseils à l'entraînement. Là où les clubs ne peuvent offrir à leurs joueurs un entraîneur qualifié, un dirigeant se dévoue, pioche les livres techniques, demande conseil aux organismes fédéraux et devient le « technicien » désiré.

Le contrôle du ballon, la frappe de balle, le tacle, tous les mouvements essentiels du football ont été disséqués, étudiés. Le jeune apprenti corrige bien vite ses défauts et prend l'habitude de pratiquer selon la discipline scolaire.

La volonté est alors indispensable. Le même geste doit être répété jusqu'à ce qu'il devienne automatique, tandis que la souplesse sera entretenue par une éducation physique pratiquée journellement.

Mais les principes de l'entraînement, les règles de l'hygiène, les exercices propres à développer les muscles les plus souvent sollicités dans la pratique du football, sont maintenant parfaitement connus des joueurs, du minime comme du professionnel en passant par l'amateur et le spectateur !

Chacun sait que l'entraînement est une obligation, en football comme dans tous les sports, et que le plus doué des athlètes ne peut prétendre le négliger.

On sait quelle importance les Anglais attachent à l'entretien de la condition physique de leurs professionnels, les exigences des dirigeants à cet égard, l'obligation faite aux joueurs de se tenir à la disposition de l'entraîneur durant la journée entière.

Lors de son séjour à Highbury, le fameux stade d'Arsenal, notre entraîneur national Paul Baron suivit l'entraînement imposé aux vedettes du club, apprit beaucoup et étonna les dirigeants français lorsqu'il retraça la journée d'un pro britannique. Cependant cet entraînement rigoureux ne conviendrait peut-être pas à tous et le tempérament français n'exige pas l'application de méthodes identiques.

Toutefois il importe de soumettre l'organisme à un effort aussi semblable que possible à celui que le match exigera de lui et de revenir sans cesse sur l'exécution des mouvements.

C'est ainsi que le footballeur parvient à la maîtrise et les exploits présents de l'équipe de France sont la conséquence directe de l'apprentissage du football et de l'entraînement poussé auxquels s'astreignent nos joueurs.

Pourtant l'entraînement n'est pas l'unique secret de la forme.

Il n'y a pas de « secret » pour acquérir la forme

Le « secret » de la forme est une image, pas autre chose.

Cet « état de grâce » exige un ensemble de circonstances parfois difficiles à réaliser, souvent encore plus difficiles à maintenir. De nombreux éléments la composent et pour qu'elle apparaisse il faut qu'ils se manifestent ensemble, sans se contrarier, dans une parfaite harmonie. La condition physique, l'équilibre moral en sont les éléments essentiels.

Encore faut-il qu'au moment précis de l'effort, rien ne vienne troubler l'organisme qui devra répondre alors sans défaillance aux exigences mille fois répétées de l'intelligence.

Rôle de l'alimentation

L'alimentation joue, dans cette plénitude physique, un rôle considérable et trop souvent négligé. Le joueur de football, et nous ne parlons pas seulement du pro mais de tous ceux qui tapent dans un ballon chaque dimanche, doit y veiller attentivement car il retirera de son jeu favori des joies d'autant plus grandes qu'il le pratiquera avec facilité.

Il est difficile de proposer un régime alimentaire qui conviendrait à tous. L'observation personnelle permet à chacun de découvrir son propre régime, en tenant compte de certaines lois générales, telles la simplicité des menus, le dosage proportionné des aliments de base, la variété des aliments.

Est-ce suffisant pour acquérir la forme ?

Non, car ce régime, qui n'est au fond que le respect de lois imposées par le bon sens, prépare la forme sans la faire naître.

Il suffit d'un geste

Le repas pris avant le match — trois heures de digestion sont nécessaires — sera léger en quantité mais riche en aliments énergétiques. Le vin sera pris en quantité modérée, sucré abondamment. Certains pourront, selon leur tempérament, prendre du café, également très sucré.

Il importe de limiter la quantité de liquide absorbé durant le repas même, afin de ne pas troubler la digestion. Durant l'attente du match — dans le calme, bien sûr ! — le joueur pourra boire en quantité modérée des boissons, soit non alcoolisées soit très légèrement alcoolisées, et sucrées.

Pourquoi ces boissons seront-elles sucrées ?

Parce que « le sucre est le combustible du moteur musculaire », selon l'expression du Professeur Richet. Lors de la contraction d'un muscle la consommation de sucre est seize fois plus élevée qu'au repos, comme le fait a été démontré expérimentalement par Chauveau, au siècle dernier.

Les muscles étant appelés à être sollicités d'une façon presque constante durant 90 minutes, il importe donc « d'emmagasiner » leur aliment-type avant le match, de maintenir l'équilibre sucre-réserve par quelques morceaux durant la rencontre et, geste facile, de prendre à la mi-temps une boisson sucrée dans une proportion telle que la soif ne vienne pas gêner le joueur durant la seconde mi-temps.

Si l'on a pris soin d'absorber au cours du repas des aliments également sucrés (crème, compote, fruit cuits, etc.), de boire un verre de liquide sucré, les muscles répondront alors à la volonté et l'on aura la surprise de voir survenir la forme !

Il n'y a donc pas de « secret » mais un seul geste à faire : piocher dans le sucrier !

BUT OU CORNER ?

« CORNER », dit le rouquin en face de moi, du côté belge de la table.

D'abord, je ne comprends pas. Les litières de paille courent d'un bout à l'autre de notre baraquement et dans l'allée du milieu trois planches de sapin reposent sur quatre pieux fichés en terre. Quarante déportés français couchent à droite, quarante belges à gauche, et chaque nation dispose du bord de la table qui se trouve de son côté, plus d'un tabouret et demi pour s'y asseoir. Pour simplifier les choses et éviter les contestations on a scié en deux le siège en surnombre qu'on se serait, sans cela, repassé à tour de rôle. Sur un demi-taouret, on n'est pas si mal, si on s'équilibre. Le tout est de ne pas gesticuler. Pour les inspections, on rassemble les deux moitiés avec une paire de chevilles et et ça tient tant qu'on ne s'en sert pas.

Il est sept heures du soir et je crève de faim. Peut-être pas plus que d'habitude, seulement, ce soir, je n'arrête pas de penser à une croûte que j'ai depuis quatre jours dans ma musette et l'idée du croûton sous mes dents me vrille les boyaux. A la fin, je n'y tiens plus, je prends mon pain qui est emballé dans un morceau de journal et je m'approche de la table. Les fenêtres en papier huilé ne laissent passer un jour net que par leurs déchirures et ce n'est pas un hasard si la plus belle échancrure pose un rayon de lumière sur la table. C'est là que je m'assure qu'une vermine ne s'est pas glissée dans mon quignon, et c'est à ce moment-là que le Belge en face dit : « Corner ».

Il est en train d'ajuster un morceau de sac sous l'épaule de sa vareuse, parce qu'à charroyer des poutrelles il a la viande à vif sur la clavicule.

Corner », répète-t-il, et, du doigt, il souligne, dans une illustration du journal allemand que j'ai posé sur la table, la tache qui représente un ballon.

D'habitude, dans le camp, lorsque quelqu'un déballe quelque chose qui se mange, on ne s'intéresse pas au contenant. Je regarde mon homme, puis l'image. C'est la photographie d'un gardien de but à un mètre environ de l'angle gauche de ses bois ; à demi tourné vers le côté, il a ses deux mains ouvertes en dehors, à hauteur de l'estomac, comme pour le protéger ; un joueur, qu'on voit de dos, arrive sur lui, son genou droit levé ; le ballon, un peu flou, se trouve entre les deux, à peu près au niveau des mains du gardien et du genou de l'assaillant.

Il n'y a pas de légende sous l'image, mais je ne suis pas d'accord ; je dis qu'à mon avis c'est un but : l'avant, reprenant, soit du genou, soit du pied, la balle que le gardien s'est contenté de repousser, l'envoie pile dans les filets.

— C'est l'inverse, répond le rouquin. L'avant a tiré sur le gardien qui détourne en corner.

— Mais regarde le ballon : juste dans l'axe du genou !

— Du tout : il est dans le prolongement des mains qui, c'est clair, poussent vers la gauche. Tu comprends, j'y ai joué, moi, dans les bois.

— Et moi, j'ai joué avant centre.

On échange des souvenirs, je partage mon croûton ; ce n'est pas pour cela qu'on est d'accord au bout du compte. Il tient ferme pour le corner, moi pour le but. On parie cent francs payables quand reviendront les temps meilleurs.

— Tu ne sais pas, il me dit, dans le bloc d'à côté, il y a Zingga, le demi polonais de Lens. Veux-tu une fois qu'on le prenne comme arbitre ?

Je replie soigneusement mon lambeau de journal et le lendemain, à la faveur d'une pause au cours d'une corvée, on consulte le Polonais. Il tourne mon papier dans tous les sens, le flaire et diagnostique qu'il a emballé de la saucisse. Hélas ! ce n'est pas de mon temps (je ne l'ai eu que d'occasion).

— Excuse-moi, dit Zingga, je ne sais pas ce que j'ai, mais j'en rêve la nuit, de saucisses. Alors, le jour, ça se peut que j'aie des hallucinations.

Deckmalen — c'est le nom du Belge — le ramène au sujet. But ou corner ?

Zingga hésite longuement. Puis il dit :

— Ça pourrait bien être un corner. Mais c'est plutôt les buts qu'on photographie, hein ?

— Attention : regarde le genou...

— As-tu bien remarqué le mouvement des bras ?

— Hé là-bas ! la pause est finie !

On nous alerte. Je replie mon papier, la corvée reprend. On n'est pas plus renseignés qu'avant.

Quelques jours après, Deckmalen m'appelle.

— Tu n'as pas perdu ton journal ? On va aller au bloc D. C'est des Lettons. Ils ont un professeur de maths d'université qui est spécialisé dans la balistique. Tu sais, les trajectoires et tout cela. Il parle français ; naturellement : un professeur. Il pourra peut-être dire, lui, d'après le mouvement de la balle. On va prendre Zingga au passage.

Nous voilà chez les Lettons. C'est très bruyant, alors on va s'installer sur le seuil. Impartialement et pour ne pas l'influencer, on demande au professeur, un grand qui a l'air d'un homme serpent, s'il peut dire où va le ballon. Mais il a joué au football dans le temps et pige tout de suite le problème.

— Il peut aller en corner, mais il peut aussi entrer dans le but. Bon. Voyons maintenant les impulsions possibles.

Il se met à tracer des ronds et à tirer des lignes sur un couvercle de boîte. Deckmalen le prend en pitié et, homme de ressource, lui passe du papier et trois centimètres de crayon. Le professeur le remercie avec effusion, reporte ses lignes et retrace ses ronds. Tous les trois on attend sans souffler, comme quand l'avant centre, les arrières passés, dribble tout seul vers le but.

— C'est compliqué vachement, dit le professeur ; ça demande un tas de calculs et il faut que j'étudie les angles...

— Notez bien, spécifie Deckmalen, que, tout en repoussant le ballon, les mains peuvent avoir eu un mouvement de haut en bas, ou de bas en haut.

Je le vois venir et je précise à mon tour :

— L'avant peut avoir donné un coup de genou, mais il peut aussi avoir repris du pied la balle que le gardien de but a repoussée.

— Un bon gardien contrôle sa balle, intervient le Belge.

— Pas sur un shot à bout portant.

— Si le shot était si dur que ça, le ballon aurait rebondi plus loin.

— Mais il a rebondi ! L'avant l'a repris dans sa foulée et...

Comme on parle fort, des gars se sont arrêtés. Le professeur devient nerveux.

— Il faut vous en aller, il dit. Laissez-moi tout ça. J'ai bien compris le problème, je vais l'étudier.

On rentre dans nos baraques, un peu inquiets, des fois que le Letton ne perde le papier. On dort quand même. L'homme dort partout et toujours, il faut être passé par là pour s'en rendre compte.

Le lendemain et le surlendemain, pas de nouvelles du professeur.

Le troisième jour, catastrophe : un des gars de la police du camp vient me chercher à la corvée : on me demande au bureau du sous-off.

C'est un adjudant moustachu, massif gaillard d'une trentaine d'années, qui plastronne et parle bien le français, mais d'un ton rogue. Il a l'air méfiant et dur, et pas tellement fin.

— Il paraît que vous voulez vous évader, il dit. De toute façon, vous n'avez aucune chance, mais je vais vous enfermer au cachot : c'est plus sûr.

Je proteste. Il m'arrête net :

— Pas d'explications. Si vous voulez parler, dites les noms de vos complices, donnez le détail de votre plan. Tout le reste est inutile. Alors, vous vous décidez ?

— Je ne vois pas de quoi il est question, je ne connais pas de plan et je ne peux pas avoir de complices. Je sais bien qu'on ne s'évade pas d'ici.

Il a un sourire flatté mais me fait tout de même boucler dans la pièce d'à côté. Me voilà prisonnier au deuxième degré.

Dix minutes après, j'entends du bruit dans le couloir et des protestations indignées où je reconnais la voix et l'accent



de Deckmalen. Du coup, je crois comprendre et je me jette sur la porte que je me mets à tambouriner. Je mobilise tout mon savoir et je crie :

— Sprechen ! sprechen ! alles sagen !

— Ruhig ! m'enjoint le porte-clé tout en écrouant Deckmalen dans une autre pièce.

Quand même, il revient trois minutes plus tard et me fait signe de le suivre. Le sous-off, un peu surpris que je me sois si vite décidé, me regarde de coin.

— Pas de mensonges, hein ! C'est vous qui demandez à faire des révélations. Si vous mentez, ça vous coûtera cher : je sais déjà presque tout.

J'explique que le faux jeton qui nous a dénoncés s'est trompé et l'a trompé. Où sont mes preuves ? Sur mon quatrième prétendu complice ou dans ses affaires. Il n'y a qu'à envoyer chercher le professeur letton.

C'est déjà fait. Il est là, parbleu ! sous la main, le professeur. Derrière la porte, disponible à discrétion. Et Zingga aussi, je n'en doute pas.

— Je vais vous confronter, dit l'adjudant, mais que je surprenne un clin d'œil de complicité et vous êtes tous fusillés.

Un frisé amène le professeur. Il est anéanti, mais son visage s'éclaire dès qu'il me voit. Il se cambre devant la table en un garde-à-vous de soldat de bois.

Je dis à l'adjudant :

— Demandez-lui les documents.

Le Letton produit notre bout de journal et plusieurs schémas. Son gardien les passe au sous-off qui déploie le tout sur la table. Les croquis avec des calculs en marge lui paraissent rudement suspects. Quant à l'imprimé, tout rassurant qu'il le juge puisque allemand, il l'étudie sur le recto, sur le verso et sur la tranche, sans comprendre. Je dis :

— Fussball.

— Quoi, football ?

— Là, l'image.

— Je vois bien. Et alors ?

— Vous connaissez le football ?

Il me toise avec pitié, puis, comme s'il débitait ses campagnes :

— Capitaine de l'équipe des sous-officiers du régiment, de 1932 à 1938. Et alors ?

Je lui fais l'hommage du regard d'admiration qu'il attend, puis je raconte le différend, but ou corner, et l'appel aux lumières de la science. Le professeur explique ses schémas. L'adjudant suit en compétence qui sait de quoi il retourne. Quand il a compris, il en sait autant que nous, mais pas plus, car le professeur ne conclut pas.

Tout de même, l'Allemand se méfie encore.

— Tournez-vous face au mur, commande-t-il. Puis il envoie chercher Deckmalen. Dès qu'il paraît, il lui demande d'entrée :

— C'est vous qui dites que c'est un but ?

— Moi ? Jamais ! j'ai toujours dit que c'était un corner.

— Bon ! Face au mur avec les autres. Amenez le Polonais !

Zingga comparaît et un interrogatoire rapide, mais serré, confirme que nous n'avons pas menti.

— Face ici, vous autres, rugit enfin l'adjudant satisfait. Vous avez de la chance d'être tombés sur moi, mais j'interdis ces conciliabules suspects. D'ailleurs, je confisque le journal.

Avant de nous renvoyer, il retient le Letton.

— Au fait, Herr Professor, quelles sont vos conclusions ?

Et comme l'autre reconnaît que sa science, faute de données précises, est restée impuissante, l'adjudant sourit avec condescendance.

— Naturellement : théories. Technique sur papier. Nous, nous expérimentons. Le laboratoire et la pratique, Herr Professor, voilà la bonne méthode, la seule. Je vous le résoudrai, moi, votre problème, sur notre terrain d'entraînement. Je communiquerai le résultat à l'homme de confiance. Rentrez à vos baraquements.

Le bougre a gardé mon journal, et je n'ai jamais su ce qu'il en était. Je suis convaincu que j'avais raison, que c'était un but, mais comme je n'ai pas pu le prouver, je n'ai jamais touché les cent francs de Deckmalen. J'ai donc été victime, dans cette affaire.

Moins que l'adjudant, pourtant : huit jours après notre dénonciation, des gars qui avaient creusé un tunnel sous les barbelés se sont évadés. Au cours de l'enquête qui s'ensuivit, on a évoqué notre algarade et le commandant du camp a jugé qu'elle aurait dû donner l'éveil. Or au lieu de redoubler de vigilance, l'adjudant s'était relâché et s'était mis en petite culotte pour aller prendre des mesures et des attitudes en s'entraînant sur un but avec trois SS et un décamètre sur le terrain de football. Alors, comme sanction, on les a envoyés tous les quatre sur le front russe.

Je voudrais pouvoir écrire que là-bas mon image et les schémas du professeur, serrés dans le portefeuille de l'adjudant, avaient arrêté une balle qui, sans cela, l'eût atteint au cœur et tué raide, de sorte qu'il aurait été sauvé par le football, mais la vérité est que je n'ai plus jamais entendu parler de lui.

CETTE année, le Prix Littéraire de la F.F.F. s'est entouré de mystère. Si celui-ci a été en partie éclairci, il n'en reste pas moins vrai que l'on est toujours en droit de poser la question : Mme Lemaire est-elle le véritable auteur de BUT OU CORNER **?**

Il appartient aux lecteurs de FRANCE FOOTBALL de se faire une opinion. Pour cela nous allons dresser un bref résumé de « l'affaire ». Ils auront ainsi toutes les données du problème.

1er épisode : **Le jury du Prix Littéraire désigne Mme Lemaire lauréate 1952. Notre collaborateur Fernand Choisel se rend au domicile de la gagnante, à Conflans-Sainte-Honorine, trouve porte close mais apprend qu'elle se nomme en réalité Babillotte, Lemaire n'étant que son nom de jeune fille.**

2e épisode : **Le lendemain Mme Babillotte alias Lemaire est toujours introuvable.**

« Elle est partie dans le Nord », assurent les voisins.

Ils nous renseignent également sur la personnalité de l'intéressée. C'est une ancienne directrice d'école, veuve depuis deux ans d'un brigadier de gendarmerie et qui vit seule dans sa villa.

Enfin, elle n'a jamais eu de contact avec les milieux sportifs en général, et du football en particulier.

3e épisode . **L'enquête se poursuit et révèle que Mme Babillotte-Lemaire s'est réfugiée chez sa fille, alors que celle-ci nous assure que sa mère est en voyage !...**

Que veut-elle cacher ?

Enfin, résultat plus positif encore : le gendre de la lauréate n'est autre que M. Jean Dauven, ancien journaliste et écrivain sportif qui obtint le premier Prix Littéraire du football !

Tenons-nous là la clef du mystère ?

4e épisode : **M. Jean Dauven nous déclare au téléphone :**

« Je n'ai fait que donner à ma belle-mère l'argument technique. L'histoire qu'elle a racontée est arrivée à son frère en captivité. La photo dont il manquait la légende ne retraçait pas cependant une phase d'un match de football. J'ai simplement trouvé un litige équivalent et donné le minimum de termes techniques. Ma belle-mère s'est entièrement chargée de la rédaction. »

Lecteurs de FRANCE FOOTBALL, à vous de juger !



Vous courez la chance d'assister gratuitement à la Coupe de France

Le programme officiel de « France-Belgique » sera numéroté, comme d'habitude, à la 3e page de couverture où figure l'annonce de la Source PERRIER. Tous ceux qui l'achèteront (45 fr. l'exemplaire) courront la chance de se voir attribuer des invitations (une par programme) pour assister à l'un des matches des 1/4 de finale de la Coupe de France.

REGARDS SUR 1952, PAR GABRIEL HANOT (Technique); JACQUES FERRAN (National)

BILAN NATIONAL

LE palmarès triomphal de l'équipe de France doit précéder toute analyse de notre football national en 1952. On vous conte en détail, par ailleurs, ces journées de gloire et l'on vous dit la place éminente qu'a tenue, cette année, le football français dans le concert international.

Résumons ici ce palmarès :

Equipe de France A : sept matches (sans compter France-Belgique de jeudi), cinq victoires (dont deux à l'extérieur, à Bruxelles et à Vienne), un match nul (à Dublin) et une défaite (en nocturne, au Parc, contre la Suède). Buts pour : 14 ; buts contre : 6 ; goal average : 2,33.

Equipe de France B : sept matches, quatre victoires, deux matches nuls (contre l'Ecosse B), une défaite (contre la Sarre). Buts pour : 11 ; buts contre : 3 ; goal average: 3,66.

Espoirs français : un match, une victoire (contre les espoirs anglais, 7-1).

Au total : quinze matches, 10 victoires, 3 matches nuls et seulement deux défaites. Buts pour : 32 ; buts contre : 10 ; goal average : 3,2.

C'est un palmarès dont peut vraiment s'enorgueillir une nation.

Ce « coup de chapeau » donné à nos équipes nationales, livrons-nous à une recherche rapide des dates marquantes du football national 1952.

• **Quand commença l'année** (vous en souvenez-vous ?), le classement de Division I était le suivant : 1. **Le Havre,** 27 pts ; 2. **Lille** et **Nice,** 26 ; 4. **Bordeaux,** 25.

En Division II, on avait déjà : 1. **Stade,** 31 pts ; 2. **Montpellier,** 28 ; 3. **Nantes,** 25.

• **Les premiers événements** furent les suivants :

13 Janvier : la magnifique résistance, en 32e de finale de Coupe, de **Sedan,** leader des amateurs, devant **Le Havre,** leader professionnel (1-2 après prolongation) ;

3 Février : l'élimination, en 16e de finale, du **Havre** par **Rouen,** son rival normand ;

10 février : Nice prend la tête du Championnat ;

17 Février : Marseille remporte sa première victoire de l'année ;

24 Février : Monaco élimine le **R.C. Paris** en huitièmes de finale de Coupe. **Courtois** est acclamé au cours du match **Sochaux-Roche-la-Molière** (5-0) ;

16 Mars : à Colombes, **Rouen** élimine **Sochaux** (2-1) en quart de finale.

• A souligner le « travail de forçat » auquel se livrent les **Girondins de Bordeaux** en ce début d'année. Des matches de Championnat en retard ou à rejouer, des matches de Coupe d'abord nuls (contre **Saint-Etienne,** contre le **Stade**) obligent les **Bordelais** à disputer quatorze rencontres au rythme de deux par semaine. Ils s'en tirent à merveille, puisqu'ils se qualifient pour la finale de la Coupe et sont candidats, jusqu'au dernier jour, au titre de champion de France.

• **La « sensation » des demi-finales de Coupe** est constituée par le « déguisement » de Baratte, capitaine du **LOSC,** en gardien de but. Cette petite plaisanterie coûte peut-être à **Lille** une place en finale (6 avril).

• Une grande finale, la plus grande peut-être de l'histoire de la Coupe (4 mai). **Nice,** premier du Championnat, remporte sur **Bordeaux,** deuxième, une victoire admirable par la générosité des efforts dépensés, la rapidité d'exécution, le panache (5-3). C'est un des sommets de l'année (avec France-Allemagne, 5 octobre, et Autriche-France, 19 octobre).

• **La magnifique bagarre de la fin du Championnat,** dont voici les étapes :

13 avril : Nice et **Bordeaux** étant battus, **Lille,** vainqueur de **Metz** (3-2), recolle au tandem de tête ;

27 avril : Lille s'incline, à Colombes, à la dernière minute de son match contre le Racing. Ses dernières chances s'envolent.

18 mai : avant-dernière journée, les deux premiers, **Nice** et **Bordeaux,** reçoivent une correction mémorable et identique (6-0), le premier à Lille, le deuxième à Marseille.

25 mai : dernière journée. Trois champions possibles. Mais c'est encore **Nice** qui triomphe, devant **Bordeaux** (à 1 point) et **Lille** (à 2 points).

• **L'O.G.C. Nice a donc réussi un exploit sans précédent :** champion de France deux saisons de suite et vainqueur de la Coupe. Un double « double » en quelque sorte. Derrière lui, on classe : 2. **Bordeaux** (l'éternel second), 3. **Lille** (toujours là).

• **Le Stade** et **Montpellier** accèdent en Division I après une saison d'une magnifique régularité, surtout en ce qui concerne l'équipe parisienne.

• **1er et 7 juin, barrages : Marseille,** d'abord battu (1-3) par **Valenciennes,** se rachète, triomphe (4-0) et conserve sa place en Division I.

• **Intersaison extrêmement chargée.** Le **Racing** paie le Messin **Cisowski** 13 millions plus **Delgado** et **Papot. Domingo** et **Salva** quittent la France. Et les vedettes de Division I signent en Division II : **Kretzschmar, Meuris, Rachinski, Grumellon** à Monaco ; **Bengtsson, Rossi, Gondouin, Meersman** à Toulouse ; **Baillot, Carré, Dahan,** à Strasbourg. A ces transferts, s'ajouteront, en début de saison, ceux de **Cuissard, Huguet, Landi, Gudmundsson** à Nice ; **Dereuddre** à Toulouse ; **Grumellon,** de Nice à Monaco ; **Amalfi** au R.C.P.

• **Le début du Championnat** est marqué par une sensationnelle envolée de **Reims** (6 victoires et 31 buts en huit matches, contre une défaite et sept buts), que **Lille** est le seul à pouvoir suivre. Par contre, **Nice,** miné par une crise intérieure, accumule les défaites et perd tout espoir de conserver son titre.

• **Une équipe montre le bout** de l'oreille : **Bordeaux** qui, à la fin des matches aller (et de l'année), est dans le sillage immédiat des deux leaders. Et le **Stade,** après un départ pénible, se paie le luxe de battre tour à tour **Lille** (7 décembre) et **Reims** (14 décembre).

• **Le Championnat, en Division II,** est peut-être plus passionnant encore, avec la lutte des trois multimillionnaires : **Toulouse, Monaco, Strasbourg,** contre les deux « pères tranquilles » : **Troyes** et **Besançon.**

1952 en cinq points

Quels sont les aspects principaux qui se dégagent de cette énumération ? Par quoi 1952 méritera-t-il de rester dans nos mémoires ?

1. **Les succès de l'équipe de France ;**

2. **Le « doublé » de Nice et particulièrement sa victoire en finale,** grandeur éclatante à laquelle a succédé, six mois plus tard, une incroyable décadence ;

3. **La régularité d'équipes moins constellées d'étoiles,** mais plus solidement établies : **Bordeaux** (qui mérite peut-être le numéro un), **Lille, Reims** et le **Stade.** Quatre équipes à donner en exemple ;

4. **La revalorisation de la Division II,** grâce à l'entraide, d'une part (25 millions en 1952) et grâce à la politique dangereuse, mais spectaculaire, des « écuries de course » monégasque et toulousaine ;

5. **Le revers de la médaille :** la disparition d'**Amiens** et du **Mans** (équilibrée, il est vrai, par la renaissance du **Red Star** et de **Perpignan**) ; les terribles difficultés financières de clubs tels que **Rouen, C.O.R.T., Béziers,** etc. ; la chute de **Lyon,** un grand centre ; l'affaire **Cuissard** et ses dessous.

Voilà ce qui fait de 1952 une excellente année pour notre football professionnel. Mais une année peut-être plus brillante en surface qu'en profondeur.

J. F.

TECHNIQUE et TACTIQUE

DEUX TECHNIQUES : l'athlétique et l'artistique
UNE TACTIQUE : renforcement systématique des défenses

POUR avoir vu en action les équipes nationales d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de l'Eire, d'Irlande du Nord, du Portugal, de Suède, de Suisse, et surtout d'Angleterre, d'Argentine, d'Espagne et de Hongrie, ainsi naturellement que de France, au cours de l'année 1952, nous nous croyons en mesure de présenter ce qu'il y a de nouveau, ou de confirmé, dans la technique et la tactique du football du monde.

De plus en plus nettement se dégagent et s'opposent 2 techniques

1° LA TECHNIQUE ATHLETIQUE, qui a pour chef de file l'Angleterre, et pour seconds, les pays qui gravitent autour d'elle : l'Ecosse, le Pays de Galles, l'Eire, l'Irlande du Nord : avec suivant d'un peu plus loin, la Suède, le Danemark, la Norvège, la Suisse.

Dans la prise de possession du ballon, dans sa conduite et dans sa frappe, il y a engagement de tout le corps, des forces naturelles entières. Le COU-DE-PIED, qui permet l'utilisation de l'énergie physique complète, ET LA POITRINE SONT LES ARMES PREFEREES. La puissance et la décision passent avant l'adresse et le calcul. L'avant centre de l'équipe d'Angleterre, Lofthouse, de Bolton, me semble encore mieux qu'autrefois Lawton, caractériser, personnifier cette technique de virilité ;

2° LA TECHNIQUE ARTISTIQUE, à laquelle se rallient la Hongrie, l'Argentine et l'Autriche. La jambe et le pied sont déliés ; ils travaillent volontiers en dehors de l'axe du corps. Il y a habileté plutôt que rigueur, et finesse plus que vigueur. La feinte et le contre-pied sont préférés à la charge qui a vite fait de devenir irrégulière. Ainsi les 3 arrières de l'équipe d'Argentine : Lombardo, Allegri, Garcia Perez, se montrent d'une dureté suspecte dans leurs interventions sur l'adversaire, mais ils effectuent sur le ballon des interceptions acrobatiques, et d'une audace qui serait folle si l'adresse n'était si grande. Les deux intérieurs Mendez (Argentine) et Puskas (Hongrie), et le Viennois Hanappi, symbolisent ce genre de football artistique, où L'INTERIEUR DU PIED EST SURTOUT UTILISE.

L'Allemagne, la France, et plus encore l'Espagne pratiquent un football qui participe de ces deux techniques, athlétique et artistique. Le joueur espagnol, tel le jeune Callejo, a l'astuce de l'Argentin et la frappe de l'Anglais..

Unité de vues

S'il y a dualité en technique, en revanche l'unité règne en tactique: partout le RENFORCEMENT DU SYSTEME DEFENSIF EST A L'ORDRE DU JOUR. Aucun pays ne joue plus avec des équipes à 2 arrières ; leur nombre, avoué ou contesté, ou dissimulé, est au moins de 3, parfois de 4. On parle de demis centre, de verrou, de béton, de diagonale brésilienne : Stabile lui-même appelle : « **demi** » un joueur comme Lombardo, qui marque l'ailier opposé et qui est le dernier obstacle, avant le but, pour les avants de gauche adverses. Mais il porte le n° 4, et c'est là une raison, sans doute !

La défense constitue le système dominateur de l'équipe, en fin 1952 et peut-être pour les années à venir, et les avants, devant une opposition nombreuse et consciente, paraissent en régression. Il se présente des cas d'exception : les cinq avants hongrois : **Budai II, Kocsis, Palotas** (Hidegkuti), **Puskas, Czibor,** devant la Suisse (4-2) ; les avants anglais : **Finney, Bentley, Lofthouse, Redfern, Froggatt, Elliott** devant la Belgique (5-0).

Mais l'équipe d'Argentine, devant l'Espagne qu'elle battit contre le cours du jeu 1-0, fut redevable de son succès plus à son arrière défense qu'aux célèbres **Boyé Mendez, Infante, Labenna** et **Lousten ;** et l'équipe de France qui a rénové sa ligne d'avants, ne gagna à Vienne (2-1) que par la valeur de Marche, Jonquet, Gianessi et Ruminski.

Afin de lutter contre la meilleure organisation des défenses, les avants ne seront-ils pas obligés de mener leur action sous forme de contre-attaques, d'utiliser plus de terrain, de bâtir leurs offensives plus profondément et plus largement, d'arriver plus lancés, plus en force et sur un front plus étendu devant les lignes arrières opposées ?

Nous ne sommes pas éloignés de croire que ce sera là la prochaine étape de l'évolution du football.

G. H.

LA CHAUSSURE QUI GANTE LE PIED
hop
RIO
BOUT ET CONTREFORT SOUPLES
fabrication HENRY OURS PARIS
B. ESPÉRANCE

Dirigeants, joueurs, entraîneurs, soigneurs !
VOICI ENFIN LE PANSEMENT IDEAL :
LA BANDE TOUTTI
EXTRA SOUPLE, elle remplace tous les pansements encombrants et rigides, permet tous les mouvements ;
RAPIDE, elle se découpe d'un coup de ciseau et s'applique sur la plaie en quelques secondes ;
PROPRE, par son empaquetage ;
ECONOMIQUE, par son emploi limité au strict nécessaire ;
ELASTIQUE, elle n'entrave pas la circulation du sang ;
PRATIQUE, elle n'adhère pas à la peau, ni aux poils.
SURE ET PRATIQUE
LA BANDE TOUTTI
est indispensable dans la trousse à pharmacie.
PANSEMENTS TOUTTI
32, RUE DE LA POINTE-D'IVRY, 32, PARIS-13e. — GOBelins 55-34.

LES ÉTRENNES DE BIRUM
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE CE BIRUM "Idéal"
Complet avec tous ses accessoires. Garanti deux ans
19.000 F seulement
PUBLICIS P.2.52
Chez tous les bons revendeurs
Documentation sur demande :
13, rue de Londres - PARIS
BIRUM ne fait *que des aspirateurs* - et les fait *bien*

LE BON ROI DAGOBERT AVAIT MIS SON SLIP A L'ENVERS
...car il ne portait pas le...
Slip masculin KANGOUROU
ERBY

LA HONGRIE, NUMÉRO UN ?

UNE centaine de matches internationaux auront été disputés au 31 décembre pendant l'année 1952. Dans ce nombre, nous ne comptons pas les rencontres qui ont eu lieu en Finlande au compte du tournoi olympique. Si nous en reproduisons les résultats, nous faisons cependant remarquer que la plupart d'entre elles ne méritent pas le qualificatif de matches internationaux, car elles mettaient en présence des adversaires qui, en vertu de la loi olympique, ne présentaient pas leur meilleure représentation nationale. Pouvons-nous par exemple nommer match international les rencontres qui opposèrent la France (amateurs) à la Pologne (sélection nationale) ou la Hongrie (sélection nationale) à l'Italie (sélection d'étudiants ou réputés tels) ?

D'ailleurs ce tournoi olympique ne présenta en réalité que trois matches vraiment intéressants et dignes de la qualification « internationaux » : ce sont les deux matches Russie-Yougoslavie et la finale Yougoslavie-Hongrie. A la suite de la victoire des Hongrois en finale olympique (2-0), on a voulu faire de leur équipe l'équipe continentale numéro 1 L'on ne conteste pas la qualité du football hongrois. Il se peut qu'en effet il soit le meilleur de l'Europe continentale. Mais en vérité le tournoi olympique ne suffit pas à établir cette suprématie, puisque les Hongrois n'ont eu à y rencontrer d'autres sélections nationales que celles de Roumanie, de Turquie, de Suède et de Yougoslavie. A leur actif, en dehors du tournoi olympique, les Hongrois ne se sont mesurés qu'avec leurs habituels adversaires d'au-delà du rideau de fer : Tchécoslovaques, Bulgares, Polonais, Allemands de l'Est.

Il se peut, disons même qu'il est possible, que la Hongrie ait possédé cette année la meilleure équipe d'Europe. Encore lui aurait-il fallu, pour consacrer officieusement ce titre, la voir aux prises avec des adversaires réputés, comme l'Angleterre, l'Ecosse, l'Italie, l'Espagne, voire la France ou l'Autriche. A la fin de 1953 ils auront eu d'excellentes occasions d'affirmer leurs prétentions puisqu'ils auront rencontré l'Autriche, l'Angleterre et l'Italie.

Passons donc sur ce tournoi olympique qui a fait plus de bruit par ses abstentions notoires que par l'intérêt technique qu'il présentait. Le tournoi olympique est en réalité une compétition basée sur l'inégalité des forces en présence, sur des arguties de doctrine, sur des quiproquos et des malentendus. Ce n'est donc pas même une épreuve de second plan.

L'ascension française

Si nous ne risquions d'être déclarés orfèvres, partisans ou chauvins, nous dirions que la nation européenne qui s'est le plus imposée à l'attention au cours de l'année 1952 est l'équipe de France, avec les huit matches qu'elle aura joués le 25 décembre. Au moment où nous écrivons ceci, nous ne savons pas ce que nous réserve le match de Noël avec la Belgique. Abstraction faite de ce résultat, la France a gagné cinq matches, réalisé un match nul et perdu une rencontre. Mais ces exploits sont racontés par ailleurs. Nous ne les rappelons ici que pour les situer sur le plan international général. Et il n'y a pas de doute qu'ils nous ont valu au dehors beaucoup de considération.

L'on ne nous fera pas écrire cependant que le cas de la France a concentré la majeure partie de l'attention européenne. Passons vite à un autre sujet, ayant cependant noté « l'ascension française ».

La grande Angleterre

L'année 1952 nous a-t-elle donné la preuve d'une réhabilitation du football anglais ? Bien que l'équipe d'Angleterre n'ait pas connu la défaite au cours des sept matches qu'elle a disputés, nous ne sommes pas encore persuadés qu'elle ait reconquis la suprématie, même en Europe seulement. Les matches nuls consentis à l'Italie, en mai, et en Irlande, en octobre, n'enlèvent pas une telle conviction. La victoire sur l'Ecosse, à Glasgow, en avril, et sur l'Autriche, à Vienne, en mai, seraient plus probantes. Mais nous avons appris par la suite que triompher à Vienne ne constituait pas un exploit unique, puisque la France le réalisait à son tour en octobre. Alors est-ce l'écrasement de la Belgique, en novembre, à Londres, qui peut nous assurer que l'Angleterre a retrouvé une grande équipe nationale ?

En vérité, dans cet ensemble nous ne voyons rien qui puisse permettre d'affirmer hautement la suprématie anglaise. La conquête réalisée par l'équipe d'Angleterre se trouve sur le plan moral plus que sur le plan technique. Cette sélection, qui a peu varié au cours de l'année écoulée, présente sans doute plus d'amour-propre et de fierté, une cohésion morale, un esprit de combat meilleur que les précédentes.

Mais on croit que cette année, comme d'ailleurs la saison en cours, aura été pour l'équipe d'Angleterre une année de transition. Elle, comme bien d'autres, songe au Championnat du monde (Coupe Jules Rimet) de 1954 et voudrait saisir cette occasion de retrouver tout son prestige.

Déclin autrichien

Mais si l'année 1952 n'a été pour l'Angleterre que l'occasion d'un redressement relatif, il n'y a pas de doute qu'elle ait porté un coup très dur à la renommée autrichienne. Se souvient-on des propos qui ont été généralement tenus au mois de novembre 1951 lorsque l'équipe d'Autriche se présenta à Londres pour rencontrer l'équipe d'Angleterre Ce match avait été pompeusement qualifié de match du siècle, car il faut bien qu'il y ait au moins chaque année un match du siècle. On prévoyait que le onze autrichien allait battre, pour la première fois, l'équipe d'Angleterre sur son terrain. Le match a été nul (2-2), mais l'Autriche était sortie de ce combat avec tous les honneurs, de sorte qu'au début de l'année 1952, elle se parait de la couronne conventionnelle d'une reine d'Europe.

Il semble que le dieu du football n'attendait que cette occasion pour la faire descendre de son piédestal. Dans la première partie de l'année l'équipe d'Autriche obtint bien, chez elle, deux victoires, pas très probantes d'ailleurs, sur la Belgique (2-0) et sur l'Eire (6-0). Mais dans les cinq autres matches de l'année elle ne put vaincre une seule fois. Battue par l'Angleterre, la Yougoslavie et la France, elle ne put obtenir que le match nul avec la Suisse et le Portugal.

L'on a dit que ce déclin subit des Autrichiens était dû à la « cristallisation », à la stagnation de leur style, spectaculaire mais peu réaliste. Ne nous hâtons pas trop de nous ranger à cette opinion, même si les Autrichiens la reconnaissent eux-mêmes comme valable, car les raisons qu'on allègue aujourd'hui pour parler de déclin sont à peu près les mêmes que celles que l'on avançait l'an dernier pour parler de suprématie. Avec les qualités techniques que possèdent les Autrichiens il ne peut être question de prononcer tout à coup le mot de faillite.

Quoi qu'il en soit, le « revirement » autrichien semble bien être l'un des faits marquants de cette année 1952.

Espérances espagnoles

Une rencontre mérite peut-être d'être qualifiée de « match de l'année », c'est celle qui mit aux prises à Madrid, le 7 décembre, les équipes d'Espagne et d'Argentine. Du moins la gratifiait-on de ce titre « avant ». « Après » l'on fut beaucoup moins sûr qu'elle le méritait, car la réalité n'a pas répondu à l'attente. Aux yeux de beaucoup de sportifs d'Amérique du Sud et d'Europe, cette rencontre prenait l'allure d'une sorte de critérium intercontinental.

On sait ce qu'il en fut : l'Argentine a gagné par 2 à 0, alors que l'Espagne avait produit le meilleur jeu d'ensemble. Les Argentins ont eu, certes, de bonnes raisons à faire valoir pour expliquer le peu d'ampleur de leur victoire. On est tout prêt à les reconnaître. Il n'en est pas moins vrai que la supériorité sud-américaine n'a pas été établie avec éclat à cette occasion.

L'année internationale de l'Espagne est d'ailleurs peu garnie. Une victoire facile sur l'Eire, à Madrid (6-0), un match nul peu reluisant (0-0) avec la Turquie, à Istamboul, une défaite de justesse par l'Argentine, cela constitue un assez maigre bilan. Mais les responsables espagnols proclament qu'en ce moment c'est le Championnat du monde qu'ils ont en vue. Attendons-nous à les voir présenter l'année prochaine une équipe profondément modifiée et rajeunie.

Piétinement italien

Et l'Italie, comment s'est-elle comportée cette année ? Son programme international a été bien léger. Son équipe n'a disputé que trois matches et n'en a pas gagné un seul. Elle doit en jouer d'ailleurs un quatrième, le 28 décembre, à Palerme, avec la Suisse, qui est susceptible en vérité de lui apporter une victoire.

En février, une défaite par la Belgique à Bruxelles (0-2), lui a été très cruelle et elle a été très vivement ressentie. Mais un match nul (1-1) à Florence, avec l'Angleterre, a été célébré à la manière d'un triomphe Un autre match nul (1-1) avec la Suède, à Stockholm en octobre, a été jugé réconfortant. Cet optimisme relatif cache au fond pas mal d'amertume Le football italien ne cesse de songer à la glorieuse année 1948, où son équipe remporta, pour la deuxième fois, la Coupe du Monde. Et c'est vers la Coupe du Monde 1954 que tendent tous ses efforts. Comme l'Espagne elle laisse prévoir que son équipe sera alors sensiblement rajeunie.

Mais pour le moment nous sommes bien obligés de constater que le football italien piétine encore et qu'il ronge son frein.

Enfin, ne quittons pas l'Europe sans souligner la place qu'y a prise la Yougoslavie. A la vérité elle a passé la plupart de son année à préparer le tournoi olympique. Pour elle il a eu, en effet, quelque importance puisqu'il lui a permis de parvenir en finale où son équipe s'est montrée, à peu de chose près, l'égale de celle de Hongrie. Mais elle s'est mise surtout en vedette en éliminant la Russie, en fixant ainsi la valeur du football soviétique. Pour le reste, on ne peut mettre à son actif qu'une victoire sur l'Autriche, une défaite, dimanche contre l'Allemagne.

Déclin de l'Uruguay

En Amérique du Sud, les matches internationaux disputés cette année l'ont été sous le couvert du Championnat panaméricain. Nous remarquons qu'une fois de plus l'Argentine était absente dans cette compétition.

Celle-ci a été, pour le Brésil, l'occasion d'un très net triomphe qui l'installe, sans contestation, à la tête du football sud américain. Mais l'Uruguay, qui n'avait pas joué de match international depuis la Coupe du Monde 1950, n'a pas été très brillant dans ce tournoi. Il n'a pu y prendre qu'une troisième place, derrière le Chili. Ce résultat, joint aux commentaires que l'on voit s'exprimer dans la presse américaine sur l'Uruguay, nous incite à penser, qu'en vérité, les champions du monde sont, cette année, en déclin.

M. P.

Une année de football dans le monde

FEVRIER

24	—	Belgique-Italie	2..0
24	—	Italie B-Turquie	1—0
		Grèce-Turquie	4—2

MARS

19	—	Irlande-Galles	0—3
23	—	Autriche-Belgique	2—0
23	—	Luxembourg-Belgique B	2—2
26	—	France-Suède	0—1
26	—	Hollande-Angleterre B	0—1

AVRIL

5	—	Ecosse-Angleterre	1—2
6	—	Belgique-Hollande	4—2
6	—	Luxembourg-Belgique B	2—3
20	—	France-Portugal	3—0
20	—	Sarre-France B	0—1
20	—	Luxembourg Allemagne B	0—3

MAI

1	—	Ecosse-Etats-Unis	6—0
3	—	Irlande-Etats-Unis	4—0
4	—	Allemagne-Eire	3—0
7	—	Autriche-Eire	6—0
11	—	Roumanie-Tchécoslovaquie	3—1
14	—	Hollande-Suède	0—0
16	—	Turquie-Grèce	0—1
18	—	Italie-Angleterre	1—1
18	—	Hongrie-Allemagne Est	5—0
18	—	Bulgarie-Pologne	3—1
22	—	Belgique-France	1—2
22	—	France B-Luxembourg	7—0
22	—	Hongrie-Allemagne Est	3—0
25	—	Roumanie-Pologne	1—0
25	—	Danemark-Ecosse	1—2
25	—	Bulgarie-Hongrie B	1—1
26	—	Autriche-Angleterre	2—3
28	—	Suisse-Angleterre	0—3
30	—	Suède-Ecosse	3—1

JUIN

1	—	Turquie-Suisse	1—5
1	—	Espagne-Eire	6—0
8	—	Turquie-Espagne	0—0
10	—	Finlande-Norvège	2—1
11	—	Suède-Danemark	2—0
14	—	Finlande-Suède	3—1
15	—	Pologne-Hongrie	1—5
15	—	France (amat.)-Luxembourg	1—1
22	—	Suisse-Autriche	1—1
22	—	Finlande-Hongrie	1—6
22	—	Suède-Danemark	4—3
25	—	Yougoslavie-Norvège	4—1
29	—	Luxembourg-Sarre	0—1

AOUT

31	—	Norvège-Finlande	7—2

SEPTEMBRE

20	—	Suisse-Hongrie	2—4
21	—	Yougoslavie-Autriche	4—2
21	—	Finlande-Suède	1—8
21	—	Danemark-Hollande	3—1

OCTOBRE

4	—	Finlande-Danemark	2—1
4	—	Irlande-Angleterre	2—2
4	—	Norvège-Suède	1—2
5	—	Tchécoslovaquie-Pologne	2—2
5	—	France-Allemagne	3—1
5	—	France B-Sarre	1—3
12	—	Hongrie-Tchécoslovaquie	5—0
18	—	Galles-Ecosse	1—2
19	—	Belgique-Hollande	2—1
19	—	Pologne-Allemagne Est	3—0
19	—	Autriche-France	1—2
19	—	Danemark-Norvège	1—3
26	—	Suède-Italie	1—1
26	—	Italie B-Grèce	6—1
26	—	Allemagne Est-Roumanie	1—3

NOVEMBRE

2	—	Yougoslavie-Egypte	5—0
5	—	Ecosse-Irlande	1—1
5	—	Hollande-Angleterre (amat.)	2—2
9	—	Allemagne-Suisse	5—1
11	—	France-Irlande	3—1
12	—	Angleterre-Galles	5—2
16	—	Eire-France	1—1
16	—	Luxembourg-France B	0—1
23	—	Portugal-Autriche	1—1
26	—	Angleterre-Belgique	5—0
26	—	Belgique B-Luxembourg	4—1
30	—	Roumanie-Allemagne Est	3—1

DECEMBRE

7	—	Espagne-Argentine	0—1
14	—	Portugal-Argentine	1—3
21	—	Allemagne-Yougoslavie	3—2

Tournoi olympique

EPREUVES DE QUALIFICATION

Yougoslavie-Inde	10—1
Roumanie-Hongrie	1—2
Danemark-Grèce	2—1
Bulgarie-Russie	1—2
Pologne-France (am.)	2—1
Hollande-Brésil (am.)	1—5
Italie (am.)-Etats-Unis	8—0
Egypte-Chili (am.)	5—4
Luxembourg-Grande-Bretagne (am.)	5—3

(Suite page 12)

Gueugnon en Championnat, Saint-Quentin en Coupe

EN cette année de Jeux Olympiques, l'équipe de France amateurs avait une saison particulièrement chargée.

Les sélectionneurs avaient, en plus des classiques France-Angleterre et France-Suisse, préparé une série de rencontres dont la sévérité devait aller crescendo.

C'est l'entraîneur Duganguez, âme de l'équipe de Sedan, qui avait été chargé d'amener l'équipe au point, succédant au Hyérois Robert.

« Dugau » eut bien des déboires. Certains joueurs sur lesquels il comptait le plus connurent une méforme imprévue. Les Nord-Africains convoqués s'amalgamèrent mal dans l'ensemble métropolitain sauf l'avant centre de Mostaganem Oliver.

Mais à force de travail et de patience, et après les inquiétudes de Norwich (0-3) contre l'Angleterre et d'Annecy (2-5) contre la Suisse, notre équipe olympique subit en Finlande, une défaite honorable (1-2) contre l'équipe nationale polonaise. Et sans la blessure de Persillon elle pouvait obtenir un meilleur résultat.

Les plus constants des équipiers olympiques furent d'abord le Rémois Michel Leblond qui fut le plus brillant à chaque match et le pilier Sedanais Eloy. Tous deux jouèrent d'ailleurs toutes les rencontres. Notre saison internationale fut moins brillante que les autres années, puisque nous n'avions pas connu la défaite depuis 1949. Bien qu'éliminés au premier tour, nos représentants sauvèrent cependant la face aux Jeux Olympiques et c'est là l'essentiel, car on se rappelle à quel point leur déplacement avait été combattu.

Gueugnon réapparaît

Après une éclipse de cinq années Gueugnon inscrit à nouveau son nom au palmarès du Championnat de France. Le dernier match qui lui valut le titre par une victoire (1-0) sur Bordeaux, battit tous les records de recette réalisés en France pour un match (1.722.000 francs) et amena à Gueugnon plus de huit mille spectateurs. Ce fut une véritable apothéose du Championnat de France. Pour la première année la Poule finale se jouait sans matches aller et retour. Mais le succès de Gueugnon (7 buts à 0, en 3 victoires) fut tellement net qu'il ne vint à personne l'idée de discuter.

Derrière Gueugnon et Bordeaux se sont classés Sedan (Champion 1951) et Draguignan (2e en 1951). Ces deux équipes si elles furent moins brillantes que l'année précédente ont tout de même fait la preuve de leur régularité.

Le Challenge « France Football »

Sedan, qui avait réussi en 1951 le doublé Championnat et Challenge « France Football », succombait après une lutte homérique (1-2 après prolongation) devant Le Havre leader du Championnat pro à cette époque en 32e de finales.

Mais alors qu'en 1951 nous n'avions eu que deux amateurs en huitièmes de finale (Sedan et Annecy), nous en avons eu trois en 1952 : Saint-Quentin honorable Nord-Est, et les deux Nationaux Quevilly et Roche-la-Molière. Tous trois furent éliminés. St-Quentin par Valenciennes (0-3), Quevilly par Rouen (1-3), Roche-la-Molière par Sochaux (0-5).

Mais au goal average, calculé depuis le 6e tour, c'est le « plus petit », Saint-Quentin, qui triomphait conservant à la Ligue du Nord-Est (après Sedan) le challenge destiné à récompenser le meilleur amateur en Coupe.

Nous n'avons pas eu cette année une équipe dominant tout le lot comme l'avait fait Sedan en 1951. Mais nous avons eu la satisfaction de saluer le retour de Gueugnon qui s'est rappelé de façon brillante à l'attention de ceux qui l'avaient enterré un peu trop rapidement.

Saint-Quentin, simple honorable, s'est payé le luxe, après avoir éliminé les pros de Nantes de parvenir jusqu'aux huitièmes de finale. C'est un vainqueur du Chalenge « France Football » tout à fait dans la note.

Enfin en donnant à Michel Leblond la cote d'amateur n° 1 pour sa saison dans son club et dans l'équipe de France, nous avons peu de chances d'être contredit.

J. D.

UNE PISTE... UN STADE... UN TENNIS... UNE PISCINE...
enfin tous les terrains de sports sont étudiés et créés par les
Ets. MARCEL VILLETTE
36, rue Louis-Calmel — Gennevilliers — GREsillons 28-47
LE GOUT ET L'EXPERIENCE EN REALISATION SPORTIVE

Après le sport...le confort ! Ameublement - Décoration



STUDIO 53
Maison LOISON
53, bd Magenta - PARIS
Nord 51-45 - Métro Gare de l'Est
De la qualité... Des prix !

CHAMPAGNE
Canard-Duchêne
CANARD-DUCHÊNE CHAMPAGNE LUDES
CHAMPAGNE
Impérial Star
CANARD-DUCHÊNE LUDES près REIMS
PRODUCE OF FRANCE N. M. 3.648.452
Vintage 1944 *Incomparable...*
Agence pour la Belgique : IMEXVINS S.A.
Ancienne Maison Jacques E. Hubert.
64, rue de Bemel, BRUXELLES Tél. : 70-44-95

Supériorité française

« Trois-zero ! En toute circonstance, même loin de notre ambiance, voilà un résultat peu flatteur. Il marque sans possibilité de doute, la différence de valeur suffisamment nette, sinon normale du moins actuelle entre les deux « footballs ». Nous avons la conviction que la défaite d'aujourd'hui traduit en premier lieu l'infériorité du football portugais par rapport au français.

On peut dire que notre équipe — spécialement certains joueurs — n'a pas donné le rendement qu'on pouvait espérer depuis les exhibitions réalisées récemment. Mais aucune personne de bon sens ne peut ignorer que le rendement des joueurs dépend surtout de la réelle valeur de l'adversaire.

Ce qui importe au fond, c'est connaître la capacité des deux équipes d'après les possibilités techniques de ces joueurs. Et sans aucun doute la confrontation de Colombes nous a montré que nous valons moins. »

A. BOLA
(21 avril 1952).

Une étonnante histoire

« Cela aurait pu être une moisson de buts comme le onze allemand n'en a jamais connu depuis la fameuse défaite de 1931 face à l'Autriche. Herberger savait ce qu'il faisait en demandant à son équipe de jouer le verrou. Ce qu'il ne connaissait pas — et ce que nous ne connaissons pas — c'est l'incomparable élan qui devait animer en ce jour les Français qui parvinrent à faire sauter à la longue ce verrou qui paraissait fermé à chaud (soudé). Un match nul aurait été un incroyable présent. Le 3-1 est pour ceux qui ont vécu les 90 minutes de Paris une étonnante histoire. »

« MITTAG », DUSSELDORF
(6 octobre 1952).

Aussi bien que la Hongrie...

« Il y a deux semaines, j'ai vu les Hongrois triompher des Suisses. A Colombes, le onze national français a joué d'une manière plus imposante, plus spirituelle et avec plus de brio que les vainqueurs olympiques parfois trop méthodiques ne l'avaient fait à Zurich...

Nous avons encore appris que le public français a une grosse connaissance du football et que sa correction et son objectivité ne laissent pas de surprendre tous les observateurs.

Tous les « si » et les « mais » ne tiennent pas ; il faut reconnaître que le football français est en train de devenir l'une des forces du football mondial.

L'équipe française n'a-t-elle pas parfois fait aussi bien que les renommés Hongrois et souvent même que les incomparables Brésiliens ? »

KICKER, MUNICH
(6 octobre 1952).

Rapidité française

« Quoique les Autrichiens se soient montrés d'une grande supériorité après la mi-temps, les Français gagnèrent par 2-1. Nos joueurs se révélèrent de nouveau comme trop lents et ils apportèrent beaucoup trop de complications dans la construction de leurs attaques.

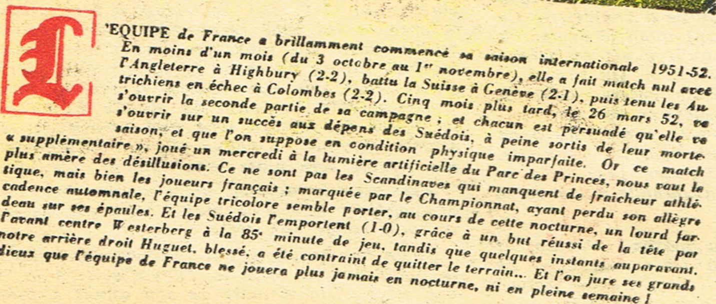
Notre équipe n'a pas été mauvaise, mais c'est notre manière de jouer qui fut une catastrophe. Les Français se sont montrés rapides, directs, sans complications, et corrects. Ils ont montré hier, dans la première mi-temps, d'une manière impressionnante, comment on peut produire des buts ; nous avons montré durant la seconde mi-temps, quelles complications à l'infini on peut apporter dans le jeu pour finalement n'obtenir absolument aucun autre but qu'un but sur penalty. Il faut ici apporter la déclaration du fait que presque jamais au cours d'un match international, une équipe n'a montré tant de supériorité que l'Autriche, mais sans se montrer capable d'obtenir un seul but par les moyens du jeu. »

« WELT AM MONTAG »
(20 octobre 1952).

26 Mars

WESTERBERG

HUGUET



L'EQUIPE de France a brillamment commencé sa saison internationale 1951-52. En moins d'un mois (du 3 octobre au 1er novembre), elle a fait match nul avec l'Angleterre à Highbury (2-2), battu la Suisse à Genève (2-1), puis tenu les Autrichiens en échec à Colombes (2-2). Cinq mois plus tard, le 26 mars 52, va s'ouvrir la seconde partie de sa campagne ; et chacun est persuadé qu'elle va s'ouvrir sur un succès aux dépens des Suédois, à peine sortis de leur morte saison, et que l'on suppose en condition physique imparfaite. Or ce match « supplémentaire », joué un mercredi à la lumière artificielle du Parc des Princes, nous vaut la plus amère des désillusions. Ce ne sont pas les Scandinaves qui manquent de fraicheur athlétique, mais bien les joueurs français ; marquée par le Championnat, ayant perdu son allègre cadence automnale, l'équipe tricolore semble porter, au cours de cette nocturne, un lourd fardeau sur ses épaules. Et les Suédois l'emportent (1-0), grâce à un but réussi de la tête par l'avant centre Westerberg à la 85e minute de jeu, tandis que quelques instants auparavant, notre arrière droit Huguet, blessé, a été contraint de quitter le terrain... Et l'on jure ses grands dieux que l'équipe de France ne jouera plus jamais en nocturne, ni en pleine semaine !

20 Avril

Partageons nous les lauriers....

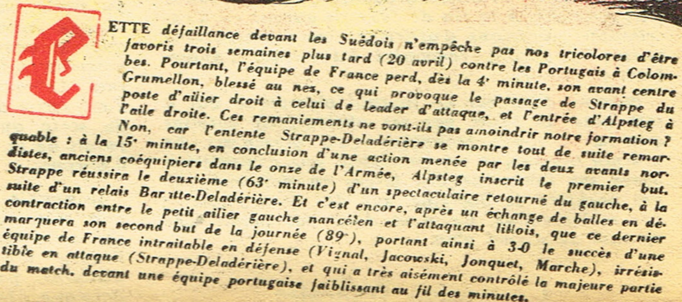
STRAPPE

DELADÉRIÈRE

SERAFIM

FELIX

BARRIGANA



CETTE défaillance devant les Suédois n'empêche pas nos tricolores d'être favoris trois semaines plus tard (20 avril) contre les Portugais à Colombes. Pourtant, l'équipe de France perd, dès la 4e minute, son avant centre Grumellon, blessé au nez, ce qui provoque le passage de Strappe du poste d'ailier droit à celui de leader d'attaque, et l'entrée d'Alpsteg à l'aile droite. Ces remaniements ne vont-ils pas amoindrir notre formation ? Non, car l'entente Strappe-Deladérière se montre tout de suite remarquable : à la 15e minute, en conclusion d'une action menée par les deux avants nordistes, anciens coéquipiers dans le onze de l'Armée, Alpsteg inscrit le premier but. Strappe réussira le deuxième (63e minute) d'un spectaculaire retourné du gauche, à la suite d'un relais Baratte-Deladérière. Et c'est encore, après un échange de balles en décontraction entre le petit ailier gauche nancéien et l'attaquant lillois, que ce dernier marquera son second but de la journée (89e), portant ainsi à 3-0 le succès d'une équipe de France intraitable en défense (Vignal, Jacowski, Jonquet, Marche), irrésistible en attaque (Strappe-Deladérière), et qui a très aisément contrôlé la majeure partie du match, devant une équipe portugaise faiblissant au fil des minutes.

19 Octobre

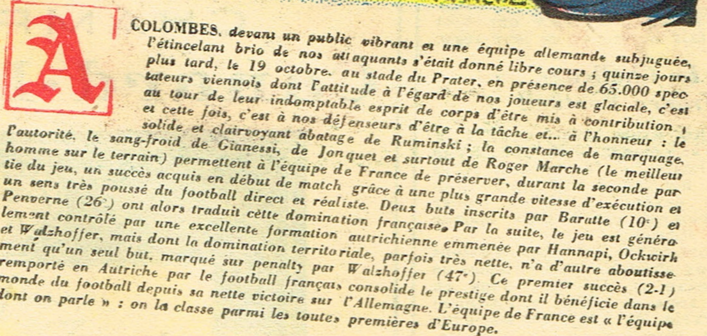
GIANESSI

JONQUET

RUMINSKI

OCWIRK

MARCHE



A COLOMBES, devant un public vibrant et une équipe allemande subjuguée, l'étincelant brio de nos attaquants s'était donné libre cours ; quinze jours plus tard, le 19 octobre, au stade du Prater, en présence de 65.000 spectateurs viennois dont l'attitude à l'égard de nos joueurs est glaciale, c'est au tour de leur indomptable esprit de corps d'être mis à contribution ; et cette fois, c'est à nos défenseurs d'être à la tâche et... à l'honneur : le solide et clairvoyant abatage de Ruminski ; la constance de marquage, l'autorité, le sang-froid de Gianessi, de Jonquet et surtout de Roger Marche (le meilleur homme sur le terrain) permettent à l'équipe de France de préserver, durant la seconde partie du jeu, un succès acquis en début de match grâce à une plus grande vitesse d'exécution et un sens très poussé du football direct et réaliste. Deux buts inscrits par Baratte (10e) et Penverne (26e) ont alors traduit cette domination française. Par la suite, le jeu est généralement contrôlé par une excellente formation autrichienne emmenée par Hannapi, Ockwirk et Walzhoffer, mais dont la domination territoriale, parfois très nette, n'a d'autre aboutissement qu'un seul but, marqué sur penalty par Walzhoffer (47e). Ce premier succès (2-1) remporté en Autriche par le football français consolide le prestige dont il bénéficie dans le monde du football depuis sa nette victoire sur l'Allemagne. L'équipe de France est « l'équipe dont on parle » : on la classe parmi les toutes premières d'Europe.

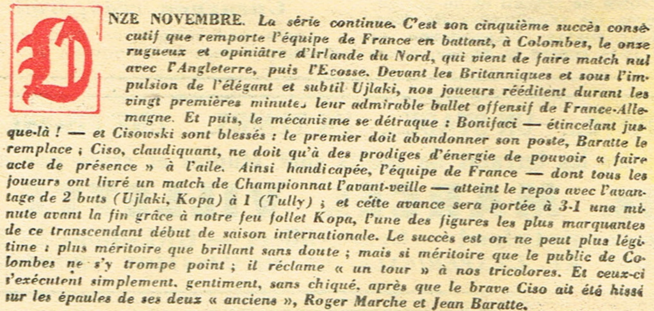
11 Novembre

MATCHES NULS : ANGLETERRE ECOSSE

UJLAKI

Mc MORRAN

Mc MICHAËL



ONZE NOVEMBRE. La série continue. C'est son cinquième succès consécutif que remporte l'équipe de France en battant, à Colombes, le onze rugueux et opiniâtre d'Irlande du Nord, qui vient de faire match nul avec l'Angleterre, puis l'Ecosse. Devant les Britanniques et sous l'impulsion de l'élégant et subtil Ujlaki, nos joueurs rééditent durant les vingt premières minutes leur admirable ballet offensif de France-Allemagne. Et puis, le mécanisme se détraque : Bonifaci — étincelant jusque-là ! — et Cisowski sont blessés : le premier doit abandonner son poste, Baratte le remplace ; Ciso, claudiquant, ne doit qu'à des prodiges d'énergie de pouvoir « faire acte de présence » à l'aile. Ainsi handicapée, l'équipe de France — dont tous les joueurs ont livré un match de Championnat l'avant-veille — atteint le repos avec l'avantage de 2 buts (Ujlaki, Kopa) à 1 (Tully) ; et cette avance sera portée à 3-1 une minute avant la fin grâce à notre feu follet Kopa, l'une des figures les plus marquantes de ce transcendant début de saison internationale. Le succès est on ne peut plus légitime : plus méritoire que brillant sans doute ; mais si méritoire que le public de Colombes ne s'y trompe point ; il réclame « un tour » à nos tricolores. Et ceux-ci s'exécutent simplement, gentiment, sans chiqué, après que le brave Ciso ait été hissé sur les épaules de ses deux « anciens », Roger Marche et Jean Baratte.

de l'équipe de France

Livre d'or 1952

22 Mai



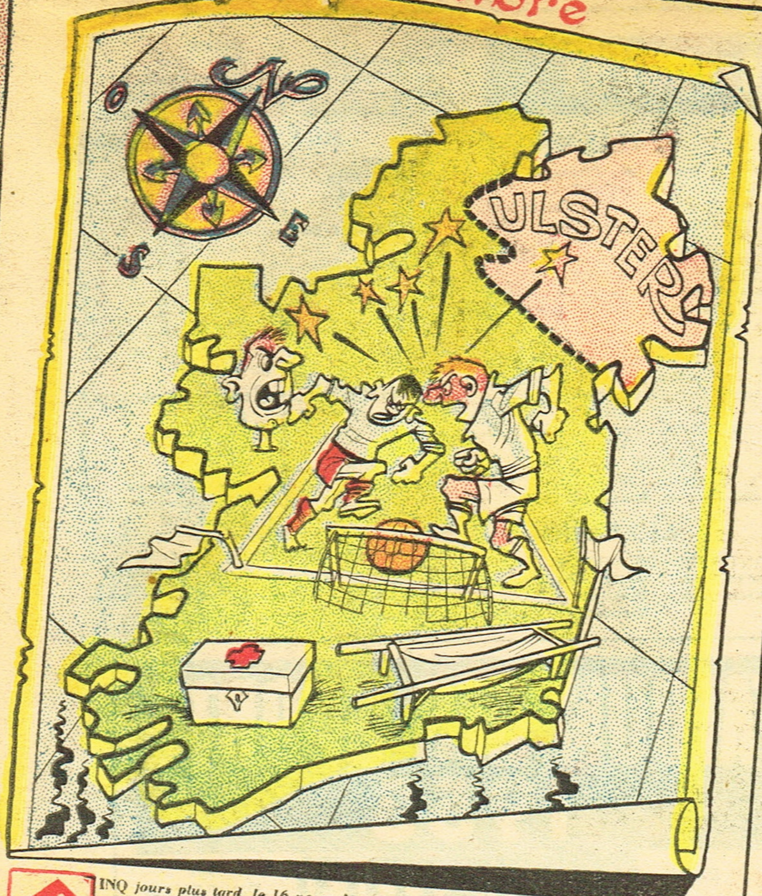
JOUE au stade du Hersel le jeudi de l'Ascension, 22 mai, le match Belgique-France
(1-2) met le point final à une saison internationale bénéficiaire (3 victoires, 2
nuls, 1 défaite), en même temps qu'il donne à l'équipe de France son premier
succès à Bruxelles depuis 1939. Si ce n'est pas là ce qu'on peut appeler une vic
toire « à panache », c'est tout de même un succès méritoire et mérité de nos
internationaux, obtenu « comme on gagne un match de Championnat à l'exté
tieur », après une rencontre assez inopportunément placée à trois jours de la
dernière journée de notre compétition nationale, journée décisive pour le titre de champion
de France auquel sont intéressés quatre des cinq attaquants tricolores, les Lillois Baratte et
Strappe, le Bordelais Doye et le Niçois Ben Tifour ! Comme un mois plutôt, à Colombes, An
dré Strappe, étincelant en cette fin de saison, se montre le chef d'attaque et l'animateur de
notre équipe. L'avant centre lillois joue au Heysel son meilleur match international ; il pré
pare nos deux buts marqués par Doye (22e) et Deladérière (24e), tandis que Jef Mermans
réussit à réduire l'écart (28e) à un moment crucial pour les Belges. En seconde mi-temps
Vignal puis Jonquet sont successivement mis k.-o. Et l'équipe de France connaît quelques pas
sages difficiles ; cependant, meilleure technicienne, elle reprend le contrôle du jeu dans le
dernier quart d'heure.

5 Octobre



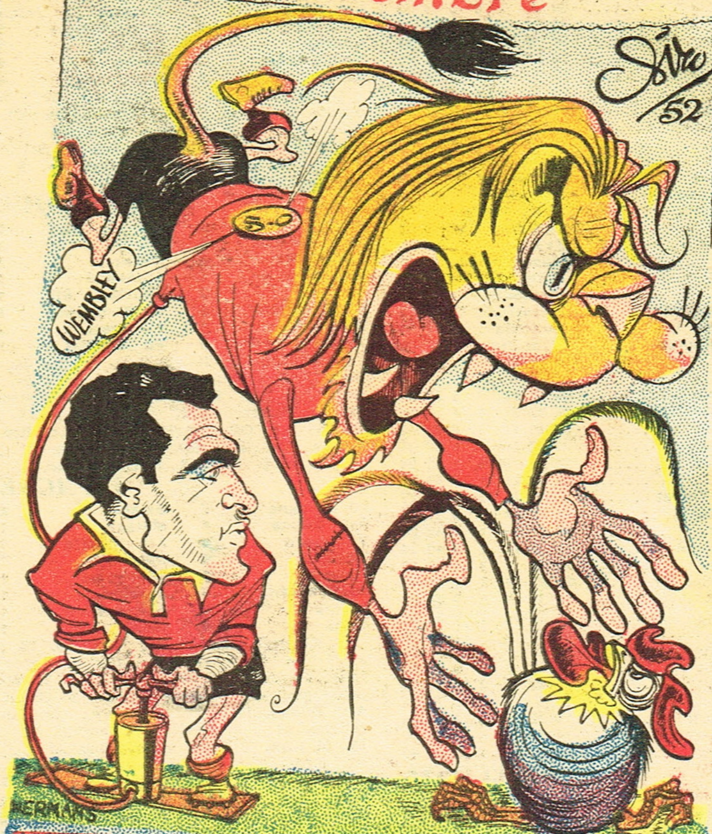
LE 5 octobre, « première » d'une nouvelle saison internationale. Un onze de
France flambant neuf avec cinq nouveaux capés (Ruminski, Gianessi, Pen
verne, Ujlaki et Kopa) affronte l'équipe d'Allemagne, que nos footballeurs
n'ont point rencontrée depuis 1937. Cette équipe de France-là domine sa ri
vale de la tête et des épaules, et la marque victorieuse (3-1) n'exprime qu'im
parfaitement sa supériorité dans tous les domaines du jeu, y compris — eh
oui ! — celui de la technique. Cette suprématie se manifeste surtout en seconde mi-temps,
durant laquelle nos Kopa, Ujlaki, Cisowski, Strappe, remarquablement soutenus par Boni
faci, exécutent devant l'équipe allemande surclassée, repliée en presque totalité devant ses
buts, un merveilleux ballet offensif qui suscite l'enthousiasme de l'assistance et... les com
mentaires les plus élogieux des nombreux observateurs étrangers. On a, ce jour-là, le sen
timent d'assister à l'éclosion d'une équipe nationale de grande classe, manœuvrant avec
maîtrise et assurance ; au magnifique épanouissement d'un football alerte, racé, subtil, élé
gant, nuancé, typiquement français, infiniment riche de possibilités de toutes sortes. En con
clusion d'un bel effort de Strappe, Ujlaki, à la 4e minute, ouvre la voie du succès qui, un
moment remis en question par le but égalisateur d'Ottmar Walter (16e), ne prend défini
tivement corps — en dépit de l'écrasante domination française — que dans les dix dernières
minutes, grâce à deux nouveaux buts de Cisowski et Strappe.

16 Novembre



CINQ jours plus tard, le 16 novembre, dans le cadre aussi étriqué qu'anachronique
du Dalymount Park de Dublin, l'équipe de France est conviée à un véritable
« combat de rue », contre un onze de l'Eire fanatisé par un public ayant
tendance à confondre enthousiasme et hystérie et qui, crevant toutes les en
ceintes du stade, déferlera après dix minutes de jeu, en un véritable raz de marée
tumultueux et menaçant, jusqu'aux limites mêmes du terrain. Dès lors, l'équipe
de France — qui a été frustrée à la 6e minute d'un
but parfaitement valable de Kopa — va devoir lutter, non pas contre onze, mais contre qua
rante-cinq mille et onze adversaires. Menée 1-0 à la mi-temps (Jonquet ayant marqué contre
son camp à la 19e minute), elle s'est vu refuser un penalty, trois minutes avant le repos, sur
faute de main pourtant manifeste de Carey à l'intérieur de sa surface. Elle sent — et l'on sent
dans son entourage — qu'elle ne pourra gagner ce match « à la loyale ». Est-ce la fin, stupide
et injuste, d'une remarquable et retentissante série internationale ? Non. Car en seconde mi-
temps, le climat de ce match « s'atmosphère », devient — relativement ! — plus serein : nos
joueurs peuvent alors manœuvrer avec plus de liberté d'esprit : Piantoni égalise à la 67e mi-
nute, donnant à l'équipe de France un match nul qui vaut ses plus belles victoires.

25 Décembre



APRES avoir livré quatre rencontres en sept semaines — sans compter cinq
matches de Championnat joués durant la même période par chacun de ses
éléments — l'équipe de France vient de connaître un mois de répit bien mé
rité. Nous allons la revoir jeudi, à Colombes, contre nos voisins et amis
belges : de vieux rivaux que, depuis 1904, nous rencontrons régulièrement et
qui sont, depuis cette époque déjà lointaine, les plus fidèles adversaires de
nos footballeurs. C'est pour ces différentes raisons qu'il ne nous déplaît pas
de voir l'équipe de Belgique conviée à donner la réplique à la nôtre, à l'occasion du dernier
match de cette année mémorable : tout comme elle avait été conviée, voilà huit ans exacte-
ment, le 24 décembre 1944, à l'occasion du premier match international d'après guerre. Ce
jour-là, les Belges avaient été battus 3-1 par une équipe de France dans laquelle Jean Baratte
faisait son apparition, et qui était loin d'avoir le standing de celle d'aujourd'hui. Ce standing,
à elle de le maintenir devant un adversaire dont les dernières performances internationales
n'ont sans doute pas été aussi convaincantes que les siennes, mais qui n'ignore pas qu'un suc-
cès sur l'équipe de France à Paris constituerait le grand exploit de cette fin d'année. A nos
joueurs — dont plusieurs n'ignorent pas que les Belges ne partent jamais battus contre nous
— de se tenir sur leurs gardes.

TEXTE DE
JACQUES DE RYSWICK

Une équipe réellement bonne

« Le football autrichien doit, dans les prochains temps, s'élever. » Nous avons succombé devant une équipe réellement bonne, et au cours d'un match qui n'autorise pas les critiques français à employer des superlatifs délirants. Sûrement le match aurait pu être gagné. Personne ne peut reprocher à Nausch que Koerner II d'ordinaire si sûr, ait totalement échoué et que Melchior nous reste redevable de son but habituel de réconciliation, mais l'histoire d'Ocwirk qui est hors de forme, trop lent, et pas fait pour le jeu d'avant — cette histoire, même les moineaux sur les toits l'ont sifflée ! Si seulement Nausch avait entendu, et s'il avait écouté les conseils de bon sens que les dirigeants du football viennois et de tous les journalistes lançaient dans le vent d'automne ! »

« WIENER MONTAG »
(20 octobre 1952)

Magnifique défense

« En dépit des incidents, il n'est pas question de se demander si la France a mérité de gagner, et sa victoire, par 2 buts d'écart n'est nullement flatteuse. Elle a une équipe superbement entraînée, rapide et adroite. Sa seule faiblesse réside dans son achèvement des offensives. Elle a perdu beaucoup de chances de but, particulièrement en première mi-temps, lorsque ses attaques tissées suivant un bon modèle et très rapidement, creusaient des trous dans la défense irlandaise. L'Irlande a fini en équipe bien battue. Le ballon léger et le terrain dur n'ont pas convenu aux Irlandais, dont la ligne d'attaque fut battue en brèche par une magnifique défense française et dont la défense a connu une cruelle journée qu'elle se rappellera longtemps. Mais le Dalymount Park présentera aux Français un problème épineux et si le terrain est lourd l'Eire aura une grande chance de balancer la France de son piédestal actuel. »

« IRISH TIMES »
(12 nov. 1952)

Match fantastique

« Du fond très bas où elle avait échoué pendant les matches désastreux de l'été sur le continent, la valeur de l'Irlande s'est élevée en pointe à des hauteurs vertigineuses, hier, à Dalymount Park lorsque la France, riche de cinq victoires internationales cette saison, fut tenue en échec 1-1 par l'Irlande dans le match le plus fantastique qu'on ait vu ici depuis la fameuse rencontre contre l'Espagne en 1949.

Indubitablement meilleurs footballeurs, les Français auraient dû gagner mais l'Irlande sut appliquer des freins qui fonctionnèrent et déposèrent les espérances de maints spectateurs. »

« IRISH TIMES »
(17 nov. 1952)

La France pouvait gagner par 12 buts...

« En première mi-temps tout se produisit ! Cela commença avec du football et cela finit avec des feux d'artifice, car les tempéraments s'excitèrent, le tacle fut rude et l'arbitre, pour un moment, apparut avoir perdu son équilibre lorsqu'il permit au football de dégénérer en un combat de lutte libre. En plus, et pour couronner tout cela, nous vîmes Ujlaki courant comme pour sauver son existence, comme un lièvre dans des courses de lévrier, tandis qu'un Irlandais le poursuivait alors que le jeu avait été stoppé pour un « foul ».

Cependant, la foule aimait cela et jamais nous n'avons entendu grondement (roar) de Dalymount aussi fort et aussi persistant.

Le match laissa l'impression que si les Français avaient pu prendre l'initiative ou s'ils avaient obtenu le premier but, ils auraient gagné par une douzaine de buts, mais ils furent frustrés de leurs brillants efforts par les sauvetages brillants de O'Neil ainsi que par l'invasion de la pelouse par la foule et, finalement, par le but irlandais de la première mi-temps. »

« IRISH INDEPENDANCE »
(17 novembre 1952)

La F.I.F.A. impose à *l'Union Belge* des conditions "impossibles" *pour le* TOURNOI DES JUNIORS

BRUXELLES. — L'Union Belge de Football a été chargée de l'organisation du tournoi des Jeunes en 1953. La topographie de notre pays, la facilité des communications permettront de décentraliser heureusement la compétition qui aura lieu, concurremment, dans plusieurs villes. Nous savons que Liège, Verviers et Gand désirent obtenir des matches. La phase finale du tournoi aura le cadre du Heysel, bref, tout serait pour le mieux si la FIFA n'imposait pas réellement des conditions « impossibles » pour l'organisation sportive de l'épreuve

1. Nécessité de grouper les concurrents dans un même hôtel.

2. Obligation de faire disputer le tournoi par élimination directe, tout en organisant des tours de consolation.

Ceux qui ont assisté au rassemblement des joueurs à Cannes ont témoigné que l'excellent esprit qui animait ces jeunes gens, venus des quatre coins d'Europe et fraternisant spontanément. Bruxelles dispose de nombreux pensionnats et collèges qui offriraient aux concurrents leurs dortoirs et réfectoires à ce moment délaissés puisque les élèves sont en vacances à Pâques. Aucune difficulté de ce côté donc...

En ce qui concerne l'élimination directe, impitoyable des équipes, on se trouve devant la quadrature du cercle. En effet, l'Union Belge a entériné l'inscription de 14 concurrents : France, Espagne, Italie, Irlande du Nord, Eire, Angleterre, Hollande, Autriche Espagne, Yougoslavie, Allemagne (Ouest), Suisse, Argentine et Belgique.

L'Uruguay avait envoyé son inscription, mais il s'imaginait qu'il s'agissait d'un tournoi à fortes recettes et il avait demandé des conditions financières inacceptables. L'Argentine n'a pas mis de conditions spéciales a sa venue, mais n'a-t-elle pas la même intention ou la même illusion ?

Comme on ne peut repêcher personne, il faudrait donc prévoir six matches qualificatifs et tirer deux équipes « exemptes » du premier tour au sort

Si, par suite de forfaits possibles, on aboutissait à douze équipes, l'Union Belge aurait suggéré :

1. Quatre groupes de trois équipes, jouant en poule.

2. Demi-finales et finale entre les vainqueurs des poules.

Chaque équipe était donc assurée de jouer au moins deux fois, de racheter une mauvaise performance par une autre. La suggestion faite à Londres aux dirigeants de la FIFA n'a pas été acceptée

On préfère donc des formules « impossibles », c'est-à-dire incomplètes ou irrégulières à celles permettant un déroulement normal de la compétition et la nomination de têtes de série.

Peut-on nous expliquer pourquoi ?

Jacques LECOQ.

AINSI TOURNE LA BOULE

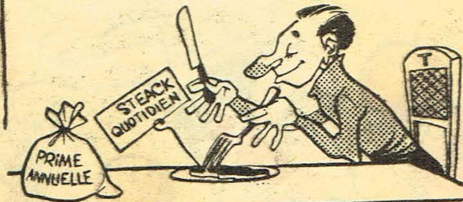
L'entraîneur de Torino

L'engagement par Torino de l'entraîneur anglais Jess Carver, ancien entraîneur de la Juventus, a causé une vive sensation en Italie, car Carver entraîne depuis le début de la saison West Bromwich Albion, qui figure parmi les clubs de tête du Championnat anglais. Aussi a-t-on pensé que Torino avait fait un pont d'or à Carver pour le décider à venir chez lui.

Mais il paraît qu'il n'en est rien et que les conditions du contrat sont au contraire empreintes d'une relative modération.

Est-ce donc la nostalgie de l'Italie qui a décidé Carver à revenir à Turin, ou l'assurance d'avoir là-bas son « steack » quotidien ?

Cet Anglais ne manque cependant pas d'humour. Il ne réclame pas de primes pour les matches gagnés. Il demande simplement que lui soit versée une prime spéciale si Torino gagne le Championnat italien, ou s'il est seulement second ou troisième.



Quand on constate que Torino lutte en ce moment pour éviter la relégation, la demande de l'entraîneur ne laisse pas d'être assez piquante.

Et Andersson ?

L'on a démenti que l'avant centre suédois Andersson, de Marseille, ait séduit les dirigeants du club italien de Florence et que celui-ci soit entré à son sujet en rapport avec les dirigeants de l'O.M. On apprend aujourd'hui cependant que le club de Florence a fait une démarche auprès de la Fédération italienne pour obtenir d'elle l'accord d'avoir ainsi un troisième étanger sur ses contrôles, l'un des deux qu'elle possède aujourd'hui, le Hollandais Roosenburg, ayant été blessé et hors d'état de jouer.

La Fédération italienne n'a pas donné cette autorisation. L'on dit, en Italie, qu'Andersson n'est pas possible pour le moment à Florence, mais qu'il y viendra sûrement la saison prochaine, car l'Olympique de Marseille et la 3 F ne s'opposeraient pas à ce transfert.

Incompatibilités

Le sélectionneur unique du Portugal, Candido de Oliveira, est, on l'a déjà dit, directeur adjoint du journal sportif « A Bola ». Il a écrit, à ce double titre, des articles sur l'équipe du Portugal qui ont donné lieu à des protestations de la part des autres journaux. La plus récente est celle du rival « Mundo Desportivo », qui écrit à propos du voyage du sélectionneur à Madrid comme observateur du match Espagne-Argentine et du reportage qu'il en fit dans son journal :

« Le sélectionneur a été à Madrid pour voir les Argentins. Et il a fait une chronique dans son journal sur ce match. Il paraît évident que ce voyage a été payé par la Fédération. Exact, oui ou non ? C'est ce qu'il serait bon d'élucider. »

C'est l'éternelle histoire des incompatibilités. Et lorsque Vittorio Pozzo était sélectionneur en Italie, il écrivait tout de même bien dans les journaux... Il est vrai que ce n'étaient pas les siens. Mais le principe demeure.

Manœuvre déloyale

Un dirigeant d'un club écossais, qui n'est autre que le secrétaire trésorier de St Johnstone, s'est vu infliger une amende de 7 livres pour manœuvre déloyale à l'égard d'un autre club. Il avait envoyé un télégramme à deux joueurs de l'équipe adverse,



les informant que le match qui devait être disputé le lendemain était remis à une date ultérieure. Cette équipe ne se présenta ainsi qu'avec neuf joueurs. Elle obtint cependant le match nul.

La sévérité écossaise ne s'est pas manifestée à cette occasion avec beaucoup de rigueur, nous semble-t-il. Sept mille francs d'amende pour une manœuvre aussi déloyale, c'est en vérité s'en tirer à très bon compte.

LE SEUL HOMME DÉFICIENT DU ONZE D'ALLEMAGNE s'appelle pourtant Sauveur (Retter)

(De notre envoyé spécial à Ludwigshafen)

DEVANT 70.000 spectateurs, l'Allemagne a battu, à Ludwigshafen, son redoutable adversaire, la Yougoslavie, par 3 à 2. A la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité 2-2.

Sur un terrain lourd et parsemé de flaques, les joueurs allemands ont fait preuve d'une meilleure condition physique. Si, au cours de la première mi-temps, les Yougoslaves dominèrent légèrement, ils baissèrent pied après la reprise et terminèrent très fatigués. Ce fut la première grande surprise de cette rencontre.

La seconde surprise eut lieu sur le plan tactique : les Allemands, jouant davantage par leurs ailes, ont porté très vite le jeu dans le camp adverse, tandis que les Yougoslaves ont procédé par le centre où la balle restait bloquée par l'eau, manière très fatigante et l'on peut s'étonner que les Yougoslaves aient persisté avec entêtement dans cette tactique jusqu'à la fin de la partie.

Fritz Walter encore là !

Côté individuel, Fritz Walter fut le meilleur homme sur le terrain ; avec lui son frère Otmar, les demis Ecker et Schanko, l'arrière gauche Kohlmayer sont à citer chez les Allemands. Seul point faible : l'arrière droit Retter.

Chez les Yougoslaves, le demi droit Tchaïkovski, le gardien de but Beara furent les meilleurs ; avec eux sont à citer : l'arrière gauche Belin, l'ailier gauche Zebek.

L'avant centre Vukas a exagéré dans les dribblings et a joué trop personnellement. Quant à Bobek, il a beaucoup perdu de son efficacité d'autrefois ; on a également remarqué qu'en perdant Mititch, la ligne d'avants yougoslave a perdu un atout.

Les deux problèmes yougoslaves

Quant à Horvath, il est vraiment trop peu mobile. Il fut, avec l'arrière droit Stankovic, le plus faible de l'équipe.

En conclusion de cette rencontre, l'on peut dire que si la Yougoslavie veut continuer à jouer un des premiers rôles dans le concert continental du football, elle aura deux problèmes à résoudre : remplacer Horvath et chercher également un remplaçant à Mititch.

Rassemblée à Ludwigshafen après la partie, l'équipe d'Allemagne quittera la ville par la voie des airs pour Madrid, où dimanche prochain elle rencontrera l'équipe d'Espagne dont la tenue fut excellente devant l'Argentine.

Un homme remarquable : M. Ellis

M. Escartin, sélectionneur de l'équipe d'Espagne, a d'ailleurs assisté à la rencontre de dimanche en qualité d'observateur. Il a bien pu prendre ses notes, car il est à peu près certain que Herberger, le sélectionneur de l'équipe d'Allemagne, présentera à Madrid, à l'exception de Retter, le onze qui aujourd'hui a remporté une victoire méritée sur la Yougoslavie.

Encore un homme remarquable à citer : l'arbitre anglais M. Ellis.

E. PETITFILS.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS INTERNATIONAUX

ANGLETERRE

PREMIERE DIVISION

Arsenal	3	Aston Villa	1
Blackpool	3	Portsmouth	2
Cardiff	0	Wolverhampton	0
Charlton	3	Sunderland	1
Chelsea	2	Manchester U.	3
Derby	4	Bolton	3
Liverpool	2	Preston	2
Manchester C.	2	Stoke	1
Middlesbrough	2	Burnley	2
Newcastle	1	Sheffield W.	5
West Bromwich	2	Tottenham	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Wolverhampton	29	22	11	7	4	43	31
West Bromwich	27	21	12	3	6	30	21
Arsenal	26	20	10	6	4	40	26
Blackpool	26	21	11	4	6	47	37
Sunderland	26	21	11	4	6	34	33
Burnley	25	21	9	7	5	31	26
Preston	23	20	8	7	5	36	31
Manchester U.	22	21	9	4	8	35	36
Newcastle	22	21	9	4	8	33	37
Middlesbrough	21	21	8	5	8	36	33
Charlton	21	20	8	5	7	42	39
Sheffield W.	21	21	7	7	7	32	31
Liverpool	21	21	8	5	8	37	40
Tottenham	20	22	7	6	9	33	30
Bolton	20	20	7	6	7	28	34
Cardiff	18	19	6	6	7	27	23
Portsmouth	18	22	6	6	10	37	41
Aston Villa	17	20	6	5	9	24	31
Derby	16	21	6	4	11	27	33
Chelsea	14	21	5	4	12	30	39
Manchester C.	14	22	5	4	13	34	46
Stoke	13	22	5	3	14	27	46

DEUXIEME DIVISION

Barnsley	2	Doncaster	2
Birmingham	4	Rotherham	0
Blackburn	2	Notts Forest	1
Bury	1	Fulham	1
Hull	1	Everton	0
Leeds	2	Huddersfield	1
Lincoln	0	Brentford	0
Luton	1	Plymouth	0
Notts County	2	Leicester	2
Sheffield U.	7	Swansea	1
Southampton	1	West Ham	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Sheffield U	34	23	15	4	4	58	31
Huddersfield	31	22	13	5	4	38	14
Leicester	27	22	11	5	6	55	45
Birmingham	27	22	10	7	5	36	34
Plymouth	26	21	10	6	5	33	25
Luton	25	21	11	3	7	47	30
Notts Forest	24	22	11	2	9	48	37
West Ham	24	22	8	8	6	31	26
Fulham	24	22	10	4	8	42	36
Rotherham	24	22	11	2	9	40	36
Leeds	23	22	7	9	6	37	29
Notts County	21	21	9	3	9	34	43
Everton	19	21	7	5	9	36	31
Lincoln	19	22	4	11	7	30	41
Hull	18	22	7	4	11	32	39
Doncaster	18	21	5	8	7	28	38
Swansea	18	22	5	8	9	37	52
Blackburn	17	22	7	3	12	26	42
Bury	16	21	5	6	10	24	37
Brentford	15	21	5	5	11	28	43
Southampton	14	23	4	6	13	37	50
Barnsley	14	21	5	4	12	31	49

ECOSSE

PREMIERE DIVISION

Aberdeen	4	Partick Th.	2
Clyde	1	East Fife	2
Falkirk	2	Celtic	3
Hearts	3	Th. Lanark	3
Motherwell	2	Dundee	1
Queen of South	2	Hibernian	7
Raith Rov.		Airdrieon.	remis
Rangers	4	St Mirren	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
East Fife	22	15	10	2	3	39	27
Celtic	21	15	8	3	2	32	21
Hibernian	19	14	9	1	4	43	28
St Mirren	19	16	7	5	4	25	20
Aberdeen	18	16	8	2	6	46	37
Rangers	17	12	8	1	4	35	20
Airdrie	17	15	7	3	5	29	29
Portick	14	14	6	2	6	26	29
Hearts	13	16	5	3	8	27	31
Clyde	13	16	5	3	8	42	43
Motherwell	12	15	4	4	7	23	38
Queen of South	12	16	5	2	9	23	39
Th. Lanark	11	14	4	3	7	29	30
Dundee	11	13	3	5	5	18	19
Falkirk	10	15	4	2	9	23	36
Raith	7	14	1	5	8	18	29

SUISSE

Bâle	1	Fribourg	0
Granges		Chaux-de-Fd	remis
Lausanne		Chiasso	remis
Locarno	0	Grasshoppers	2
Lugano	1	Servette	1
Young Boys	2	Berne	2
Zurich	2	Bellinzone	0

1. Bâle, 21 pts ; 2. Servette, 20 ; 3. Young Boys, 19 ; 4. Grasshoppers, Bellinzone, 18 ; 6. Chiasso, Granges, 11 ; 8. Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Berne, Zurich, 10 ; 12. Locarno, Lugano, 9 ; 14. Lausanne, 8.

BELGIQUE

Racing Malines	2	Racing Gand	0
La Gantoise	0	Daring	3
Anderlecht	3	Antwerp	2
Beerschot	5	Standard	3
Berchem	3	Charleroi SC	1
Ol. Charleroi	4	U. St-Gilloise	1
Beringen	1	FC Liège	2
Tilleur	2	FC Malines	1

1. Anderlecht, 21 pts ; 2. Racing Malines, 20 ; 3. Berchem, FC Liège, FC Malines 19 ; 6. Standard, U. St-Gilloise, 16 ; 8. Beerschot, 15 ; 9. Tilleur, 14 ; 10. Daring OC Charleroi, 13 ; 12. Beeringen, Charleroi SC, La Gantoise, 11 ; 15. Antwerp 10 ; 16. Racing Gand, 8.

ESPAGNE

La Corogne	2	Oviedo	2
Atl. Bilbao	6	Malaga	1
Valladolid	4	Atl. Madrid	4
Valence	4	Barcelone	2
Espanol	3	Santander	1
Real Madrid	3	Sarragosse	1
Séville	4	St-Sébastien	1
Gijon	1	Celta	1

1. Espanol, 22 pts ; 2. Valence, 18 ; 3. Séville, Real Madrid, 17 ; 5. Barcelone, 16 ; 6. Atl Madrid, 15 ; 7. St-Sébastien, 14 ; 8. Oviedo, 13 ; 9. Gijon, Atl. Bilbao, 12 ; 11. Santander, La Coraogne, 11 ; 13. Celta, Valladolid, 10 ; 15. Malaga, 7 ; 16. Sarragosse, 3.

ITALIE

Côme	0	Torino	1
Juventus	3	Rome	2
Lazio	1	Bologne	2
Milan	2	Florense	1
Naples	1	Trieste	1
Novare	2	Pro Patria	2
Palerme	0	Internazionale	3
Spal	2	Atalante	2
Udine	3	Sampdoria	2

1. Internazional, 24 pts ; 2. Juventus, Milan, 21 ; 4. Rome, 18 ; 5. Lazio, 17 ; 6. Bologne, 16 ; 7. Naples, 15 ; 8. Udine, 14 ; 9. Trieste, 13 ; 10. Florence, Pro Patria, Atalanta, 12 ; 13. Torino, 11 ; 14. Sampdoria, Palerme, 10 ; 16. Spal, Novare, 9 ; 18. Côme, 8.

PORTUGAL

Barreirense	2	Academica	2
Lusitano	3	Porto	0
Atletico	2	Braga	0
Estoril	0	Benfica	2
Covilha	1	Belenenses	2
Guimarès	0	Sporting	2
Boavista	2	Setubal	3

1. Sporting, 16 pts ; 2. Belenenses, 15 ; 3. Setubal, Porto, Benfica, 14 ; 6. Lusitano, 12 ; 7. Atletico, 11 ; 8. Barreirense, 9 ; 9. Boavista, Covilha, Academica, 7 ; 12. Guimarès, Braga, 5 ; 14. Estoril, 4.

ALLEMAGNE

Classement à la moitié des Championnats

LIGUE DE L'OUEST

1. Cologne, 27 pts ; 2. Bir Dortmund, 23 ; 3. Alemanda Aix-la-Chapelle, Meiderischer SV, 18 ; 5. Schalbe 04, 17 ; 6. Rot-Weiss, Preussen Munster, 16.

LIGUE DU SUD-EST

1. Kaiserslautern, 26 pts ; 2. Neuendorf, 22 ; 3 Saarbruck, 20 ; 4. Wormatia Worms, 16.

LIGUE DU SUD

1. Eintracht Francfort, 21 pts ; 2. Muhlbourg, Schweinfurt, 19 ; 4. Stuttgart, 17 ; 5. Kickers Offenback, Furth, 16.

LIGUE DU NORD

1. Holstein, Hambourg, 21 pts ; 3. Brème, 19 ; 4. Altona, Gottingen, 18.

BERLIN

1. Tennis, Borussia, 20 pts ; 2. Viktoria, Union, 19 ; 4. Spandau, 18.

LUXEMBOURG

HUITIEMES DE FINALE

St. Dudelange	2	Union Lux.	1
Jeunesse Esch	6	Diekirch	3
U.S. Esch		Niedercorn	remis
Merl	5	Beggen	2
Grevenmacher	4	Fola Esch	2
Lamadeleine	1	Rac. Rodange	5
Rodange	7	Progres Grund	2
A.S. Schifflange	1	R.B. Differdange	3

BRESIL (Sao-Paulo)

Palmeiras	3	Nacional	1
XV Nov. Pira	3	XV Nov. Jau.	1
Ponte Preta	1	Radium	1
Santos	5	Spiringa	1

Classement par points perdus : 1. Corinthians, 4 pts ; 2. Sao-Paulo, 6 ; 3. Portuguesa Desp., 9 ; 4. Palmeiras, 11 ; 5. Santos, 17 ; 6. Guarani, 19 ; 7. XV Novembre Pira, 20 ; 8. Nacional, 21 ; 9. Spiringa Sabagnara, 22 ; 11. Comercial, XV Novembre Jan., 23 ; 13 Portuguesa Santista, 24 ; 14. Ponte Preta, 28 ; 15. Juventus 29 ; 16. Radium, 30.

BRESIL (Rio-de-Janeiro)

Flamengo	3	Bangu	0
America	1	Fluminense	1
Madurena	0	Vasco	3
Canto do Rio	3	Olaria	2
Buensuceso	2	Sao Cristovao	0

1. Vasco, 27 pts ; 2. Fluminense, 25 ; 3. Flamengo, 20 ; 4. Bangu, 18 ; 5. Botafogo, 17 ; 6. America, 15 ; 7. Gloria, 14 ; 8. Maduréna, 10 ; 9. Buensuceso, 8 ; 10. Canto do Rio, 7 ; 11. Sao Cristovao, 4.

MATCH INTERNATIONAL

Allemagne : 3 — Yougoslavie : 2.

Une année de football dans le monde

(Suite de la page 9)

Tournoi olympique

HUITIEMES DE FINALE

Finlande-Autriche (am.)	3—4
Luxembourg-Brésil (am.)	1—2
Allemagne (am.)-Egypte	3—1
Yougoslavie-Russie	5—5
Yougoslavie-Russie	3—1
Pologne-Danemark	0—2
Turquie-Antilles	2—1
Norvège-Suède	1—4
Hongrie-Italie (am)	3—0

QUARTS DE FINALE

Brésil (am.)-Allemagne (am.)	2—4
Hongrie-Turquie	7—1
Suède-Autriche (am.)	3—1
Yougoslavie-Danemark	5—3

DEMI-FINALES

Hongrie-Suède	6—0
Yougoslavie-Allemagne (am.)	3—1

CLASSEMENT

Suède-Allemagne	2—0

FINALE

Hongrie-Yougoslavie	2—0

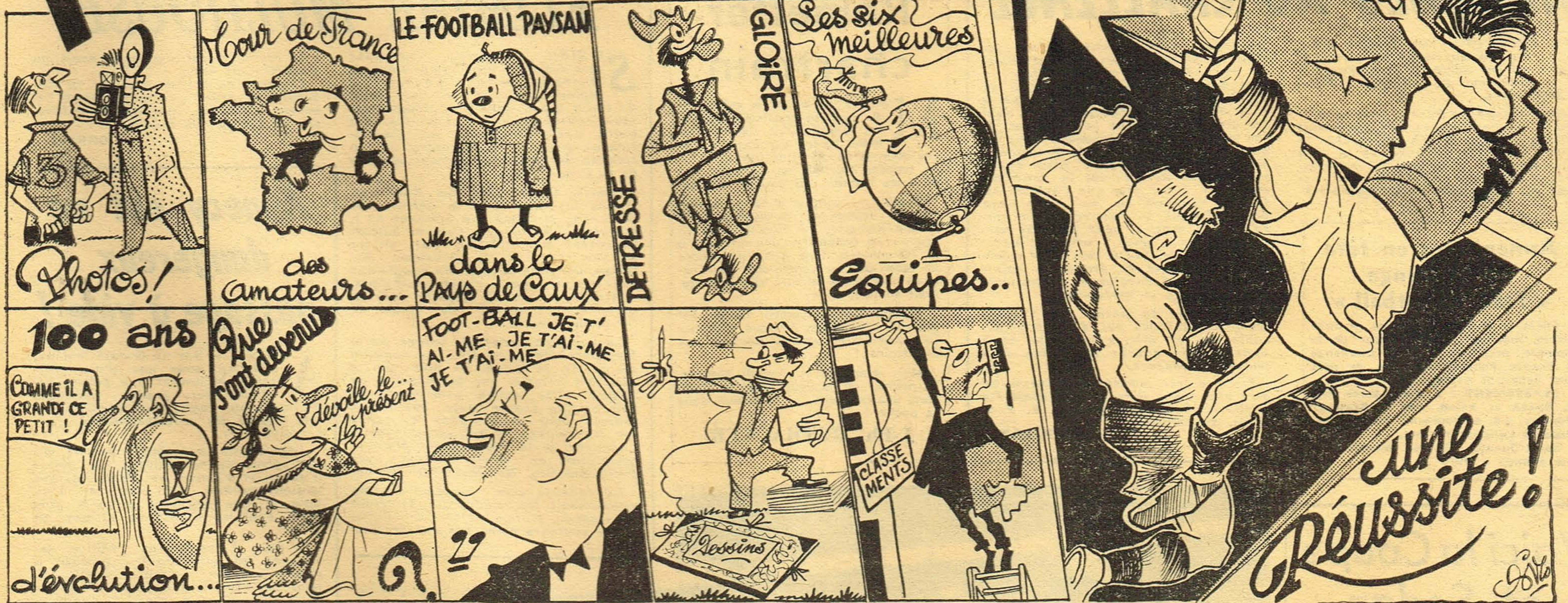
Championnat panaméricain

Chili	6	Panama	1
Uruguay	3	Mexique	1
Pérou	7	Panama	1
Uruguay	5	Perou	2
Chili	4	Mexique	0
Uruguay	6	Panama	1
Chili	3	Perou	2
Brésil	3	Perou	2
Brésil	3	Mexique	2
Brésil	5	Panama	0
Chili	2	Uruguay	0
Brésil	4	Uruguay	2
Pérou	3	Mexique	0
Brésil	3	Chili	0
Brésil	0	Pérou	0
Mexique	4	Panama	0

1. Brésil, 9 ; 2. Chili, 8 ; 3. Uruguay, 6 ; 4. Perou, 5 ; 5. Mexique, 2 ; 6. Panama, 0.

L'ALBUM DES SPORTS 1953
Edité par MIROIR-SPRINT est EN VENTE partout
COUVERTURE en 4 COULEURS sur PAPIER LUXE
L'ALBUM DES SPORTS 1953
LES 500 PLUS BELLES PHOTOS SPORTIVES DE L'ANNÉE
68 pages • toute la documentation • 120 fr.
Les 500 plus BELLES PHOTOS sportives de l'année
Les RECORDS - Les PALMARES
Les ARTICLES des MEILLEURS JOURNALISTES
LE SEUL ALBUM COMPLET du Sport FRANÇAIS
68 PAGES grand format
120 francs SEULEMENT
MIROIR-SPRINT 6, rue Chaussée-d'Antin, PARIS-IX

FRANCE FOOTBALL 53



22 MAI 1952, UNE DATE DANS L'HISTOIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le style de la grande équipe de France 1952

naquit (peut-être) au Havre avec les Kopa, Piantoni, Curyl...

En ce numéro de Noël de France Football, où l'on vous retrace les exploits de l'équipe de France, où l'on fait les bilans sur le plan du football national, nous croyons utile de rappeler dans le cadre de cette revue de fin d'année un événement qui n'eut qu'une douzaine de milliers de témoins et



Raymond KOPA

la grande révélation du football français.

se situa au stade municipal du Havre, le 22 mai.

Ce mois de mai où, en 1921, pour la première fois, l'équipe de France battait une sélection d'amateurs anglais, où, en 1931, pour la première fois, c'était au tour des professionnels anglais de se faire battre.

En ce 22 mai 1952, au Havre, ce fut autre chose. Les « Espoirs », joueurs de 22 ans en moyenne, étaient opposés. De notre côté, il s'agissait de jeunes footballeurs n'ayant jamais été sélectionnés ; du côté des Anglais, il était question de l'équipe nationale B, donc de joueurs devant un jour ou l'autre être appelés en formation supérieure. Les sélectionnés anglais appartenaient tous à des clubs professionnels et étaient titulaires à leurs postes.

La France l'emporta par 7 buts à 1, après un match étourdissant, étonnant, à la suite duquel, pour la première fois, nous vîmes un public debout, réclamant et obtenant un tour d'honneur de ceux qui venaient de le combler.

Pas de cabotinage, de l'émotion. La vieille défaite d'Ipswich était bien effacée.

Leçon magistrale

La leçon magistrale donnée par nos jeunes de 22 ans aux Anglais frappa d'ailleurs fortement les sportifs d'outre-Manche qui purent lire les critiques amères dans leurs journaux.

Jamais le football professionnel anglais n'avait connu pareille déception, jamais même une équipe nationale anglaise n'avait reçu une telle leçon.

Ce jour-là, Paul Nicolas, sélectionneur, avait eu l'occasion de s'enthousiasmer sur les qualités de Kopa, Curyl, nos ailiers, de Dereuddre, si fin footballeur, de Gaulon, défenseur de premier ordre, de Piantoni, au jeu vif, alerte, de Remetter, gardien de but qui ne fit pas une faute.

Et nous écrivions alors : « L'équipe de France des Espoirs attaqua le match avec une telle foi, une ardeur, une juvénilité mais aussi un sens de la technique de mouvement qu'elle désorienta les défenseurs anglais, grands, athlétiques et raides comme des Britanniques.

La frappe de balle de nos avants était étonnante devant les buts et



Roger PIANTONI

vif argent, a gagné ses galons d'international contre l'Eire, à Dublin.

des hommes comme Kopa, Curyl, Piantoni, dans ce domaine se hissèrent aux plus hauts sommets.

Ils virevoltaient, se démarquaient, tiraient au but, obligeant l'adversaire à des ruades, à des oppositions désespérées. Un joueur comme l'ailier droit Kopa a fait l'unanimité autour de lui. Sa défense de la balle, sa précision, ses départs fulgurants, ses feintes en course, ses doubles démarrages rejoignent dans notre esprit la production des meilleurs ailiers internationaux. »

Football de demain

Et Paul Nicolas, enthousiasmé, qui avait eu les larmes aux yeux pendant que l'équipe de France des jeunes faisait son tour d'honneur, nous confiait : « Je pense que nous avons vu aujourd'hui le visage du football français de demain. Une défense solide, des attaquants vifs, rapides, remuants, bons techniciens et bons shooteurs. Une âme collective, sans défaillances ! »

Cette saison, où l'on s'accorde à dire que l'équipe de France 1952 a un style que lui donnent ses dynamiques avants, son enthousiasme, sa foi inébranlables, ne peut-on ajouter qu'elle naquit, sans doute, le 22 mai au Havre ?

Internationaux

Kopa, Piantoni, Curyl sont apparus en équipe de France aux côtés d'un Ujlaki qui est de la même lignée.

Nous y verrons sans doute aussi, un jour, Remetter, Gaulon, Dereuddre et peut-être les autres !

Rappelons d'ailleurs pour l'histoire quelle était cette équipe d'espoirs :
Remetter *(Metz)* — Colliot *(C.O.R.T.)*, Poitevin *(Nice)*, Lemaître *(Rennes)* — Domingo *(Saint-Etienne)*, Gaulon *(Stade)* — Dereuddre *(C.O.R.T.)*, Piantoni *(Nancy)* — Kopa *(Reims)*, Cesari *(Nice)*, Curyl *(Sète)*.

Nous aurons peut-être cette saison un autre match (revanche) entre les Espoirs anglais et français. Souhaitons que notre représentation soit de la même cuvée que celle de 1952. L'équipe de France pourra alors voguer, l'âme sereine, au milieu des embûches du football international.

René COTTEAUX.

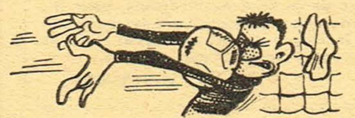
ESPOIRS 1953

Si l'on formait maintenant une équipe d'espoirs 1953, quelle pourrait être son allure ? Nous nous sommes livrés au petit jeu de la sélection :
Hugnes (Cannes) — Lerond (Lyon), Kaelbel (Strasbourg), Bonvin (Lyon) — Cahuzac (Toulouse), Leandri (Cannes) — Bieganski (Lille), Valentek (Sète) — Rustichelli (Marseille), Schultz (Lyon), M. Foix (Racing).
Mais Andebert, Chayssac (Bordeaux), Hess (Metz), Siatka (Alès) et sans doute d'autres ont aussi leurs chances.



Stanislas CURYL

au style direct, a porté le maillot national contre les deux Irlande.



POUR VOS LUNETTES... ET VOTRE VUE...
UN CAMARADE SPORTIF SPECIALISTE
GEORGES ROSE
DIPLOME DE L'INSTITUT D'OPTIQUE DE PARIS
ANCIEN INTERNATIONAL
49, RUE LE PELETIER (CARREFOUR CHATEAUDUN)
VERRES DE CONTACT — OPTIQUE

CREE PAR UN FOOTBALLEUR
LE FOOTBALL-PUCE
LE SEUL FOOTBALL de TABLE permettant la tactique et le shot
Grands Magasins et Bonnes Maisons
LE *CADEAU* QUI *VOUS* AMUSERA LONGTEMPS

Le bain de chaleur " ROUATHERMIQUE "
EST INDISPENSABLE A TOUS
REFERENCES : RACING-CLUB DE PARIS, OLYMPIQUE DE MARSEILLE, LE H.A.C. ET 2.500 AUTRES CENTRES...
ROUATHERMIQUE, 154, Boulevard Haussmann, (8e). CAR. 14-26.
VENTE — LOCATION
CETTE METHODE FRANÇAISE EST RECONNUE SUPERIEURE A TOUTE AUTRE. PAS D'INSTALLATION ONEREUSE UNE PRISE DE COURANT... C'EST TOUT !

SAINT-QUENTIN *DIT ADIEU AU CHALLENGE*

CARIGNAN. — Sur un score serré, Pure a normalement sorti l'amateur national Saint-Quentin, détenteur du challenge « France Football ».

Dans l'ensemble Pure a dominé nettement son adversaire qui paraissait jouer contracté. Il n'a pas fourni la partie d'une équipe habituée à des rencontres difficiles. Malgré les montées offensives de Barbard [illegible] droit qui encourageait ses coéquipiers les avants saint-quentinois n'ont jamais su percer la défense intraitable de Pure. Pierrazzi n'a pu placer un shot dangereux qu'une seule fois au début de la partie. Mettons néanmoins à la décharge de Saint-Quentin qu'il fut privé peu avant la mi-temps de son goal blessé en plongeant dans les pieds de Rosoy. Le match se ressentit de cet incident stupide, mais reprit son rythme normal dès la deuxième mi-temps. Il est vrai que l'arbitre rétablit l'équilibre en ne permettant pas à Pascal de rentrer sur le terrain à la reprise, pour geste de menace contre le goal : sanction extrêmement sévère due à une vaste comédie des joueurs et dirigeants saint-quentinois qui envahirent le vestiaire de l'arbitre à la mi-temps.

Le seul but du match fut l'œuvre du demi Sabbadin qui, d'un tir imparable des 18 mètres logea la balle dans le coin gauche au milieu d'un paquet de joueurs.

Victoire très méritée qui aurait pu être plus nette si le terrain avait été meilleur. Bon arbitrage de M. Fontaine, de Chauny.

JEANJEAN.

Armentières en tête du Challenge « France Football »

Après le 6e tour de Coupe, Armentières, meilleur score amateur de la journée, prend la tête du Challenge « France Football », serré de près par Sedan et Avion.

CLASSEMENT : 1. Armentières, 5-0; 2. Sedan et Avion, 4-0; 4. Brest et Pontivy, 3-0; 6. Boulogne, Saint-Maur, Pure et Longwy, 1-0, etc.

Saint-Quentin, dernier détenteur, a été éliminé à Pure.

DUPLEN (17 ANS) Remetter chartrain

MALGRE la brillante exhibition du gard en chartrain Duplen, les Montreuillois sont finalement venus à bout (2-1) de ces bougres de gaillards solides, têtus et tenaces (surtout en défense) que sont les hommes de Joseph Mercier.

Duplen — dont le style et la solhouette rappellent curieusement le Messin Remetter, un Remetter de 18 ans — ne commit qu'une erreur : à la 70e minute, il se laissa surprendre et lober par un centre-shot de Trabado : le Vélo, malgré son courage, était éliminé.

Evidemment si Lemée (à la 13e minute) n'avait pas manqué la transformation d'un penalty accordé aux Chartrains !

Mais avec des si, Joseph Mercier, lui-même, ne pouvait mettre Paris dans une bouteille, ni Montreuil dans sa poche !

J.-Ph. RETHACKER.

GILGEMAN, FUTUR CISOWSKI *ÉLIMINE MULHOUSE*

STIRING. — Stiring, confirmant ses résultats en Championnat de Lorraine, Division d'Honneur, a épinglé aujourd'hui un gibier de taille à son palmarès. Devant une foule considérable, les Lorrains ont battu, après avoir subi une domination au début de la rencontre, les nationaux de Mulhouse, grandes vedettes de la Coupe.

Ignace, l'entraîneur des Mosellans, trouva la faille dans la défense des nationaux et lança son pointeur n° 1, Gilgeman, à l'assaut. Celui-ci battait l'excellent goal alsacien par quatre fois au cours de la deuxième mi-temps, donnant ainsi à son équipe une jolie victoire. Cette victoire (5-3) permettra à Stiring de disputer pour la première fois les 32e de finale de Coupe de France.

La Lorraine aura-t-elle trouvé, après Moyeuvre, Hayange, etc... un nouveau spécialiste de Coupe. En tout cas, les résultats obtenus par les hommes de Ignace cette saison promettent de voir Stiring passer avec succès son examen pour passer dans les rangs des Nationaux, ce qui serait tout à l'honneur de la région houillère, qui compterait un solide bastion avec Petite-Rosselle, Merlebach et Stiring.

La cadence avec laquelle Stiring anéantissait les espoirs des Alsaciens en seconde mi-temps fut fantastique et les visiteurs n'ont pas encore compris comment cette attaque avait pu s'abattre sur eux.

L'équipe de Stiring possède en Gilgeman un avant centre du genre Cisowski, qui, bien conseillé, sera bientôt un buteur redoutable.

J. CHRIST.

Annecy eut un dangereux passage à vide !

ANNECY. — Sur un terrain boueux, malaisé, sous une pluie battante, et devant une galerie réduite, les grands amateurs d'Annecy ont gagné leur qualification aux dépens des promotionnaires d'Argenteuil (6-2).

Les débuts anneciens avaient été fort prometteurs, puisque, en moins d'un quart d'heure, les frères Coissard avaient crédité leur camp de deux buts et que quelques minutes plus tard, Fontana s'était vu refuser un 3e but.

Et puis, il y eut dans l'équipe savoyarde un surprenant « passage à vide » dont les visiteurs profitèrent pour redresser leur situation et maintenir leurs chances intactes. Qu'allait-il advenir ? Il advint que, dûment chapitrés pendant la mi-temps, les Anneciens chez lesquels cependant Leduc, Fontana et Marcchiori « traînaient la patte », prirent pleine mesure de leurs responsabilités. De fait, ils dominèrent manifestement, et par 4 nouveaux buts, Albert Coissard et Fontana assurèrent péremptoirement la victoire sur une équipe courageuse sans doute, mais qui se désunit progressivement.

DEPOLLIER.

Voici la Coupe et Sedan à son affaire

SEDAN. — Maubeuge, équipe ardente et courageuse n'a pu contenter les nombreux supporters qui l'accompagnèrent en leur donnant la victoire que secrètement ils espéraient. Les hommes de Ludviziack ont été régulièrement battus dans tous les compartiments de jeu par les Sedanais, plus accoutumés aux rencontres difficiles.

L'entraîneur le reconnaissait sportivement après la rencontre et regrettait seulement de n'avoir pu seulement sauver l'honneur devant un adversaire à la technique plus sûre. Néanmoins, les Nordistes sauront se consoler en se disant qu'ils luttèrent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces et que leur performance et leur bonne tenue ont été applaudies unanimement par les 2 400 spectateurs présents.

Le terrain lourd et gras ne se prêtait certes pas à un bon football et la cavalerie légère de Maubeuge a eu à souffrir de ce sol, ne réalisant pas, semble-t-il, ses performances habituelles, tandis que les Sedanais s'adaptèrent au terrain et firent courir la balle... et leurs adversaires. Peu souvent en bonne position de tir, les Nordistes n'eurent pas à inquiéter outre mesure le gardien de but local tandis que le portier visiteur, constamment à l'ouvrage, dut se faire protéger par une défense renforcée, ce qui enlevait encore des chances à la ligne d'attaque réduite à trois et même à deux unités.

Dugauguez qui remplaçait Chretien souffrant, régularisa les offensives et les Sedanais, spécialistes de la Coupe de France, eurent de nombreuses occasions de marquer. La partie fournie par le onze local fait présager une belle tenue dans cette compétition... si le tirage au sort se montre quelque peu clément.

M. PERRIER.

DUPLEN quatrième arrière !

Le demi montreuillois Philippe s'est infiltré jusqu'aux abords immédiats du but chartrain. Il s'apprêtait à tenter sa chance, mais le jeune gardien Duplen sans tergiverser s'est précipité au-devant de lui et parviendra à dégager son camp. Duplen, remarquable de brio et de clairvoyance pour un gaillard de dix-huit ans, ne pourra pourtant éviter la défaite de Chartres (2-1).

(Photo BIENVENU.)

Saint-Maur a mieux tenu dans la boue de Gueugnon

GUEUGNON. — Saint-Maur et Gueugnon ont joué sur un terrain boueux une partie qui ne fut à aucun moment passionnante, et pas du tout dans l'ambiance des matches de Coupe. On ne construit pas du football de qualité quand on peine à assurer son équilibre, et les deux adversaires d'ailleurs brillèrent surtout par leur défense.

En avant rien de particulier à signaler, et le tir qui, à la 12e minute surprit Carnat déséquilibré dans la boue, ne fut pas le fruit d'une action offensive de qualité. En vérité, la partie se joua sur un coup de dés et le but pouvait aussi bien être marqué contre les visiteurs quelques minutes plus tard sur une attaque virile des Gueugnonnais. Il n'en fut rien, et les locaux durent attendre les dix dernières minutes pour faire montre de leurs qualités dynamiques, soudainement retrouvées.

Saint-Maur, pas plus que Gueugnon, ne semblaient devoir l'emporter, mais il faut reconnaitre que les visiteurs, plus rapides sur la balle, furent dans l'ensemble plus entreprenants, quoiqu'aussi maladroits que les Forgerons. Le terrain, il est vrai, ne se prêtait pas à des exploits techniques, et nous croyons volontiers que les deux adversaires valent beaucoup mieux que leur bien banale prestation qu'un nul eut honnêtement sanctionnée.

MONNOT.

Le sursaut de Poblome fut trop tardif

ROCHE-LA-MOLIERE. — Les mineurs rouchons ont toujours attaché un grand intérêt à la Coupe de France.

Les poulains de Chalvidan, par leur jeu plus ordonné, leur meilleur contrôle de balle, leur technique plus élevée, prirent d'entrée le meilleur sur leurs adversaires, mais ceux-ci repliés en défense firent front pendant plus d'une demi-heure aux assauts rouchons. Cependant la domination de ces derniers trouva son épilogue à la 35e minute sur un centre de Sacussi, repris magistralement par Lheureux.

La deuxième mi-temps fut plus équilibrée, Châtellerault se ressaisit et manifesta des velléités, mais la « science » reprenant ses droits, l'inter gauche Garcia concrétisera par deux fois. Il sembla que la qualification rouchonne fût dès lors assurée, mais l'équipe de la Vienne, loin de se décourager, repartit de plus belle à l'attaque et c'est ainsi que Poblome et Desplebains réduisirent l'écart à 3-2, sans toutefois que leur équipe puisse égaliser.

R. REDURON.

Les résultats complets de la Coupe sont en page 6.

HOCKEY sur GLACE
PREMIER MODÈLE FRANÇAIS



TIGE MATELASSÉE
MODÈLE 540
SEMELLE GARANTIE EN CROUPON
TANNAGE LENT
CAMBRILLON ACIER
BOUT DUR "ROC"



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

LA SOCIETE FICELLERIE ET CORDERIE
BOUCARD
Boîte Postale N° 15 CHOLET (M.-et-L.)
vous livrera ses filets de buts, les meilleurs, aux prix les plus bas.



DURECU transcendant

ROUEN. — Aussi surprenant que cela paraisse, l'équipe cherbourgeoise n'a pas été inférieure à elle-même Selon toute vraisemblance, elle a été désavantagée plus par les percées irrésistibles de l'ailier droit des Quevillais Florissonne, que par l'évolution du quintette offensif adverse.

Malgré les 5 buts, la défense des Bas-Normands n'a pas mérité de graves reproches et les avants ont mis de beaux coups francs à leur actif. Il n'en est pas moins que, seuls l'ailier droit Lepetit et l'avant centre Laisne ont donné du nerf et du mordant à la ligne d'attaque cherbourgeoise.

La victoire quevillaise a été celle de la mobilité, de la vivacité, et aussi celle de l'audace et de la volonté. Bien des équipes, à la place de celle du président Amable Lozay, eussent joué le match avec prudence, en massant les défenseurs devant leurs propres buts. Qu'ils aient procédé tout autrement, cela milite en faveur des Quevillais, qui se sont surpassés au début de la seconde mi-temps, pour distancer leurs valeureux adversaires.

Durecu a été transcendant. Il a été l'homme du onze des Canaris.

J. RAVENEL.



Plus jamais de raccommodages avec les Chaussettes Stemm



...Elles sont garanties par les LAINES DU PINGOUIN

LETURGEON (Boulogne) élimine le CAP comme il avait "sorti" le RC Paris avec Valenciennes

SAINT-OUEN. — Pendant que les jeunes Boulonnais chantaient à tue-tête dans leur vestiaire et sautaient au cou de leur mentor le grand Bourbotte, dans le couloir, des agents amenaient une civière pour Zeglio que la voiture de l'hôpital Bichat attendait. Et dans un coin du vestiaire du CAP, le pauvre Halotel pleurait à chaudes larmes.

Ce contraste terminait le petit drame sportif qui avait vu l'élimination des pros du CAP, sur leur terrain du Stade de Paris, par les amateurs de l'US Boulogne (1-0).

La victoire de ces derniers était marquée de la griffe du grand entraîneur qu'est devenu l'ex-international français Bourbotte.

La victoire des amateurs, cette fois, n'a pas été la victoire du cran, du courage ou du « casse-pattes ». Elle a été le succès du football impersonnel, du football d'équipe, du football tout court.

Montagnoli, ni Zeglio n'ont pu exécuter leur numéro habituel. Ils réussissaient bien grâce à leurs incontestables dons de footballeurs individuels à dribbler un ou deux petits gars de Bourbotte.

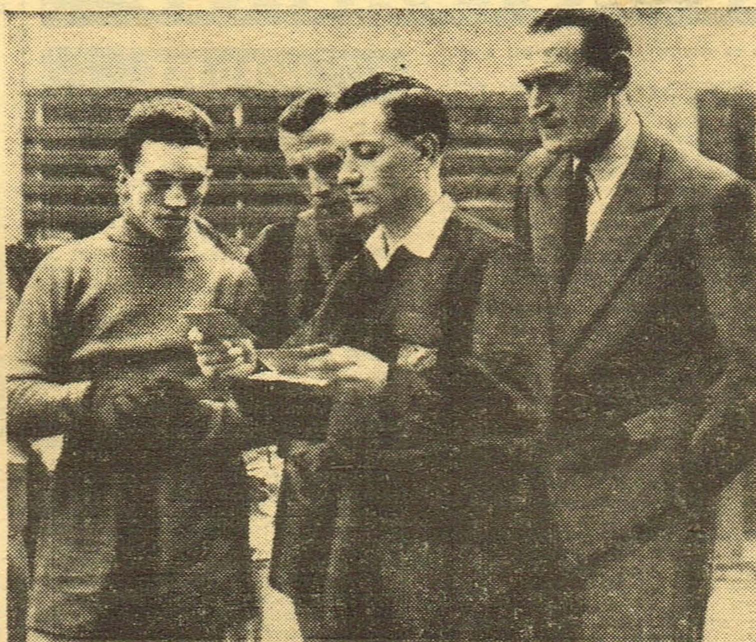
Mais on ne dribble pas une équipe à qui on a appris le sens du marquage.

Nous n'avons jamais vu, au cours du match, un joueur de Boulogne en difficulté, ne pas être immédiatement doublé par un de ses camarades. Et ceci en attaque comme en défense. Ajoutez à cela des qualités techniques certaines chez des joueurs comme Hugo, Habert, Poison, Leclercq, Bouzin, Thomas (il faudrait les citer tous), une bonne condition physique entretenue par ce rude combat qu'est le Championnat du Nord et vous aurez le secret de la recette de Bourbotte.

Devant ce bloc séduisant par sa fraîcheur et sa jeunesse le C.A.P. semblait une de ces équipes de baladeurs du dimanche formée d'un mélange d'anciens pros en quête d'un « match ravitaillement ».

Leturgeon porta l'estocade à la 76e minute. Rappelons que ce joueur avait éliminé le R.C. Paris (1-0) en 1/4 de finale de Coupe en 1951, alors qu'il était pro à Valenciennes. Avis aux trente-deuxièmes finalistes.

Jean DUMONTIER.



L'œil du maître

Avant le match, examen des licences par l'arbitre M. Faucheux qui a convoqué les deux capitaines. Mais le grand François Bourbotte supervise. Sur le terrain, hors du terrain, dans leur vie même il suit ses poulains, éducateur moral autant que sportif. Mais en ce dernier dimanche quelle récompense ! De gauche à droite : Halotel et Jankowski, capitaines du C.A.P. et de Boulogne, l'arbitre M. Faucheux et Bourbotte.

(Photo BIENVENU.)

Monsieur le Maire... de Roanne "s'est trempé" inutilement !

ROANNE. — Les 3.000 et quelques Roannais, dont M. le maire, qui n'avaient pas craint de « se tremper » (selon l'expression du maître restaurateur Troisgros) pour assister à ce match de Coupe contre Angers, n'auraient pas été Roannais s'ils n'avaient pas caressé le secret espoir de voir dévorer le dompteur, c'est-à-dire les pros.

Les Roannais passèrent par des alternatives d'espoir et de déception. Espoir quand Gérémia ouvrit le score. Déception quand une erreur de Riboulet coûta le premier but. Espoir de rester tout au moins sur un match nul quand Gudimard égalisa avant le temps réglementaire.

Roanne eut, en effet, sa chance au cours de cette partie, car son attaque fut rarement aussi brillante collectivement, mais l'opinion de l'arbitre, M. Devautour, concorde avec la nôtre, c'est-à-dire que, pour une fois, la défense ne fut pas gardée solidement. Qu'on ne voie pas là une critique, car c'est sans doute dans leur trop grand désir de bien faire que Rogues et Riboulet relâchèrent parfois leur surveillance des ailiers adverses et qu'Aubert prit des risques parfois inutilement.

Grégoire, l'entraîneur d'Angers, qui, le samedi après-midi, avait emmené son équipe voir un match de rugby, sûr de la supériorité technique de ses joueurs, leur avait demandé de faire preuve d'autant de volonté, de cran et d'ardeur que pourraient en déployer les Roannais. Il fut écouté, mais un certain flottement ne s'en manifesta pas moins au premier but marqué par Roanne, et nous croyons donc que si, à ce moment-là, Roanne avait su saisir une des deux occasions qui se présentèrent, qui sait ?

Ensuite, la technique des pros, leur condition physique s'affirmèrent et elles l'emportèrent dans les prolongations (4-2). Nulle acrimonie ne restera cependant à Roanne de cette élimination. On a vu avec Angers une équipe pro de grande qualité et en Nilsson un sacré technicien.

Claude VIVEREUX.

CES PROS SE SONT... ENTRAINÉS

DREYER, UN CIGOGNOT PRET A S'ENVOLER

STRASBOURG. — La victoire (6-0) des pros du Racing n'a souffert aucune discussion ! Les amateurs strasbourgeois de l'ASS firent tout leur possible pour limiter les dégâts, mais ils ne pouvaient espérer tenir en échec des adversaires supérieurs à eux dans tous les compartiments du jeu.

Ce derby ne fit vibrer que les anciens Strasbourgeois, héros des matches d'antan.

Outre la qualification pour les trente-deuxièmes de finale, la rencontre aura apporté à Pepi Humpal un beau sujet de satisfaction : l'entraîneur « alsacien » a pu constater en effet que le jeune cigognot Dreyer, intérieur gauche de grande valeur, était prêt à voler de ses propres ailes. Le temps n'est sans doute plus très loin où Dreyer pourra prendre place définitivement dans l'équipe des « Cigognes ».

Après les coups durs qui ont éprouvé la formation alsacienne en Championnat, c'est un réconfort autant qu'une garantie pour l'avenir.

ARRAS DANS LE LAC !

TROYES. — Le terrain du Stade de l'Aube, transformé en une vaste éponge, était impraticable. Mais les deux équipes insistèrent tellement pour jouer que l'arbitre, M. Lieuze, accepta de donner le coup d'envoi alors qu'il aurait dû raisonnablement s'abstenir.

On vit de la sorte un match qui s'apparentait plus au water-polo qu'au football. Les joueurs évoluèrent tant bien que mal dans un véritable lac où ils s'enfonçaient jusqu'aux chevilles. Dans ces conditions, les Troyens furent proprement empêchés d'exploiter leur supériorité technique et cette impossibilité aurait pu leur coûter une mésaventure devant un adversaire plus consistant, car les Arrageois, s'ils se défendirent jusqu'au bout, se montrèrent plus courageux que réellement dangereux, et la victoire troyenne (5-2), si elle manqua un peu de panache, fut acquise sans histoire. — **J. MARGAINE.**



RAISMES N'A PAS SOUFFERT

VALENCIENNES. — Raismes n'était pas venu à Valenciennes dans l'espoir de dévorer le dompteur. Toutefois, lorsqu'à la 20e minute l'ailier droit Richard eût trompé Gaillard et Altavelle, les Raismois eurent leur petit espoir.

Cela fut de courte durée, car Valenciennes se ressaisit dès la 23e minute pour faire par la suite étalage de sa supériorité (6-1). Au cours de cette période, l'Anglais Westwood sembla avoir acquis définitivement sa place en équipe première.

F. LAVILLE-SAINT-MARTIN.

LUKAC AU BON MOMENT

ARC-LES-GRAY. — A vrai dire le match débuta sous un angle assez pénible pour les amateurs qui, après s'être vu refuser un but, furent surpris par une action de Lukac qui inscrivit le premier point pour Grenoble. Il n'en demeure pas moins qu'Arc-les-Gray eut la première mi-temps à son avantage. Il est même permis d'avancer que si les amateurs avaient marqué les premiers, la physionomie de la partie aurait pu prendre une autre orientation.

Mais après le repos la technique de Grenoble s'affirma et lui assura la victoire (3-0).

SCOLARY MONTRA LE DROIT CHEMIN

CANNES. — Les Cannois, en gens prudents, prirent la précaution de s'assurer un avantage suffisant dans le premier quart d'heure de jeu (Scolary et Wagner marquant deux buts).

Ensuite les pros jouèrent sans forcer leur talent, cela ne les empêcha pas de marquer quatre nouveaux buts.

Le jeune gardien Fontaine, remplaçant Hugues, n'eut que peu de travail, mais se tira fort à propos des situations rarement périlleuses devant lesquelles il fut placé.

MALGRÉ LE « TRAIN » MENÉ PAR RÉMY

CE match de football entre les amateurs d'Annemasse et les professionnels de Perpignan se termina sur un score de rugby (5-3 pour Perpignan) et sa physionomie fut celle d'une course cycliste.

Les spectateurs, qui n'avaient eu peur ni de la pluie ni de la boue du Parc des Sports, assistèrent, en effet, au plus classique des matches poursuite.

Grâce à des échappées, menées le plus souvent par Martinez et Thomas, Perpignan prit une avance telle (5-0) que sa victoire à la mi-temps ne faisait de doute pour personne.

Mais, après le repos, les jeunes Savoyards, sous l'impulsion de l'avisé capitaine Rémy, entamèrent un magnifique match-poursuite. En un quart d'heure ils marquèrent trois buts et leur domination, tant individuelle que collective, leur permit d'affoler jusqu'à la fin, une équipe qui faillit apprendre à ses dépens qu'un match se joue en 90 minutes.

Les défenseurs d'Annemasse, eux, avaient perdu un match en première mi-temps que leurs avants pouvaient gagner en seconde.

Pierre COURTOIS.



CES PROS ONT DU LUTTER

MELLBERG ABSENT

TARASCON. — Continuellement encouragé par un public survolté et avide d'une surprise, Tarascon a réalisé aujourd'hui une très belle performance. Si le Toulouse FC a acquis sa qualification par le score de 2 à 0, le onze ariégeois a su se hisser au niveau des professionnels et même les malmener sérieusement au cours de la deuxième mi-temps, créant l'affolement dans les lignes arrières toulousaines qui préféraient concéder les corners. Tarascon, par sa fougue et parfois même sa construction de jeu, a contrebalancé la science du TFC.

J. PEYRAT.

MALHEUREUX MINGUEZ

VALENCE. — Débutant à toute allure, les hommes de Marmier, après trois minutes de jeu, bénéficièrent d'un penalty à la suite d'un réflexe malheureux de Mikulski. Les « Allez Blancs » cessèrent brusquement. Minguez, dans un silence impressionnant plaça la balle à côté des poteaux. Quelques instants plus tard, un but était refusé au centre avant Courbon. Que serait-il arrivé si après vingt minutes de jeu La Voulte avait mené à la marque ?

Courageux, accrocheurs, disputant toutes les balles, les Voultains qui ne permettaient pas aux Toulonnais de s'organiser donnaient l'impression de pouvoir triompher. Mais Sigliano, magnifique, devait s'incliner deux fois.

SANS VIGNE...

ALES. — Si la logique triompha à l'issue de ce derby Alès-La Grand-Combe (1-0), en ce sens que la meilleure technique affichée par les pros s'imposa au détriment de la fougue parfois désordonnée des visiteurs, il n'en reste pas moins qu'on aurait aimé un peu plus de panache dans le jeu pratiqué de part et d'autre. Une fois de plus, la carence de l'attaque alésienne se manifesta au cours de ce match, tant et si bien que, malgré les occasions qu'ils eurent de prendre à défaut l'excellent gardien adverse, il fallut attendre la 80e minute de jeu pour voir celui-ci battu sur un tir de près du meilleur avant local, l'inter Vigne.

Finalement, Alès l'emporta et ce ne fut que justice. Mais il est certain, malgré tout, que ce derby manqua de couleur et que son résultat ne satisfit personne. Pas plus les Alésiens, qui lui reprochent son manque d'ampleur, que les Grands-Combiens, dont le beau rêve faillit bien se réaliser.

M. LAURENT.

Voyagez économiquement et en confort
LOUEZ un AUTOCAR
SUPER-CARS
9, Avenue de SAINT-MANDÉ
PARIS (12e) - DORIAN : 67-78

CHAPEAU BAS DEVANT SCHOEN !

LYON. — La Berrichonne de Châteauroux, grâce à son cran, à sa défense et à une certaine technique, a contraint les professionnels lyonnais à jouer les prolongations. Ce n'est qu'au cours de celles-ci que les Lyonnais réussirent, finalement, à se qualifier (3-1) grâce à deux buts de Cappon et de Bonvin.

Durant 90 minutes, les amateurs ont tenu tête aux pros et ont fait échouer toutes les tentatives de ces derniers. Les défenseurs de Châteauroux ont su intercepter, et intercepter avec bonheur. Ils furent enlevés avec maestria par un goal particulièrement brillant, Schoen, lequel, malgré une blessure à la tête, reçue en début de match, parvint à arrêter tous les tirs des attaquants lyonnais. Chapeau bas devant ce goal !

Prosper BELOUIN.

LE DERNIER AUVERGNAT...

VICHY. — Menant 2-0 (Pasik (9e) sur penalty, et Lenfant (27e) à la mi-temps, devant les amateurs de Vichy, le Red Star crut que l'affaire était dans le sac.

Mais après la pause, Vichy réagit violemment et le Red Star fut dominé. Un but de Domingo (63e) réduisait l'écart et, pendant vingt bonnes minutes, le Red Star fut aux abois, mais la chance ne fut pas pour les locaux, qui ne purent égaliser.

Pourtant, le Red Star arrivait à desserrer l'étreinte et réussissait deux buts... en deux minutes, par Escudero et Loubière (75e et 76e); mais Vichy, accroché à son rival comme un bouledogue affamé, marquait encore par Domingo (82e), sur un centre de Cazot, et en inscrivait encore un autre, mais qui fut refusé.

Les grands amateurs vichyssois, derniers représentants du football auvergnat en Coupe, ont succombé (4-2) en beauté.

SENNERET.

CHAILLET PROTEGEA SAINT-LOUIS

BESANÇON. — Il n'y a pas eu de surprise à proprement parler au cours de ce match, qui a vu la victoire de Besançon sur Saint-Louis par 3-2, et qui n'avait rien d'un match de Coupe, car il fut joué correctement par les deux équipes. Mais il y eut cependant quelque chose de surprenant, c'est la maladresse insigne des avants locaux, qui tirèrent de multiples fois à côté.

Il est vrai que Chaillet, le goal de Saint-Louis, se montre excellent et toujours bien placé. Il fut, avec Siebert II, l'artisan du demi-succès de son équipe, qui est à la fois solide et homogène et qui mérite mieux que son classement actuel dans le Championnat de France amateurs.

Les visiteurs ont surpris agréablement le public qui ne leur ménagea pas ses applaudissements au retour au vestiaire, applaudissements qui lui permirent également de manifester la déception que lui avait causée l'équipe professionnelle.

J. GUILLET.

MONACO S'EST QUALIFIE SANS ETRANGER !

MONACO. — Monaco s'est qualifié sans douleur devant les Ciotadins (4-0).

A la 6e minute, le gardien Lazzarini avait déjà ramassé le ballon au fond des filets. Sitôt après, Guy Rabstejnek marquait un deuxième but sur corner direct. A la mi-temps les Monégasques avaient deux buts d'avance.

Mais ce que les spectateurs ont pu remarquer au cours de cette rencontre, c'est d'abord que l'équipe monégasque jouait pratiquement arrêtée. Puis, que l'entraîneur Grizetti, contrairement à son habitude, ne mangeait pas sa boite d'allumettes. Enfin ce qu'il y avait de plus curieux, c'est que pour la Coupe de France, les clubs ayant le droit de faire jouer trois étrangers, Monaco a fait tout le contraire : il a laissé ses deux Sud-Américains Conti et Brandaozinho au repos. Seuls des Français constituaient ainsi le « onze de la Principauté ».

ROCCAM.

UN VRAI CHEF D'ATTAQUE : VAN GEEN

De notre envoyé spécial à Limoges

BIEN que Nantes, club de Division II professionnel, ait gagné, somme toute facilement (4-2), son 64e de finale de Coupe de France contre Limoges, club du Championnat de France amateurs, on est en droit de se demander ce qui se serait passé si Van Geen n'avait pas tenu sa place d'avant centre dans l'équipe de Basse-Bretagne. Ecoutez plutôt :

18e minute : Orengo, intérieur droit de Nantes, donne la balle à Van Geen, qui va de l'avant, attire ses adversaires et passe à Ferrier qui, complètement démarqué, réussit le premier but.

23e minute : Van Geen dribble Frey vers la gauche, passe à Minci qui s'est rabattu vers le centre et obtient le deuxième but.

50e minute : Madani, devenu intérieur gauche, centre sur Van Geen qui surgit à point nommé et, d'un tir facile, marque le troisième but.

65e minute : Van Geen dribble, une fois de plus, l'arrière central adverse Frey et tire au but. Le gardien adverse Lothière freine le ballon sans pouvoir le bloquer. Minci survient et inscrit à son compte le quatrième but.

C'est là l'histoire profonde et pour ainsi dire interne de ce match de Coupe entre joueurs professionnels et joueurs amateurs.

Limoges, malgré la pluie battante, eut assez de cran et de mobilité, par moments même de classe (Bourrigault, les frères Barthaud, Ratier) pour inquiéter, voire affoler les défenseurs nantais vraiment un peu trop nerveux pour une rencontre de ce genre : Uchart, Hérouard, Devallan.

Mais Limoges FC eut l'infortune de trouver devant lui un avant centre comme il y en a peu en France ; le Marseillais Andersson excepté.

Gabriel HANOT.

Si Nœux-les-Mines avait Humez !

NŒUX-LES-MINES semblait avoir été donné en holocauste aux pros rouennais; les jeunes mineurs s'en rendirent bien compte, ils entamèrent le match terriblement contractés, tandis que leurs supporters parlaient de 5 ou 6 buts à 0 ! Mais le but de Ranzoni à la 23e minute au lieu de les abattre les délivra au contraire de leur appréhension et à partir de ce moment ils jouèrent leur va-tout.

On les vit alors partir franchement à l'attaque, acculer les pros dans leurs buts, ceux-ci ne réagissant que par contre-attaques. Mais si les amateurs multipliaient les offensives, se lançaient à corps perdu sur la balle, harcelant leurs adversaires, comme le fait leur illustre compatriote Charles Humez, ils n'eurent pas le punch suffisant pour conclure et aux points Rouen l'emporta péniblement (2-1).

Malgré tout, les Nœuxois, dont beaucoup sont encore des juniors, donnèrent un aperçu flatteur de leurs moyens et de leurs possibilités... à la surprise générale, il faut le dire, y compris celle de leurs adversaires et de leurs dirigeants ! Il ne faut pas vexer des jeunes gens ambitieux !...

Marc HAUGUET.

UNE VEDETTE M. GROPPI

FLORENSAC. — Le match Florensac-Beziers (2-4), fut d'une correction exemplaire malgré l'indécision qui regna jusqu'au bout.

Tout le monde, joueurs et arbitre, mit du sien pour rendre ce match attrayant. Les supporters florensacois adressent un seul reproche à l'arbitre : celui de n'avoir pas refusé le troisième but biterrois entaché de hors-jeu.

Cependant, aucun des 1.600 spectateurs ne conteste la victoire des professionnels et il n'est pas un des vingt-deux joueurs qui ne souhaite être arbitré par un referee de la qualité de M. Groppi.

Quant au trésorier de l'OF, il songe à la sinécure qui serait la sienne si tous les matches amenaient 240.000 francs aux guichets du Stade.

Yvan ROQUES.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS DES AMATEURS

METZ, VAINQUEUR DE MERLEBACH, LEADER DU GROUPE EST

CHAMPIONNAT DE FRANCE

EST

Metz (3)	5	Merlebach (5)	1

	Pts	J	G	N.	P	p.	c.
1. Metz	16	12	8	0	4	46	19
2. Epinal	15	12	7	1	4	18	12
3. Petite-Rosselle	15	12	6	3	3	20	17
4. Mulhouse	14	12	6	2	4	18	15
5. Nancy	13	12	6	1	5	18	13
6. Merlebach	13	12	6	1	5	22	19
7. Le Thillot	13	12	6	1	5	13	15
8. Piennes	12	12	4	4	4	17	17
9. Morez	12	12	4	4	4	14	26
10. Saint-Louis	8	12	3	2	7	19	20
11. Wittelsheim	8	12	2	4	6	17	26
12. Arc-les-Gray	8	12	2	1	9	14	37

CENTRE

Châteaud. (7)	2	Montrichard (9)	0
Bourges (10)	1	SC Chartres (12)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. V.S. Chartres	17	11	8	1	2	26	12
2. Blois	16	11	7	2	2	29	19
3. Gien	14	10	6	2	2	21	12
4. Saint-Amand	14	11	6	2	3	40	30
5. Amboise	11	10	5	1	4	17	17
6. Châteaudun	11	10	5	1	4	22	24
7. Vendôme	10	11	3	4	4	18	22
8. Bourges	9	11	3	3	5	13	15
9. Pithiviers	8	11	3	2	6	19	28
10. Montrichard	7	10	3	1	6	23	24
11. O.C. Orléans	6	11	3	0	8	20	26
12. S.C. Chartres	5	11	1	3	7	29	28

OUEST

St-Nazaire (5)	1	CEP Lorient (1)	4
Angers (4)	1	Vannes (12)	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	17	10	8	1	1	37	10
2. Nantes	14	10	6	2	2	22	19
3. Châteaubriant	11	10	5	1	4	26	18
4. Pontivy	10	10	4	2	4	22	18
5. Guingamp	10	10	4	2	4	23	20
6. Angers	10	10	4	2	4	21	20
7. Saint-Nazaire	10	10	5	0	5	14	21
8. Fougères	9	10	4	1	5	20	23
9. Vannes	7	9	3	1	5	16	21
10. Carhaix	7	9	3	1	5	15	22
11. Morlaix	7	10	3	1	6	15	25
12. Dinan.	6	10	3	0	7	15	29

PARIS

St. de l'Est (5)	0	St. Français (1)	2
Amicale (3)	4	Sèvres (12)	2
Colombes (10)	0	St-Germain (4)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Franç.	25	9	8	0	1	27	7
2. Amicale	23	9	6	2	1	20	11
3. RC Paris	21	8	5	3	0	17	5
4. Saint-Germain	21	9	4	4	1	14	11
5. Stade de l'Est	18	9	3	3	3	15	11
6. Pontoise	16	8	2	4	2	14	12
7. La Courneuve	15	8	2	3	3	14	17
8. Le Vésinet	14	8	3	0	5	17	23
9. Colombes	14	9	1	3	5	5	15
10. Poissy	13	8	0	5	3	5	13
11. Vitry	12	8	1	2	5	10	18
12. Sèvres	12	9	1	1	7	14	29

NORD-EST

Epernay (12)	1	Mohon (9)	0
Pt-Ste-Max. (13)	1	La Biette (4)	0

	Pts	J	G.	N.	P.	p	c.
1. Pure	31	12	8	3	1	40	20
2. La Biette	28	12	7	2	3	21	12
3. Romilly	28	12	7	2	3	27	17
4. Charleville	28	12	7	2	3	22	15
5. Vit.-le-Franç.	27	12	6	3	3	28	26
6. Troyes	26	12	7	0	5	29	21
7. Revin	26	12	6	2	4	23	17
8 Sedan	25	12	6	1	5	24	19
9. Mohon	24	12	5	2	5	19	20
10. Epernay	21	12	4	1	7	23	28
11. Venette	21	12	2	5	5	16	25
12. Soissons	21	12	3	3	6	15	27
13. Pt-Ste-Maxence	18	12	2	2	8	18	30
14. Ancerville.	11	12	0	0	12	9	37

SUD-EST (Gard-Languedoc)

Sommières (11)	3	Nîmes (3)	1
Molières (4)	3	Millau (6)	1

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. La Grand-Combe	15	10	7	1	2	33	13
2. Molières	13	10	6	1	3	24	18
3. Agde	12	10	5	2	3	20	13
4. Nîmes	11	10	5	1	4	26	20
5. Aiguesmortes	10	10	4	2	4	12	18
6. Bessan	9	9	3	3	3	18	19
7. Millau	9	10	4	1	5	15	14
8. Castelnau	8	10	3	2	5	14	17
9. Frontignan	8	10	3	2	5	15	21
10. Sommières	8	10	4	0	6	16	24
11. Florensac	7	8	3	1	4	10	16
12. Bessèges	6	9	2	2	5	8	18

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Huningue (2)	0	La Walck (7)	2
Haguenau (10)	6	Brumath (6)	0
S.R. Colmar (12)	0	FC Colmar (11)	1

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Wittenheim	15	10	7	1	2	17	9
2. RC Strasbourg	12	10	5	2	3	25	13
3. Huningue	12	10	5	2	3	11	7
4. FC Strasbourg	11	10	3	5	2	12	13
5. La Walck	10	10	5	0	5	19	16
6. Mulhouse	10	10	4	2	4	23	19
7. Haguenau	9	9	3	3	3	22	21
8. Brumath	9	10	3	3	4	19	23
9. FC Colmar	9	10	3	3	4	11	21
10. Schiltigheim	8	10	3	2	5	15	19
11. SR Strasbourg	8	10	2	4	4	11	17
12. SR Colmar	5	9	2	1	6	15	22

AUVERGNE

Montferr. (14)	4	Thiers (3)	1
Vauzelles (5)	4	Montluçon (4)	3
FC Riom (8)	0	Moulins (2)	3

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. La Machine	28	10	8	2	0	33	14
2. Moulins	27	10	8	1	1	22	8
3. Vauzelles	23	11	5	2	4	33	17
4. Thiers	23	11	4	4	3	23	21
5. Montluçon	22	10	5	2	3	23	13
6. FC Riom	20	10	4	2	4	19	15
7. La Combelle	20	10	4	2	4	19	22
8. Montjoie	20	11	3	3	5	13	14
9. Arpajon	19	9	3	4	2	25	16
10. Arvant-Vergong.	19	9	4	2	3	27	19
11. Decize	17	10	3	1	6	7	30
12. Le Puy	16	9	3	1	5	10	16
13. Montferrand	15	10	2	1	7	9	31
14. Riom-ès-Mont.	12	7	2	1	4	12	18
15. Messeix	11	9	0	2	7	9	30

BOURGOGNE

Sanvignes (1)	3	Bourb.-Lan. (8)	0
Cerc. Dijon (2)	6	Brazey (12)	3
Cuiseaux (4)	6	St. Auxerre (3)	2
Le Creusot (5)	2	Beaune (6)	1
Paray-le-M. (7)	1	Ch. Dijon (9)	1

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Sanvignes	17	10	8	1	1	41	11
2. Cercle Dijon	17	12	8	1	3	51	24
3. Cuiseaux	16	12	7	2	3	33	21
4. Le Creusot	15	10	7	1	2	24	14
5. Stade Auxerre	14	12	7	0	5	41	24
6. Paray-le-Monial	11	12	3	5	4	19	35
7 Beaune	10	9	3	4	2	22	15
8. Cheminots Dijon	9	12	3	3	6	18	22
9. AJ Auxerre	8	10	3	2	5	16	27
10. Bourbon Lancy.	8	12	3	2	7	18	42
11. Montbard	7	11	3	1	7	22	32
12. Brazey	2	12	0	2	10	15	51

CORSE

FC Ajaccio (7)	1	SC Bastia (6)	0

	Pts	J	G	N	P	p	c
1 F.C. Bastia	20	7	6	1	0	18	2
2. Ol. Ajaccio	16	8	4	0	4	14	11
3. U.S Corte	15	7	3	2	2	12	13
4. F.C Ajaccio	15	8	3	1	4	11	16
5. A.C. Ajaccio	14	8	2	2	4	10	18
6. C.A. Bastia	13	6	3	1	2	13	7
7. S.C. Bastia	13	6	3	1	2	11	6
8. E.F Bastia	12	7	2	1	4	7	17
9. Portovecchio	10	7	1	1	5	9	15

FOOTBALL-ACTUALITÉS

ALSACE

Wittenheim sera-t-il champion d'Europe ?

STRASBOURG. — Le leader Wittenheim a eu beaucoup de mal à vaincre Schiltigheim et à consolider ainsi sa position. Les « mineurs » Haut-Rhinois suivent avec quelque anxiété les progrès des amateurs du Racing Strasbourgeois. L'USW espère, en tout cas, devenir champion d'automne, car elle attend la visite, dimanche, de l'AS Mulhouse, qu'elle compte vaincre de justesse, après un match serré. On mesurera dimanche les possibilités du leader et des jeunes et scientifiques Mulhousiens.

✣ **Les amateurs du Racing de Strasbourg** progressent et possèdent à présent la meilleure attaque du Championnat (25 buts), mais le goal average indique que Wittenheim a une meilleure défense (9 buts contre 13).

✣ **Les lignes arrières** de Huningue paraissent encore plus solides et c'est grâce à elles, que le nouveau promu fait si bonne figure en Division d'Honneur.

✣ **Strasbourg vivra dimanche un passionnant match de promotion.** L'AS de la Robertsau attend la visite du FC Bischwiller. Le duel Pascual-Mateo, s'annonce homérique. L'ASR et le FCB, rivaux directs de l'ASS, sont en grande condition et joueront à la Robertsau devant une foule record, un très grand match.

✣ **Monswiller et Wolfisheim** mènent dans les deux groupes de Championnat de la Division I. Monswiller, est, rappelons-le, un ancien Promotionnaire, mais Wolfisheim se met, pour la première fois, en vedette dans une division supérieure de la Ligue d'Alsace. Ce club de la banlieue strasbourgeoise possède une jeune et fort belle formation, qui a marqué 20 buts et n'en a encaissés que 7

✣ **A Mertzwiller, au cours d'un match** de Division I, une partie du terrain s'est soudain effondré et le gardien de but local se sentit enfoncer d'une cinquantaine de centimètres. Craignant de tomber « en enfer », il se sauva... et l'arbitre dut interrompre la partie, qui sera rejouée, lorsque le terrain aura été remis en état.

✣ **Un match de sélection junior** en vue du match Alsace-Franche-Comté junior, sera disputé le 4 janvier, à Strasbourg.

✣ **Les Cheminots de Mulhouse,** qui s'étaient déjà distingués en Coupe de France, ont réussi un nouvel exploit en Championnat, où ils viennent de vaincre l'ASB Vieux Thann. Les Cheminots de Mulhouse confirment ainsi leurs progrès et leur valeur. — **M. Lenoir.**

BOURGOGNE

Brazey a inquiété le Cercle Dijonnais

DIJON. — Continuant sur leur lancée, les Honorables du CSL Dijonnais ont enregistré une nouvelle victoire sur leur terrain en disposant de Brazey par 6 buts à 3

On s'attendait cependant à une nette domination de l'équipe locale, mais ce ne fut pas le cas ; à la surprise générale, la lanterne rouge du Championnat Bourguignon pratiqua un football de qualité et alla jusqu'à inquiéter sérieusement les Dijonnais, lesquels ne parvinrent à conclure que sur la fin et après avoir pris l'avantage à la marque par un penalty assez sévère. Dimanche, les Brazéens ont joué en véritables Honorables, et sur cette partie nous ne comprenons pas leur classement au bas du tableau.

✣ **Par sa victoire sur Bourbon** (3-0), Sanvignes s'est maintenu en tête mais sans pour autant augmenter son goal average sur le CSLD. Les deux équipes se trouvent donc toujours dans la même foulée. Mais, redisons-le, Sanvignes a deux matches de retard.

✣ **Beaune est allé se faire battre** au Creusot. Les « vignerons » ont offert une belle résistance, mais le forcing des Creusotins, au cours de la seconde mi-temps, émoussa l'allant des Beaunois qui s'inclinerent finalement (2-1).

✣ **La grosse surprise de cette journée** fut créée par Cuiseaux qui a réussi, sur son terrain, le score lourd et éloquent de 6 buts à 2, dont fit les frais le Stade Auxerrois. Nous ne nous trompions pas lorsque nous écrivions, mardi dernier, que les Cuiseautins étaient en plein redressement.

✣ **Enfin, les Cheminots Dijonnais** et les Parodiens, se sont partagé un point (1-1) après une partie fertile en belles phases et surtout animée par une grande ardeur, ce qui a prouvé la volonté des deux Onze de retrouver une défunte notoriété dans ce Championnat. — **R. Hériot.**

CENTRE-OUEST

Terrains submergés

ANGOULEME. — En Coupe du Centre-Ouest, le calendrier a beaucoup souffert des éléments, ainsi d'ailleurs que la plupart des compétitions des districts.

✣ **En Angoumois notamment,** la crue de la Charente, qui cause des situations dramatiques dans les bas quartiers d'Angoulême, a recouvert un bon nombre de terrains de football, notamment ceux du Gallia et de Saint-Cybard, où toutes les rencontres durent être remises.

✣ **Mais le terrain** qui semble bien avoir battu le record de montée des eaux, est celui de l'Etoile Sportive de Fléac, situé à 5 km. d'Angoulême. Vendredi, les eaux atteignaient, sur le terrain de sport, la cote de 1 m. 90 Dans ces conditions, les matches qui purent avoir lieu furent joués dans la boue et les flaques d'eau.

✣ **Pour le quatrième tour** de la Coupe Régionale, parmi les principaux résultats, notons les victoires de Châtelaillon sur les Herbiers (2-0), de Saujon sur le Gallia (3-1), de La Souterraine sur Aix (4-1), de Rochefort sur Challans (3-0), de Saint-Sulpice sur Montmorillon (5-0), et surtout la magnifique tenue de Chasseneuil qui oblige les Honorables de Saint-Jean-d'Angély à concéder le match nul.

✣ **En raison du match nul** en Coupe de France, Tours-La Rochelle et de celui, en Coupe du Centre-Ouest, Chasseneuil-Saint-Jean, les deux rencontres comptant pour le Championnat de Division d'Honneur prévues pour dimanche prochain, Luçon-Saint-Jean et Bressuire-La Rochelle, seront remises à une date ultérieure. — **J. Cottereau**

NORD

La surprise vient du Nord

LILLE. — En Coupe Thellier, le derby lillois, amateurs contre pros, est resté sans vainqueur (1-1). Ce résultat est évidemment plus à l'honneur des premiers, et il faut constater que les seconds ne possèdent pas une attaque meilleure que celle de l'équipe première, qui marque le pas depuis plusieurs semaines. Parmi les Lefebvre, Clauws, Demerville, Klinik, Schmidt, les Lillois n'ont pas de titulaires en vue...

✣ **En Coupe FSF; Saint-Louis Sport** de Roubaix, a pris le meilleur sur St-Thomas d'Aquin, du Havre (2-0). C'est là une belle réussite pour les Roubaisiens qui, l'an dernier, avaient dû s'incliner devant le même adversaire en quart de finale.

Pour la Coupe de l'Electricité, les formations Nordistes ont brillé : Béthune a vaincu Issy-les-Moulineaux (3-2) ; tandis que l'Electricité d'Arras infligeait une sévère défaite à l'équipe des Gaziers de Paris (7-0).

✣ **En Championnat de Promotion,** l'UMRO a encore souffert pour vaincre l'une des équipes du bas du tableau, Mers-le-Tréport, qui est entraînée par l'ex-pro du Mans et de Lens, Cryspin (2-1).

✣ **Calais a vaincu Hénin** (3-1), mais Liévin et l'Olympique Dunkerque ont dû se contenter d'un match nul respectivement contre Albert (1-1) et Sains (0-0). — **R. Verkrusse.**

NORD-EST

Pure est à l'honneur

REIMS. — Les amateurs de la Ligue comptent encore deux représentants (Pure et Sedan), et un possible (St-Dizier), en Coupe. Naturellement, c'est Pure qui en tire le plus grand mérite, car c'est un club d'Honneur, auquel est revenu le mérite de sortir le détenteur du challenge de « France Football » : Saint-Quentin.

✣ **En Championat,** Enserville Bernier a failli prendre son premier point en Championnat contre Vitry. Hélas ! en dernière minute, un de ses arrières marqua contre son camp !

✣ **Revin a innové :** son entraîneur, Teissonnier, a pris place dans la ligne d'avant dont la tenue a été ainsi améliorée.

✣ **La grande surprise de la dernière journée** a été l'extraordinaire défaite de Troyes devant Epernay, qui ne fit pas de détail (6-1) ; et les Sparnassiens confirment ainsi leur redressement. Remarquons que, le dimanche avant, Pietzyck avait marqué quatre buts pour son match de rentrée parmi les amateurs troyens ; mais on hésite entre les postes de demi ou d'avant centre.

✣ **Michel Leblond est à Vincennes** avec l'équipe de France militaire. Comme d'autre part, Albert Batteux semble décidé à lui donner prochainement sa chance avec les pros, les amateurs Rémois doivent s'attendre à le perdre.

✣ **Salvadeo (1 m. 52) est-il le plus petit** footballeur du Championnat de France amateurs ? Notons qu'il vient de faire une excellente rentrée avec le Stade de Reims.

✣ **A Bayel, l'ancien professionnel** de Troyes et de Reims, Chaucin, mène son équipe vers le titre que le club a si souvent frôlé ces dernières années. — **L. Perpère.**

OUEST

Le CSJB Angers déçoit

ANGERS. — A Angers, en Division d'Honneur, le CSJB Angers recevait, sur son terrain, le Veloce Vannetais, provisoire lanterne rouge. Contre toute attente, les Angevins durent s'incliner (3-1). Ils étaient privés, il est vrai, de leurs ailiers Perrin et Barruteau, blessés. Le CSJB perd ainsi une belle occasion de s'installer à la seconde place.

✣ **La Coupe de l'Ouest abordait,** avec le 5e tour, sa phase régionale. Notons à ce sujet la victoire des amateurs du SCO à Angers sur le CA Château-Gontier (3-1), celle de l'US Montfaucon sur l'AFM Montrevault, handicapée par l'absence de trois sélectionnés UFOLEP, celle de Doué-la-Fontaine sur Beaufort (6-0), et celle de Segré sur les Anciens de Château-Gontier (5-1). L'Eglantine de Trélazé bénéficia du forfait de May-sur-Esvres.

✣ **Les Fédérations** affinitaires, de leur côté, faisaient jouer le second tour de leurs Coupes départementales : Coupe de Bildman (FFF), Coupe Daniel-Rouger (UFOLEP).

✣ **A Trélazé,** pour le premier tour de la Coupe Nationale **UFOLEP**, patronnée par « L'Equipe », la sélection du Maine-et-Loire a battu celle de l'Indre (10-1). L'équipe angevine, à cette occasion, produisit une impression extrêmement favorable : L'arrière Van den Heede (Montrevault), le demi Hervot (AS Bâtiment), et l'ailier gauche Siret (Chalonne-sur-Loire), se firent particulièrement remarquer. — **Y. Richard.**

EN AFRIQUE DU NORD

ALGER

FC Blida (1)	3	Boufarik (4)	2
Orléansville (3)	1	MC Alger (2)	1
Marengo (5)	2	USM Blida (7)	1
RS Alger (6)	0	El-Biar (10)	0
Guyotville (8)	1	RU Alger (12)	1

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. FC Blida	26	11	6	3	2	21	14
2. MC Alger	25	11	5	4	2	12	9
3. Orléansville	23	10	4	5	1	14	8
4. USM Blida	22	11	5	1	5	14	15
5. Boufarik	22	11	5	1	5	19	20
6. RS Alger	21	11	4	2	5	10	10
7. Guyotville	21	11	3	4	4	13	18
8. Marengo	20	10	4	2	4	11	12
9. El-Biar	19	10	3	3	4	13	13
10. Saint-Eugène	18	10	3	2	5	12	11
11. RU Alger	18	11	2	3	6	6	15
12. Hussein-Dey	17	9	3	2	4	12	12

CONSTANTINE

EJ Philipp. (11)	2	USM Bône (3)	0
MO Const. (10)	1	Djidjelli (5)	3
USFM Sétif (9)	5	CS Constant. (6)	1
AS Bône (7)	3	Kenchela (12)	0

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. JSM Philippeville	26	10	7	2	1	20	9
2. Guelma	25	11	4	6	1	20	9
3. USM Bône	24	11	4	5	2	14	9
4. Djidjelli	24	11	5	3	3	14	16
5. J. Bône AC	23	11	3	6	2	14	13
6. AS Bne	22	10	3	6	1	16	10
7. USFM Sétif	21	11	4	2	5	19	17
8. CS Constantine	21	11	3	4	4	13	25
9. RC Philippeville	18	10	3	2	5	17	17
10. EJ Philippeville	18	10	4	0	6	12	16
11. MO Constantine	17	11	1	4	6	9	20
12. Kenchela	13	9	1	2	6	13	29

ORANIE

SC Bel Abbès (1)	1	Aïn Temouch. (6)	1
GC Oran (2)	2	USM Bel Abbès (11)	1
USM Oran (3)	1	FC Oran (7)	0
AGS Mascara (9)	2	Mostaganem (4)	0
Joyeusetés (5)	0	Marine (10)	0
Mers el Kébir (12)	4	GC Mascara (8)	0

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. SC Bel Abbès	23	9	5	4	0	15	8
2. GC Oran	22	9	5	3	1	20	14
3. USM Oran	21	9	6	0	3	17	13
4. Joyeusetés	19	9	3	4	2	11	12
5. Mostaganem	18	9	4	1	4	24	18
6. Aïn Temouchent	18	9	4	1	4	16	13
7. AGS Mascara	18	9	3	3	3	9	11
8. FC Oran	17	9	2	4	3	11	14
9. Marine	16	9	1	5	3	13	17
10. GC Mascara	16	9	2	3	4	9	16
11. Mers el Kébir	14	9	1	3	5	13	16
12. USM Bel Abbès	14	9	1	3	5	10	14

DEMANDES DE MATCHES

— **SO Cholet :** s.s. terr. 28 déc. Tél. : Etablissements Morellet-Guérineau, 1.54 ou 2.38 à Cholet.

— **FC Dôle :** s.s. terr., 28 déc. Cabelduc « A la Ville de Paris), rue de Besançon. Tél. 204 à Dôle (Jura).

— **Stade de Reims** (1 Amat.), terr. adv., 28 décembre et 11 janvier. (Rés.), 28 décembre et ttes dates janvier. Claudé, 1, rue de Talleyrand. Tél. 39-18 à Reims.

— **CA Paris** (1re Pro) Province, 1er janvier. Langiller, 11, rue Payenne, Paris (3e). Tél. TUR 98-60.

LILLE

S.R

F.C.R

A.S.C.G

La marque qui s'impose...

FRAISSE DEMEY

DEMEY & Cie SUCCESSEURS

FOURNISSEUR OFFICIEL DES FÉDÉRATIONS ET DES GRANDS CLUBS

INSIGNES

BRELOQUES

COUPES

OBJETS D'ART

191, RUE DU TEMPLE, PARIS

Jambon

OLIDA

SAUCISSON

SALAISONS

CHARCUTERIE

CONSERVES

SIÈGE SOCIAL : 11, RUE DROUOT, PARIS-IXe - TAI. 99-40

COUPE DE FRANCE

Vincennes a gâché sa chance en allant à Caen

CAEN. — Il règne au sein du C.O Vincennes une ambiance étonnante. Ce modeste Première Division, le seul qui s'était hissé jusqu'à ce stade de la Coupe avait accepté de ne pas jouer sur son terrain pour venir affronter les nationaux amateurs de Caen dans leur fief de Venoix.

On pouvait en déduire que Vincennes n'avait plus d'autre prétention que de sauver la face et de disparaître en beauté. Détrompez-vous. Les hommes de Thomas se sont alignés avec la conviction — mais oui — qu'ils allaient causer une surprise. Mais Dame Coupe ne s'est guère montrée aimable à l'égard de garçons aussi entreprenants. Tout au contraire, elle ne leur a pas ménagé des avatars de toutes sortes.

Ce fut d'abord la blessure de Taravella qui, dès le premier quart d'heure prive l'équipe d'un de ses meilleurs éléments. Pourtant Vincennes, réduit à dix, conservait sa belle assurance et s'offrait même le luxe d'ouvrir le score. Il ne méritait donc pas les deux coups du sort qui vinrent rabattre ses espérances : un but de Mouchel, entaché de hors-jeu et un penalty dont Alvarez pouvait se dispenser car son but n'était pas en danger. C'était plus qu'il en fallait, direz-vous, pour un club Première Division. Eh bien ! non.

Les gars de Vincennes eurent encore l'audace, en seconde mi-temps, de rechercher l'égalisation avec une obstination fort méritoire. Hélas ! le goal Pouphary, dont le match fut remarquable et qui réussit plusieurs parades sensationnelles, commit à la 80e minute une erreur de jugement.

Mais pourquoi donc Vincennes a-t-il réduit ses chances en renonçant à jouer chez lui ? On sait maintenant, en effet, qu'il était de taille à causer une surprise

GOSSET.

L'AVIA n'a pas fait la passe de trois

ISSY - LES - MOULINEAUX. — Après leurs succès sur Saint-Germain et Montluçon, joueurs et dirigeants de l'Avia Club avaient le secret espoir de mettre un autre « honorable » à leur tableau de chasse. Malheureusement pour les élèves de Tribut, les mineurs d'Avion étaient d'une autre trempe que leurs précédentes victimes. Et, au stade Gabriel-Voisin, les visiteurs ne se firent pas faute de démontrer que les équipes de tête de leur ligne sont parmi les plus fortes de France.

Battus 4-0, les banlieusards parisiens invoquèrent la sévérité du score. Certes, sitôt le « but surprise » (Davesne) encaissé dès l'engagement, les camarades de Rayer réagirent vigoureusement, dominant la situation jusqu'au repos.

Mais de résultat effectif, point ! Au contraire, profitant d'une faute de Chahinian (qui resta figé sur la ligne de but), Vermander inscrivait le premier de ses trois buts. L'Avia, malgré de bons mouvements, rentrait au vestiaire avec un handicap insurmontable.

Mais, non satisfaits, les Nordistes (et en particulier l'athlétique Vermander) donnèrent le coup de grâce dès la reprise.

C'était fini. Le beau rêve de l'Avia s'était envolé. Avion, en « roue libre », rêvait déjà aux 32es de finale, lorsque l'immense Vermander (inter d'occasion) parachevait son œuvre de destruction.

« Nos projets ! nous ont dit MM. Semin et Jeceh (secrétaires du club minier) : accéder au Championnat de France amateur et nous « retrouver » avec Marseille, notre heureux vainqueur en 16e l'année passée. — André FERRAND.

Choisy avec cran

CHOISY. — BETHUNE b CHOISY, 3-1 (2-0). — Buts pour Béthune : Lampaczak (35e), Bertincourt, 38e, 80e) ; pour Choisy : Hainque (89e, penalty).

Devant une assistance record, Choisy, parti en trombe, fut d'entrée dans le camp béthunois. Mais l'attaque, énervée par l'ambiance de Coupe, manqua de précision et de chance, notamment à la vingtième minute où un tir de Barthélemy, bien ajusté, mais non suivi, fut renvoyé par le poteau droit nordiste, l'ex-international olympique Deprez étant à ce moment-là battu. Une contre-attaque de Béthune échoua sur le poteau gauche de Choisy (échange de politesse), mais Lampaczak, ayant suivi, n'eut aucun mal à passer James à terre et à marquer.

Peu après, une action de Bertincourt amenait son équipe au repos avec une avance de deux buts. Nullement découragés, les Choisiens reprirent le jeu avec plus d'ardeur et de fougue, mais malheureusement avec autant d'imprécision qu'en première mi-temps. Plusieurs shots très appuyés passèrent de peu à côté des buts de Deprez. Bertincourt assura la victoire nordiste par un but de bonne facture. Un penalty, accordé en dernière minute, permit à Choisy de sauver l'honneur, non sans difficulté, puisqu'il fallut le tirer trois fois, le « gardien » nordiste ayant bougé aux deux premiers tirs.

Match très correct au cours duquel Choisy a donné une excellente réplique à Béthune, malgré ses deux divisions d'écart. Nous avons remarqué Hainque pour Choisy et Bertincourt pour Béthune. — **J. Allaire.**

DIVISION D'HONNEUR

Nouvelle victoire du Stade (Français)

LES PAVILLONS-SOUS-BOIS. — STADE FRANÇAIS b. STADE DE L'EST, 2-0 (1-0). Buts de Ranzoni (38e et 83e).

Le Stade Français a dominé et battu un autre Stade ! Mais cette nouvelle victoire du leader fut un peu plus difficile à obtenir que les précédentes. Car, tout en s'avérant les meilleurs, physiquement et techniquement, les « bleu et rouge » ont manqué de réussite. Ainsi, Crapet, dans un mauvais jour, laissa passer la bagatelle de 3 buts, tandis que Ranzoni manquait des occasions plus faciles que celles qui lui permirent de conclure. Son deuxième but, notamment, fut fort litigieux, la balle frappant sous la transversale et retombant sur la ligne de but !

D'autre part, le Stade de l'Est s'est montré sous un jour plus favorable qu'auparavant, et, malgré l'absence de ses « universitaires » Glejean et Frantz (blessé), il fournit un bon match. Les remplaçants Zanchetta et Flamant furent satisfaisants, et Froger sortit une grande partie. — J. GAILLARD.

Malchanceux, Sèvres

MAISONS-ALFORT. — AMICALE b. SEVRES, 4-2 (0-0). Buts pour l'Amicale : Legravet (53e, 73e, 78e), Charpentier (68e) ; pour Sèvres : Cadiou (65e), Bonnot (75e).

Encore une défaite pour Sèvres, bien sévère d'ailleurs, puisqu'il monopolisa la balle pendant 50 minutes ! Courageux et bien organisés, les « Sevriens » dominent toute la première mi-temps, réduisant l'Amicale à la défensive ; mais leur attaque ne parvient pas à concrétiser un avantage réel.

A la reprise, l'Amicale s'organise et ne tarde pas à ouvrir la marque. Après l'égalisation de Cadiou, le « métier » des « Amicaux », quelque peu chanceux d'ailleurs, met k.-o. (3 buts en 10 minutes) les infortunés joueurs de Sèvres, vraiment malheureux aujourd'hui. Notons Inglin, Martin, Perez et Bonnot à Sèvres ; Cadoppi, Fuzelier, Legravet et Massip à l'Amicale. — **L. BERNARD.**

Tham-Tham a dompté Rouchon !...

COLOMBES. — SAINT-GERMAIN b. COLOMBES, 1-0 (0-0). But de Rouchon (51e).

La victoire de Saint-Germain sur Colombes était méritée, mais elle aurait pu être plus probante encore si Bavu et Attouche avaient marqué : le premier tout seul devant les buts s'affola et « mis à côté », et le second, qui avait « lobé » Blondeau, a vu son but « retiré » in extremis par Huraut.

De son côté, Colombes fit bonne impression... pendant vingt minutes, et ce fut du beau football ; le trio Dagnicourt, Chapuis et Paris fit merveille, hélas ! cette attaque spectaculaire manqua de réalisation. Puis Colombes baissa les bras et ce ne fut que dans les cinq dernières minutes que les « blanc » essayèrent vainement de « percer » le mur saint-germanois.

Bon match de Saint-Germain. A Colombes, Tham-Tham, Dagnicourt, Paris et Parbaille furent les meilleurs. — J.C. BISSON.

PROMOTION D'HONNEUR

L'UA 16e arrache le nul

VILLEJUIF. — VILLEJUIF et UA 16e-CASG, 1-1 (0-0). Buts pour Villejuif : Dupeyron (53e), sur penalty ; pour l'UA 16e : Langumier (86e), sur penalty.

Match mené très vivement et même un peu heurté sur la fin. Les deux attaques s'avérèrent inefficaces, à tel point qu'il fallut deux penalties pour que les filets de Barthelemy et de Lacoste soient violés. Villejuif, qui domina un peu plus sur la fin de la partie, eût pu être un vainqueur logique. Mais la hargne des leaders ne le lui permit pas. — **R. GEORGEAUD.**

Mauvais match

IVRY. — CAP b. PTT, 2-1 (1-0). Buts pour le CAP : Garnery (44e), Massi (73e) ; pour ASPTTT : Chaussier (79e).

Le CAP a remporté une victoire pleinement méritée, sans toutefois dominer son adversaire, loin de là. La défense des PTT, instable, a effectué une partie très moyenne, et la défaite lui est imputable.

De ce match, disputé avec ardeur, mais surtout avec beaucoup d'imprécisions de part et d'autre, il n'est pas possible de signaler une individualité vraiment marquante. — L. GIRARD.

Après le repos

STADE CHARLETY. — PUC b. GENTILLY, 4-0 (0-0). Buts de Auvinet (53e, 70e), Raneillon (57e), Texiaras (88e, sur penalty).

Jeu égal en première mi-temps, avec un seul tir dangereux de chaque côté.

Après le repos, la technique supérieure des étudiants s'imposa, et ces derniers l'emportèrent indiscutablement. — **B. KETZELMANN.**

Dommage pour Mercier

JUVISY. — JUVISY b. RHODANIENS, 3-2 (0-2). Buts pour Juvisy : Bordier (55e), Oulé (60e), Nursky (77e) ; pour les Rhodaniens : Boffy (22e) et Dia (32e).

Après un début prometteur des Rhodaniens, Juvisy ne parvenant pas à organiser son jeu, flotta quelque peu, mais, à la reprise, profitant par deux fois d'erreur de placement de la défense adverse, remonta son handicap et affirma sa maîtrise par un troisième but de toute beauté, contre lequel Mercier, excellent, ne put rien.

Avec ce dernier, citons aux Rhodaniens : Berger et Forgione. Gimenez et Bordier, à Juvisy, sont à féliciter également. — R. MAZEAU.

Réveil provinois

PROVINS. — PROVINS b. UJ ARMENIENNE, 3-2 (2-0).

Il y a à peine 3 minutes que l'on joue, et Benjamin, pour Provins, marque imparablement. Ce but sera peu après suivi d'un second.

Les Provinois, qui ont retrouvé le moral, malmènent les visiteurs, et Benjamin marque à nouveau.

Mais Provins, réduit à 10 par suite de la blessure de son arrière central, Gouthier, subit la loi de l'adversaire. Et les Arméniens réduiront l'écart à deux reprises.

Benjamin fut le joueur le plus en vue de toute la partie. — **ELISABETH.**

Aulnay à la dérive

AULNAY. — VAIRES b. AULNAY, 5-0 (2-0). Buts : Tandart (30e et 40e), Poitevin (50e), Dang Van Thu (55e), Crépin (70e).

Privé de son arrière central, Cléry, dès la dixième minute, Aulnay devint pour les coéquipiers de Crépin une proie facile.

Sans forcer, Vaires concrétisa sa nette supériorité. Chez les vainqueurs, citons : Beauffret et les inters Lambottin et Crépin ; à Aulnay, seul Wattremez tira son épingle du jeu. — R. THUILLEZ.

Redressement non confirmé

MELUN. — MELUN et BLANC-MESNIL, 3-3.

Dimanche dernier, Melun avait laissé entrevoir un futur redressement. Malheureusement, après ce match moyen dispute de part et d'autre sans grande conviction, sauf en quelques rares occasions, tout laisse plutôt présager un avenir bien obscur.

Blanc-Mesnil, avec une meilleure ligne d'attaque, se fit surtout remarquer par son 2e but, marqué sur coup franc par un shot impeccable et imparable de Delanay.

Buts marqués par Caron, Vermeulen et Godart pour Melun ; par Duhayon, Delanay et Targosz pour Blanc-Mesnil. — **BURATTI.**

Le déclin de Levallois ?

ASNIERES. — MANTES b. LEVALLOIS, 2-1 (2-1). Buts pour Mantes : Hamel (22e), Degallet (33e) ; pour Levallois : Fayet (44e).

Sur son terrain, Levallois a dû concéder une nouvelle défaite, avec une équipe pourtant complète. Le résultat fut acquis dès la première mi-temps, période dans laquelle les Mantais firent montre d'une plus grand courage. Plus hargneux, ils disputèrent chaque balle et inquiétèrent souvent la défense de Levallois.

Dès la seconde mi-temps, Levallois fit le forcing, et Hugo, leur arrière central, se dépensa sans compter, venant même renforcer l'attaque, mais, devant le béton de Mantes, Levallois ne put obtenir le nul. — **A. DUPONT.**

Rythme endiablé...

SARTROUVILLE. — SARTROUVILLE et SC COLOMBES, 2-2 (1-0). Buts pour Sartrouville : Bassinet (40e), Lienel (76e) ; pour Colombes : Fortemps (60e), Rouellé (75e).

Belle partie, correcte, indécise jusqu'à la dernière minute. Colombes, dominé, se reprend après le repos. Ses avants se signalent par leur faiblesse dans leurs tirs au but. L'équipe de Sartrouville oppose à la science sa rapidité, son courage et les attaques dangereuses de son trio de pointe, d'où le nul équitable.

Lechevallier, Lienel, Bassinet et Sanchez méritent la citation pour Sartrouville. Collos, Barreau et Morel se signalèrent à Colombes. — A.-P. HUTTON.

Passion

MONTMORENCY. — MONTMORENCY-ENGHIEN et SANNOIS, 3-3 (0-1). Buts pour Montmorency-E. : Merchier (48e, 70e), Ruinzelaire (59e) ; pour Sannois : Renard (30e), P. Curé (53e), Darcourt (86e, sur penalty).

Sannois a, dès le début, consacré trop d'hommes à la défense ; et l'équipe locale s'est montrée peu homogène. Le niveau du jeu fut donc dans l'ensemble simplement moyen. Pourtant, de nombreuses phases furent passionnantes, surtout dans les actions se déroulant près des buts ; et la poursuite engagée au tableau d'affichage fit oublier ces erreurs, de même que l'excès de « jeu viril ». Meilleurs joueurs : Cebalos, Munoz, Quinzelaire, à Montmorency-E. ; Villeneuve, Darcourt, Curé et Renard à Sannois. — **Y. MIRAMOND.**

Guérin s'était promis de faire un match sensationnel contre ses anciens coéquipiers de Montmorency Enghien. Malheureusement, le courageux arrière de Sannois devait subir hier soir, d'urgence, une opération très délicate.

Festival Persini

NANTERRE. — NANTERRE b. PUTEAUX, 7-0 (3-0). Buts : Delpeuch (1re), Persini (33e, 37e, 76e, 82e et 89e), Lefèvre (69e).

Cueilli à froid à la première minute par un but de Delpeuch (coup franc direct), Puteaux essaya de réagir, mais sa ligne d'avants pratiqua un jeu trop brouillon ! Au cours de la deuxième période, la domination des « visités » fut manifeste, et après le 5e but les visiteurs jouèrent en dilettantes devant la stérilité de leurs efforts.

Persini, le batailleur, le rageur, fut le grand artisan de la victoire nanterroise. — P. MORCIAUX.

Le Red Star méritait mieux

LE PERREUX. — RED STAR et ASF PERREUX, 1-1 (1-1). Buts : Copin (25e), pour l'ASF Perreux ; Branger (41e), pour le Red Star.

Rencontre jouée sous le signe de l'énergie. Le Red Star domina largement. Supérieur en tactique, en rapidité, en frappe de balle, il n'ignore pas le démarquage et le dédoublement.

Le Perreux eut de bons passages, mais il lui manquait la « soudure » et la conviction de ses adversaires, en dépit de « l'omniprésence » de Finot !

Les meilleurs : Ben Ali, Cagneux, Duchesney, au Perreux ; Huet, Sarkis, Potencier, Petrus, au Red Star. — **M. GILLOT.**

Passionnant...

CHARENTON. — CHARENTON b. FONTAINEBLEAU, 3-2 (1-1). Buts pour Charenton : Martin (42e, 49e), Froute (89e) ; pour Fontainebleau : Maziarzyck (9e), Boreille (75e).

C'est à l'ultime minute que Charenton a obtenu cette belle victoire. Tout au long de la partie, follement encouragés par le public, les joueurs du cru étalèrent leurs qualités et surtout leur extraordinaire moral.

De la 60e à la 80e minute, les visiteurs, attaquant sans répit, acculèrent Charenton sur son but. La défense fut alors sensationnelle. Bouché, courageux, sans cesse sollicité, s'en sortit à merveille. Fontainebleau, avec un peu de chance, eût pu obtenir le « nul ». — D. JACQUIN.

PREMIERE DIVISION

Deuil, sans discussion

LE BOURGET. — DEUIL - GROSLAY b. LE BOURGET, 2-0 (1-0). Buts de Senecal (28e) et Tassin (78e).

Après une première mi-temps assez terne et jouée sans conviction, Deuil se décida à faire montre de sa supériorité évidente en jouant plus rapide que Le Bourget. Le score est normal, et si Reitegui, Tassin émergèrent à Deuil, Le Bourget n'eut guère que Haunou et surtout A. Looten qui sortirent du niveau moyen. — G. CLASSE.

Villemomble consolide sa place

CŒUILLY. — VILLEMOMBLE bat CŒUILLY, 3-1 (1-0). Buts pour Villemomble : Colin (35e, 73e), Payet (84e) ; pour Cœuilly : Dumont (84e).

Par sa victoire pleinement justifiée, Villemomble a consolidé sa place de leader. Lent dans ses mouvements offensifs, Cœuilly dut subir en majeure partie la loi des visiteurs. Un penalty refusé à Cœuilly aurait peut-être changé la face du jeu. Parmi les meilleurs, à Villemomble : Colin, Debord, Lisle ; à Cœuilly : Beaugrand, Picard. — **M. de PRAETER.**

Du bon football

BOBIGNY. — ASP POLICE b. EPINAY 1-0 (1-0). But : Fromont (44e).

Cette partie fut jouée sous le signe de la correction et du fair play. Il est regrettable qu'après 20 minutes un choc malencontreux ait obligé Tissier à être emmené hors du terrain, car tout au long de la partie le jeu fut plaisant et alerte, et les défenses primèrent sur les attaques. Malgré un avantage à Epinay, les Policiers marquèrent un but imparable par Fromont. Les visiteurs, malgré leur supériorité numérique, ne purent battre Poezevera, vraiment intraitable. — C. FONTIMPE.

CORPORATIFS

Coupe nationale

Bien péniblement...

PISTE MUNICIPALE. — TAILLEUR b. VALERI, 2-1 (1-1). Buts pour Tailleur : Calvet (30e, 88e) ; pour Valeri : Straforini (1re).

Tailleur, avec beaucoup de mal, a gagné ce match, grâce à l'opportunisme de son seul attaquant dangereux, Calvet, et avec la « complicité » du gardien de Valeri, sur le deuxième but. — **B. K.**

Fatigués, les Lyonnais

POISSY — POISSY-FORD b. BULL LYON, 6-0 (2-0). Buts de : Fouassier (14e, 29e, 67e et 80e), Longevesne (64e et 74e).

Les rapides avants de Ford-Poissy semèrent le désarroi parmi la défense adverse. Fouassier, très opportuniste, inscrivit quatre jolis buts. Les Lyonnais furent souvent mal inspirés et se ressentirent de la fatigue d'un voyage de nuit fait dans de très mauvaises conditions. — P. M.

Match de Coupe

BEZONS. — MORANE b. FIBRA-CELLO 2-1 (1-1). Buts pour Morane : Lopez (32e), Tanet (48e) ; pour Fibra-Cello : Dambron (17e).

Egalité logique en première mi-temps, malgré la supériorité technique de Morane. Après le repos, ce dernier gagne grâce à un but heureux. — **P. BILLARD.**

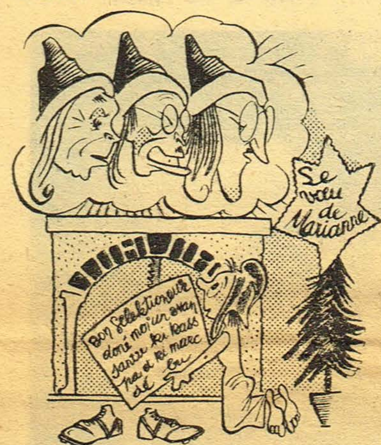
F.S.G.T.

Saint-Denis plus efficace

SAINT-DENIS. — SAINT-DENIS bat ES 18e, 3-1 (0-0). Buts pour Saint-Denis : Carnero (52e, 84e), Legrand (71e) ; pour ES 18e : Deruaz (88e).

En première mi-temps, les Dyonisiens furent tenus en échec par les jeunes visiteurs qui pratiquèrent un football sans finesse, mais gênant pour leurs adversaires.

Le deuxième acte permit aux Dyonisiens d'affirmer leur supériorité technique et d'obtenir une victoire méritée. A Saint-Denis, Celich, Ganao, Tito et Bernardo se distinguèrent. — M. BABAULT.



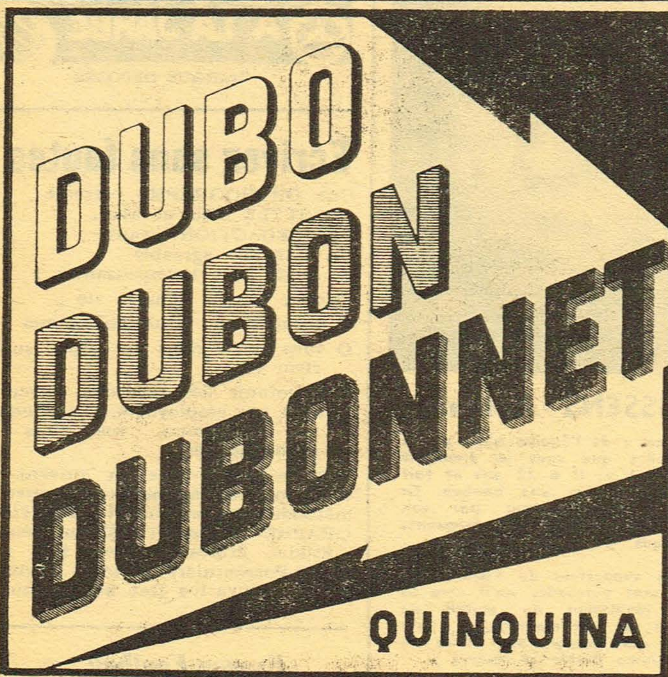
Ranzoni premier buteur

16 buts : Ranzoni (Stade Français).
9 buts : Forest (Le Vésinet).
6 buts : Legravet (Amicale), Rouchon (Saint-Germain), Cadiou (Sèvres)
5 buts : Legrand (RC Paris).
4 buts : Crapet (Stade Français), Tholon, Charpentier (Amicale), Badin (Stade de l'Est), Maratrat (Pontoise), Bidault (Le Vésinet).
3 buts : Monteil (Amicale), M. Bellot, Tillon (RC Paris), Defendi (Le Vésinet), Biacchi (Stade de l'Est), Pavanello (Vitry), Telléchéa P. (La Courneuve).





POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
BREVET 882 884
Tout contrefacteur sera poursuivi (Loi de 1844 sur les brevets.)



Direct. de la publicat. P. THOMINET.
Directeur général Jacques GODDET.
Soc. Nat. des Entr. de Presse imprim.
Petites-Ecuries 7 rue des Petites-Ecuries

MAX URBINI VOUS PRÉSENTE NOTRE ADVERSAIRE DE NOËL

Carré, en défense, Mermans et Coppens, en attaque valeurs sûres du onze belge

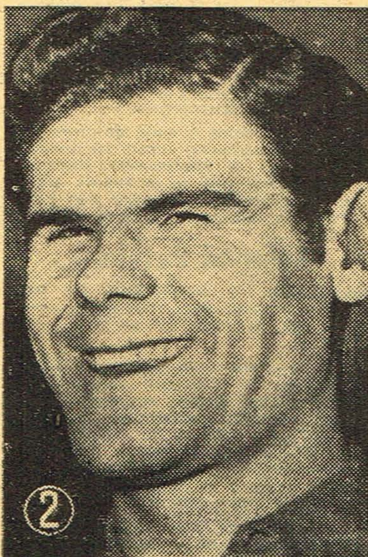
avec Pol Anoul, "l'homme de Colombes" !



Ferdinand BOOGAERTS

Il y en a qui font de la « mise en boite ». Ferdinand, lui, fait de la « mise en bouteille ». Non pas au château, comme notre ami Georgius, mais dans une grande brasserie de Liège.

Sur le terrain c'est un gardien souple et adroit qui va souvent « chercher » des balles « impossibles ». Il possède également un punch exceptionnel. Vous l'apprécierez sur les corners !



DIRICX Henri

L'arrière droit de l'Union Saint-Gilloise est un garçon franc et énergique. Son attaque de balle est nette, sa frappe puissante. Il fut le héros du match Autriche-Belgique (2-0, le 23 mars dernier à Vienne). Depuis, les sélectionneurs lui pardonnent tout. Même une baisse de forme sensible.

Henri, qui a 24 ans, est propriétaire d'un café, dans la capitale belge.



CARRÉ Louis

Le dimanche, Louis est le « policeman » parfait du FC Liège, champion de Belgique 1952. En semaine, il est un représentant intraitable de la... police judiciaire.

Ses camarades l'ont surnommé la « panthère noire », car il surprend l'avant centre adverse par ses attaques de balle soudaines. Il bondit sur lui à la moindre erreur et provoque de dangereuses contre-offensives.

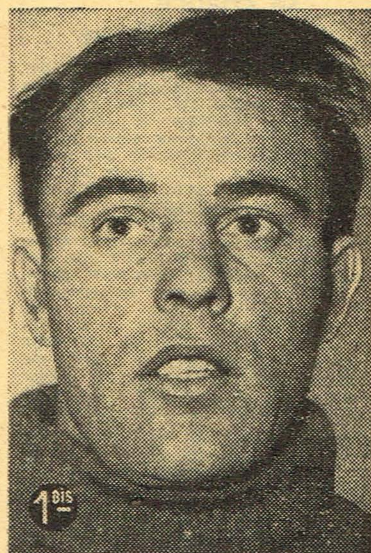
Vingt-sept fois international, Louis (28 ans) est le défenseur n° 1 de Belgique.



VAN BRANDT Alphonse

Devant son bureau, Alphonse est un employé calme et appliqué. Balle au pied, c'est un arrière gauche vif et décidé. Petit, râblé, il ne s'avoue jamais battu. L'ailier opposé peut le passer, il fonce derrière lui et l'empoisonne jusqu'au bout.

Alphonse a 25 ans et opère sous les couleurs du Lierse SK. C'est le seul sélectionné de la deuxième division belge.



SEGHERS espère...

Voilà un garçon qui n'a pas encore eu la chance de garder les buts de son équipe nationale. « Et pourtant il est plus fort que le titulaire Boogaerts », estiment... les partisans du RC Gand (son club).

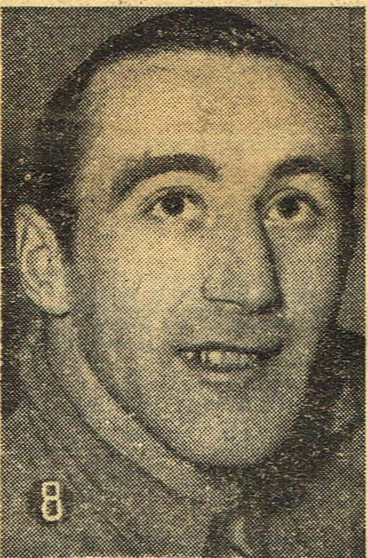
Boogaerts souffrant d'une déchirure musculaire à la cuisse, il espère sa défaillance... mais n'y compte pas trop.



VAN DER AUWERA

Dans l'équipe nationale belge, Jan est le seul homme qui ne comprend pas un traitre mot de français. C'est un Flamand (RC Malines) rude et obstiné, mais aussi un demi clairvoyant, précis, opportuniste. Il oriente admirablement le jeu de ses partenaires.

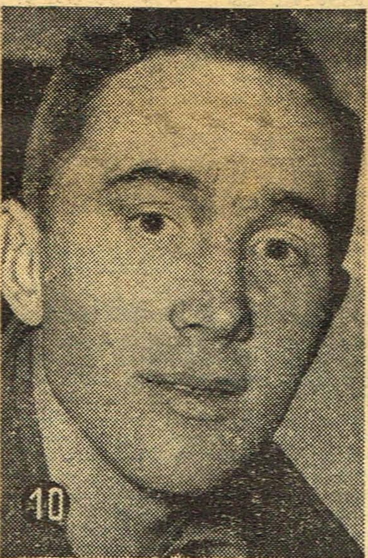
Jan a 29 ans. Ou presque, puisqu'il est né un 9 janvier. A Malines, il est affineur dans les vieux métaux.



ANOUL Léopold

Le général Defalle (le « Gaston Barreau » des Belges) a insisté pour son retour en équipe nationale. Un peu parce qu'il vient de retrouver la grande forme et un peu en raison de son passé contre la France. Nous ne vous rappellerons pas son exploit du 17 octobre 1948, à Colombes...

Capitaine du FC Liège, 31 fois international, Léopold (Pol, pour ses amis) exerce le métier d'entrepreneur. Il a 31 ans.



STRAETMANS Jean

C'est à Londres, le 26 novembre dernier, que Jean a reçu son « baptême du feu » en équipe A. Dans une équipe largement dominée par l'Angleterre (0-5) il n'a pu donner une idée exacte de ses grandes possibilités. Bon technicien, l'attaquant du White Star de Bruxelles (23 ans) aura, à Paris, un partenaire inédit (Janssens).

A Bruxelles Jean est peintre en bâtiment et aussi joyeux que les membres de sa corporation.



MAERTENS Robert

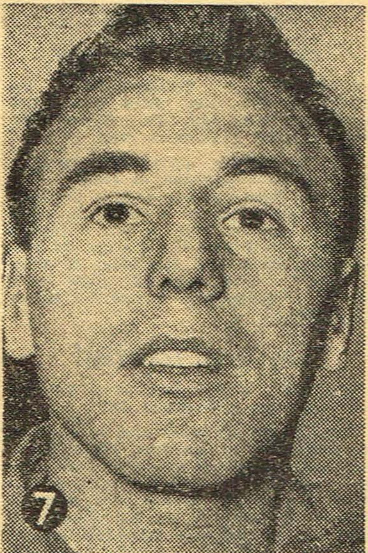
Dans sa formation de club (l'Antwerp FC), Robert est un demi très offensif. Il conduit fort bien sa balle et sait utiliser les espaces libres avec beaucoup d'intelligence. C'est le genre de joueur capable d'arracher une victoire pour les siens à la suite d'un « trait de génie ».

Il a 23 ans. Les sélectionneurs de l'Union Royale ont une grande confiance en lui. Profession : employé de bureau.



MATHONET s'impatiente...

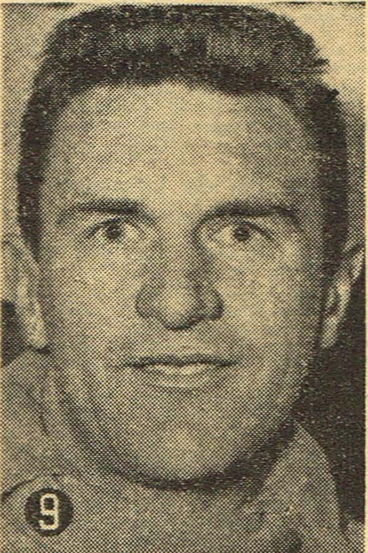
Le demi du Standard de Liège (le club du gardien Boogaerts) attend son heure avec beaucoup d'impatience. Sauf imprévu du dernier moment, elle ne sonnera pas à Paris. Mais il aura bientôt sa chance, car il a de gros moyens. Et puis « Paris by night » est une belle consolation pour un réserviste...



COPPENS Henri

Du gamin de Paris il a l'esprit frondeur, la réplique facile et imagée. C'est un garçon têtu, original, auquel nos confrères belges décerneraient volontiers le « prix citron » du football. Car ils ne peuvent souvent rien obtenir de lui ! A 22 ans, il est avec Mermans le meilleur avant de toute la Belgique. Dur, accroché au sol, décidé, il sera, en qualité d'ailier droit, un adversaire direct terrible pour Marche.

A Anvers il joue au Berschot et il travaille dans la poissonnerie de ses parents.

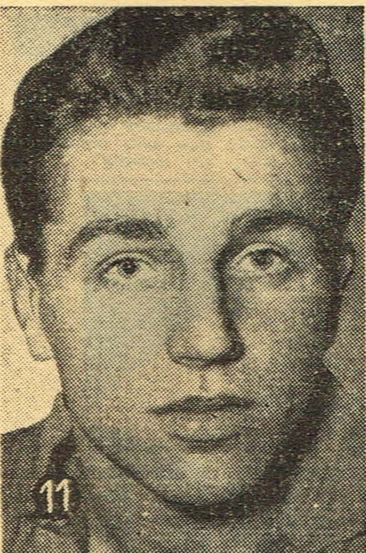


MERMANS Joseph

L'un des meilleurs attaquants du Continent, l'homme à qui la fortune est interdite (souvenez-vous du récent reportage de France Football). Jef commande le onze de Belgique avec l'autorité due à son rang (36 sélections).

Son contrôle de balle est sûr, ses déviations opportunes (du pied et de la tête), son shot toujours dangereux.

Jef (avec un f) aura 31 ans en janvier. Valeur-or du SC Anderlecht (Bruxelles), il fait une carrière dans l'administration municipale d'Anvers.



JANSSENS Antonin

Le « bleu » de l'équipe n'est connu à Bruxelles que sous le diminutif de « Tintin ». Il a 22 ans et fait des comptes dans une banque. En match il vaut surtout par son adresse, sa subtilité, ses fréquents échanges avec l'inter gauche.

Tous les supporters de l'Union St-Gilloise sont persuadés qu'il sera la grande révélation du match de Colombes car, affirment-ils, « il n'a peur de rien, malgré son allure de jeune homme timide et réservé ».

ÉTRENNES SPORTIVES

GRAND CHOIX
DE SOULIERS FOOTBALL
BALLONS CUIR
ET CAOUTCHOUC
- SURVETEMENTS -
SACS D'EQUIPEMENT — SKIS
PATINS A ROULETTES
ET A GLACE
RAQUETTES TENNIS
- ET PING-PONG -
EQUIPEMENTS
POUR TOUS SPORTS

Unis-Sport

La Marque Nationale d'Articles de Sports

40, r. de Maubeuge - Paris 9e

5 % de remise à tous les membres de Sociétés ou Groupements Sportifs

PHOTO A. BIENVENU

35bis, rue de Fleurus, Paris. Lit. 05-34

EQUIPES 1re DIVISION. La série av. noms des joueurs

EQUIPES 2e DIVISION. La série sans noms des joueurs

Chaque série format 9×14 contre mand. de 685 fr.
Photos individ. de tous les joueurs.



MARQUE DEPOSEE

Écrivez sans fautes !

Une ORTHOGRAPHE correcte...
Un STYLE clair et aisé...
Une REDACTION vivante...
Un PARLER agréable...
vous sont indispensables :

- pour réussir dans la vie ;
- occuper une situation en vue ;
- vous élever dans un emploi supérieur ;
- entretenir des relations correctes avec vos employeurs, vos clients, vos supérieurs, vos amis et connaissances

Perfectionnez-vous en suivant le cours par correspondance (nouvelle méthode perfectionnée) d'ORTHOGRAPHE et de STYLE du Centre d'Etudes Professionnelles, 175, rue du Fg-Poissonnière. Boite 14, Paris-9e. Notice explicative grat. sur demande.

42e ÉDITION FRANCO-BELGE AU STADE DE COLOMBES

La France logiquement favorite DEVANT LA BELGIQUE

mais attention à la farouche volonté de nos adversaires

VOICI notre équipe de France au seuil de son cinquième match international de la saison. Et c'est la Belgique notre traditionnel adversaire, qui va mettre sa jeune gloire à l'épreuve. Nous ne méconnaissons pas l'importance de la tâche qui lui est ainsi proposée. L'équipe nationale belge est peut-être celle que nous connaissons le mieux ; mais c'est aussi celle dont nous avons le plus à nous méfier, étant donné ses réactions lorsqu'elle se présente devant la nôtre. L'on pourrait même dire que, moins ses chances semblent grandes sur le papier, plus elle est en réalité dangereuse. Dans les circonstances présentes une victoire ou un simple match nul serait pour elle de la plus haute importance. Nous pouvons être certains que cette perspective est de nature à tendre sa volonté et sa résolution. Et nous sommes payés pour savoir ce que cela signifie lorsqu'il s'agit des Belges.

Certes, nos visiteurs de Noël n'ont pas à leur actif, cette saison, un bien brillant palmarès : une victoire de justesse (2-1) sur la Hollande, à Anvers, remportée dans de telles conditions qu'elle a causé en Belgique beaucoup plus de désillusion que de satisfaction, une lourde défaite (0-5), subie devant les Anglais, à Wembley, le mois dernier, tout cela n'est assurément pas pour inspirer confiance. Mais je crois qu'on aurait tort d'ajouter une trop grande importance au désastre de Wembley, les Belges s'étant présentés là-bas avec un évident sentiment de leur infériorité et dans des circonstances de jeu et de climat qui leur étaient particulièrement défavorables. Jeudi l'occasion leur est offerte d'une réhabilitation à nos dépens ; ils feront l'impossible pour la saisir et l'exploiter.

L'on nous dira qu'en technique et en tactique notre équipe a donné suffisamment de preuves de sa valeur pour que nous n'ayons pas à douter d'elle. Nous ne doutons pas; mais nous savons qu'un match est un match, et que les facteurs particuliers qui le caractérisent ne sont pas en majorité d'ordre technique. Est-ce que l'équipe de France s'est trouvée dans les mêmes conditions de combat devant l'Allemagne, qu'elle a battue (3-1) à Colombes, devant l'Autriche dont elle a triomphé à Vienne (2-1), devant l'Irlande du Nord à laquelle elle a arraché la victoire (3-1) et devant l'Eire où il lui a fallu de l'héroïsme pour obtenir à Dublin le match nul (1-1) ? Devant chacun de ces adversaires le problème s'est posé différemment.

Si nous insistons ainsi sur les conseils de prudence, c'est dans la crainte qu'on en oublie un peu trop et qu'on s'attende à une victoire remportée avec facilité. Les Belges comptent dans leurs rangs un certain nombre de joueurs expérimentés et de qualité internationale comme leur arrière central Carré, leur demi Van der Auwera, leur avant centre Mermans, leur ailier droit Coppens, leur intérieur droit Anoul qu'on surnomme précisément l'homme de Colombes. Mais ils ont fait appel aussi à de jeunes éléments, Straetman et Janssens, qui constituent l'aile gauche de leur attaque. C'est peut-être pour eux un peu l'inconnu ; mais ce peut-être aussi un gage d'espérance.

Quant à notre onze national, si l'on peut être assuré de sa stabilité en défense, l'on sait aussi à quelles hésitations a donné lieu la composition de son attaque. Les hommes retenus en définitive sont-ils aujourd'hui en condition suffisante pour reproduire le jeu alerte et vif qui a fait leur réputation au début de cette saison ? La supériorité que devraient leur conférer leur mobilité et leur rapidité ne risque-t-elle pas de se trouver diminuée sur terrain lourd, le cas échéant ? Enfin, sur les balles hautes nos petits attaquants n'auront pas le meilleur.

En bref, si la victoire de la France doit être pronostiquée, il serait imprudent de penser qu'elle sera acquise avec facilité.

Maurice PEFFERKORN.

FRANCE (maillot bleu, culotte blanche, bas rouges)

RUMINSKI (1) (Lille OSC)
GIANESSI (2) (CORT) — **JONQUET (5)** (Reims) — **MARCHE (3)** (Reims)
FERRY (4) (Saint-Etienne) — **PENVERNE (6)** (Reims)
UJLAKI (8) (Nîmes) — **PIANTONI (10)** (Nancy)
KOPA (7) (Reims) — **STRAPPE (9)** (Lille OSC) — **DELADERIERE (11)** (Nancy)

JANSSENS (U. St-Gilloise) — **MERMANS** (Anderlecht) — **COPPENS** (Berschot)
STRAETMANS (White Star) — **ANOUL** (FC Liège)
MAERTENS (Antwerp) — **VAN DER AUWERA** (RC Malines)
VAN BRANDT (Lierse) — **CARRE** (FC Liège) — **DIRICX** (U. St-Gilloise)
BOGAERTS (St. Liège)

BELGIQUE (maillot rouge, culotte noire, bas noirs)

Arbitre : **M. Evans** (Angleterre)
Juges de touche : **MM. Gotts, Ponder** (Angleterre)

UN MATCH INQUIÉTANT

QUOI qu'en pense le commun des mortels, la partie n'est pas égale pour jeudi prochain entre Français et Belges. En ce qui concerne les joueurs, il n'y a peut-être pas une grande différence de valeur. Par contre, pas de comparaison possible entre notre Comité de sélection et celui de nos voisins. Dans l'un figurent un général et un colonel, tandis que l'autre comprend un sergent aérostier et deux soldats de 2e classe.

Le général et le colonel, vous l'entendez bien, ce n'est pas à Paris, mais à Bruxelles qu'ils exercent leur saint ministère. Et nous, pauvres déshérités, nous devons nous contenter de deux pousse-cailloux et d'un sous-officier, habitué de par ses fonctions à avoir la tête dans les nuages.

Entre nous, le sort ne pouvait pas nous être plus défavorable. Car les joueurs comptent moins que les hommes qui les choisissent : ils ne sont que le bras qui agit, alors que le Comité de sélection, c'est le cerveau qui conçoit, dirige et commande.

Pour rétablir l'équilibre, un seul moyen : attribuer à Gaston Barreau le grade de général et à Jean Rigal celui de colonel. Ça leur ferait, évidemment, un avancement un peu rapide. Et puis, Gaston Barreau, qui se flatte d'avoir toujours dédaigné les galons, essayerait encore de se dérober.

Tout porte à croire, néanmoins, qu'il finirait par se laisser fléchir, surtout quand on lui aurait fait essayer un beau képi couvert d'étoiles.

Quant à Jean Rigal, il est de si bonne composition qu'il accepterait certainement les cinq galons sans protester.

Ainsi rééquipés, nos sélectionneurs n'auraient plus à rougir, ni à se mettre au garde-à-vous devant leurs confrères, et le prestige de la France retrouverait tout son éclat.

Une telle suggestion, à bien y réfléchir, n'est pas utopique : un général et un colonel de plus ou de moins...

Vive le colonel !

Le colonel Chomé répond mal à l'idée qu'on se fait d'un colonel-sélectionneur, personnage qui a deux raisons pour une d'être guindé, distant et bougon.

L'évocation du colonel Ronchonot n'a rien à faire ici. Tout au contraire, l'officiel belge représente une merveille inconnue à ce jour du Français moyen : un colonel tout en sourire, et plus enclin à la « Zwanze » qu'aux vociférations.

On conte qu'à l'époque où, simple major, ayant la charge de l'équipe militaire belge, il avait eu le bonheur de voir cette équipe gagner le Challenge Kentish, il fit paraître les joueurs victorieux sur une scène bruxelloise dans un tour de chant improvisé. Attraction hors programme qui fut très goûtée.

Attention ! Encouragé par ce succès, le colonel Chomé est bien capable, si son équipe gagne à Colombes jeudi, de renouveler l'expérience sur la scène de l'Opéra...

Victor DENIS.

De 1904 à 1952

1904	Belgique-France	3—3
1905	Belgique-France	3—0
1906	France-Belgique	0—5
1907	Belgique-France	1—2
1908	France-Belgique	1—2
1909	Belgique-France	5—2
1910	France-Belgique	0—4
1911	Belgique-France	7—1
1912	France-Belgique	1—1
1913	Belgique-France	3—0
1914	France-Belgique	4—3
1919	Belgique-France	2—2
1920	France-Belgique	2—1
1921	Belgique-France	3—1
1922	France-Belgique	2—1
1923	Belgique-France	4—1
1924	France-Belgique	2—0
1924	Belgique-France	3—0
1926	France-Belgique	4—3
1926	Belgique-France	2—2
1928	France-Belgique	2—3
1929	Belgique-France	4—1
1930	France-Belgique	1—6
1930	Belgique-France	1—2
1930	France-Belgique	2—2
1932	Belgique-France	5—2
1933	France-Belgique	3—0
1934	Belgique-France	2—3
1935	Belgique-France	1—1
1936	France-Belgique	3—0
1937	Belgique-France	3—1
1938	France-Belgique	5—3
1938	France-Belgique	3—1
1944	France-Belgique	3—1
1945	Belgique-France	2—1
1947	France-Belgique	4—2
1948	Belgique-France	4—2
1948	France-Belgique	3—3
1950	Belgique-France	4—1
1951	France-Belgique	3—3
1952	Belgique-France	1—2

RENÉ COTTEAUX VOUS PARLE DE FRANCE B

France B-Maroc joué à Marseille

nous changera de Casablanca

LE 20 avril 1952, pendant que la France battait à Colombes le Portugal par 3 à 0, que la France B écrasait le Luxembourg par 7 à 0, la France B' concédait un match nul, 0 à 0, à Casablanca contre l'ardent Maroc.

Ce jour-là, sur un terrain rugueux, un soleil filtrant au travers une légère brume, nos représentants après un début extrêmement brillant, où ils ne parvinrent pas, en raison de leurs mauvais tirs, à prendre en défaut la défense marocaine, faiblirent nettement, furent asphyxiés par le rythme de jeu imposé par l'adversaire qui avait sûrement les possibilités de tenir deux heures à la même allure endiablée. Les Marocains, devant leur public, tout prêt à voir les professionnels français donner une leçon logique aux amateurs marocains, furent déçus tout d'abord, puis encouragèrent frénétiquement leurs remarquables Bachir, Abbès, Viegas, Chtouki, Ben Aissa, qui accomplissaient un exploit inespéré sur le plan du cran, de la technique individuelle, et aussi de la tactique. Il fallut en fin de match deux exceptionnels défenseurs, Besse, arrière central et Dakoski, gardien de but, pour que le Maroc ne décroche pas une victoire presque méritée, si l'on tient compte de la domination territoriale.

Les départs de Singier, les shots de Rouvière, étaient oubliés devant l'assurance croissante qu'affirmaient de plus en plus les Ben Aissa, Chtouki ou autre Petchou.

Le problème est changé aujourd'hui en ce qui concerne l'ambiance du match. Les Marocains se déplacent à leur tour. Certes à Marseille ils trouveront une bonne galerie de compatriotes, mais le climat de la rencontre sera tout autre. On jouera tout d'abord sur une pelouse, la chaleur ne sera plus étouffante, et notre équipe B s'annonce plus redoutable parce que plus complète que celle du 20 avril à Casablanca.

Elle est aussi solide, sinon plus, en défense, avec Remetter, Pleimelding, Louis Delepaut, elle est chevronnée en demi avec le capitaine de l'O.M., Scotti et l'ardent Messin Battiston. En attaque enfin trois avants de pointe du genre particulièrement remuant Stopyra l'inédit, Vandooren et Curyl, sont parfaitement dans le même style des avants internationaux français qui ont nom : Kopa, Ujlaki, Piantoni ou Deladérière.

Ces avants seront épaulés par Glovacki et Mercurio, sélectionnés de la dernière heure. Deux hommes de classe. Le premier fit un début de saison extraordinaire et fut déjà retenu en équipe B, le second, devant son public de Marseille, aura à cœur de s'imposer.

Les Marocains aligneront une formation ayant sensiblement la même allure qu'à Casablanca. Nous retrouverons nos vieilles connaissances Ben Aissa, Viegas, Abbès, Bachir, Smaïn, Bettache, l'arrière à moustaches, et aussi cette curiosité : l'ailier droit Cezerow, qui jouait avant centre contre la France B, à Casa, et qui n'est pas du tout Marocain puisqu'il est Yougoslave.

Autre curiosité : Abbès, appartenant à un club corporatif.

FRANCE (maillot bleu)

REMETTER (1) (Metz)
PLEIMELDING (2) (Toulouse) — **LOUIS (5)** (Lens) — **DELEPAUT (3)** (C.O.R.T.)
SCOTTI (4) (Marseille) — **BATTISTON (6)** (Metz)
GLOVACKI (8) (Reims) — **MERCURIO (10)** (Marseille)
STOPYRA (7) (Lens) — **VANDOOREN (9)** (Stade) — **CURYL (11)** (Sète)

BEN AISSA (11) (Stade) — **PASQUIER (9)** (Stade) — **CEZEROW (7)** (U.S.M.)
FONTAINE (10) (U.S.M.) — **SCANELLA (8)** (A.S.T.F.)
VIEGAS (6) (Stade) — **SMAIN (4)** (R.A.C.)
ABBES (3) (R.E.I.P.) — **BACHIR (5)** (U.S.M.) — **BETTACHE (2)** (W.A.C.)
SI MOHAMMED (1) (W.A.C.)

Arbitre : M. VINCENTI.

MAROC (maillot rouge)

FOOTBALLEURS !...



COQUILLE

C'EST LA SECURITE DANS L'EFFORT...

BUTS de FOOTBALL

Hand-ball - Basket - Tennis
Volley-ball - Ping-pong
Portiques de gymnastique
Balançoires sur portique
Barres de suspension
Espaliers et bancs suédois
Mur d'escalade, etc...
Barres fixes et parallèles
Toboggans - Manèges

Ets G. MARCHAND
21, rue du Gué
RUEIL-MALMAISON (S.-et-O.)
Tél. : MAL 25-52 et 08-93



Reconnaissez-vous dans ce client au visage réfléchi, appréciant du doigt la qualité du tissu, au calme songeur, « le bondissant et félin René Vignal » ?

S'il exige beaucoup de lui-même, au point de prendre des risques certains, René Vignal exige aussi la qualité dans son habillement. Malgré le sourire engageant du vendeur, il examine, juge, apprécie avant de se décider !

Finalement, il ressortira de chez « The Sport », 19, boulevard Montmartre, Paris, le grand spécialiste du manteau de sport et de ville, revêtu de ce pardessus ample, solide, à la ligne sportive.



Cette double page, en couleurs, réalisée par Dero et P. Abrioux, est le tableau d'honneur de nos internationaux 1952. Dans les étoiles, les recordmen de la sélection des 7 matches de l'année : Jonquet (7 fois), Marche, Strappe (6), Bonifaci, Baratte (5) ; dans les boules du sapin de Noël : les autres sélectionnés, y compris ceux qui ne le furent qu'une fois.